

CA
XC3
-1993
C130



317611199717411

CA 1
XC3
1990
C13

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, May 22, 1990
Wednesday, May 30, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 22 mai 1990
Le mercredi 30 mai 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on  *Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le*

BILL S-10

An Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants

PROJET DE LOI S-10

Loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL S-10

Chairman: Gilbert Parent

Members

Edna Anderson
Ken Atkinson
Lee Clark
Murray Dorin
Suzanne Duplessis
Alfonso Gagliano
Russell MacLellan
John Rodriguez—(8)

(Quorum 5)

J.M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, May 22, 1990:

Gabriel Fontaine replaced Bob Hicks;
Gilles Bernier replaced Jean-Guy Guilbault.

On Wednesday, May 30, 1990:

Edna Anderson replaced Gilles Bernier;
Suzanne Duplessis replaced Guy Ricard;
Lee Clark replaced Geoff Wilson;
Ken Atkinson replaced Gabriel Fontaine.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI S-10

Président: Gilbert Parent

Membres

Edna Anderson
Ken Atkinson
Lee Clark
Murray Dorin
Suzanne Duplessis
Alfonso Gagliano
Russell MacLellan
John Rodriguez—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 22 mai 1990:

Gabriel Fontaine remplace Bob Hicks;
Gilles Bernier remplace Jean-Guy Guilbault.

Le mercredi 30 mai 1990:

Edna Anderson remplace Gilles Bernier;
Suzanne Duplessis remplace Guy Ricard;
Lee Clark remplace Geoff Wilson;
Ken Atkinson remplace Gabriel Fontaine.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Tuesday, May 15, 1990:

The Order being read for the second reading and reference to a Legislative Committee of Bill S-10, An Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants;

Mr. Dorin, seconded by Mr. Porter, moved,—That the Bill be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 15 mai 1990:

Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi à un Comité législatif du projet de loi S-10, Loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés.

M. Dorin, appuyé par M. Porter, propose,—Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Après débat, cette motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 31, 1990

The Legislative Committee on Bill S-10, An Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants, has the honour to present the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, May 15, 1990, your Committee has considered Bill S-10 and has agreed to report it with the following amendment:

Clause 3

Strike out line 11, at page 2, and substitute the following therefor:

"auditing for the members of the Institute, which standards may be used by any other person or body;"

Your Committee has ordered a reprint of Bill S-10, as amended, for the use of the House of Commons at Report Stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to the Bill (*Issue No. 1, which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 31 mai 1990

Le Comité législatif sur le projet de loi S-10, Loi concernant l'Institut Canadien des Comptables Agréés a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 15 mai 1990, votre Comité a étudié le projet de loi S-10 et a convenu d'en faire rapport avec la modification suivante :

Article 3

Retrancher la ligne 14, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit :

«tion de l'information financière, pour ses membres, ces normes pouvant être utilisées également par tout autre organisme ou personne;»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi S-10, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicule n° 1, qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

GILBERT PARENT,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 22, 1990

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill S-10, An Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants, met at 3:38 o'clock p.m. this day, in room 209 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Gilles Bernier, Murray Dorin, Alfonso Gagliano, Gabriel Fontaine, Russell MacLellan and Guy Ricard.

In attendance: From the Private Members' Business Office: Thomas Hall, Procedural Clerk.

Gilbert Parent announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113.

The Order of Reference, dated Tuesday, May 15, 1990, being read as follows:

ORDERED,—That Bill S-10, An Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

Mr. Ricard moved,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Dorin moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) members are present, including the Chairman or in his absence the person designated to be Chairman of the Committee and including at least one (1) member of the opposition.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Dorin moved,—That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the Committee, on a rotation basis, at the discretion of the Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

At 3:43 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MAY 30, 1990

(2)

The Legislative Committee on Bill S-10, An Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in room 306 West Block, the Chairman, Gilbert Parent, presiding.

Members of the Committee present: Edna Anderson, Ken Atkinson, Lee Clark, Murray Dorin, Suzanne Duplessis, Alfonso Gagliano, Russell MacLellan and John Rodriguez.

In attendance: From the Office of the Law Clerk: Diane L. McMurray, Legislative Counsel. *From the Research Branch, Library of Parliament:* Thomas Hall, Research Officer.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 22 MAI 1990

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi S-10, Loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 15 h 38, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Gilles Bernier, Murray Dorin, Alfonso Gagliano, Gabriel Fontaine, Russell MacLellan et Guy Ricard.

Aussi présent: Du Bureau des affaires émanant des députés: Thomas Hall, greffier à la procédure.

Gilbert Parent annonce qu'il a été nommé président du Comité selon l'article 113 du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi en date du 15 mai 1990, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi S-10, Loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

M. Ricard propose,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

La motion est mise aux voix et adoptée.

M. Dorin propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer, ainsi qu'un membre de l'opposition.

La motion est mise aux voix et adoptée.

M. Dorin propose,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite aux autres membres, à tour de rôle, à la discrétion du président.

La motion est mise aux voix et adoptée.

À 15 h 43, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 30 MAI 1990

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi S-10, Loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gilbert Parent (*président*).

Membres du Comité présents: Edna Anderson, Ken Atkinson, Lee Clark, Murray Dorin, Suzanne Duplessis, Alfonso Gagliano, Russell MacLellan et John Rodriguez.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. *Du Bureau des affaires émanant des députés:* Thomas Hall, greffier à la procédure.

Witnesses: From the Canadian Institute of Chartered Accountants: R. Simon G. Chester, Parliamentary Agent and Donald E. Gass, FCA, President. From the Certified General Accountants' Association of Canada: Donna Robertson, Parliamentary Agent; Darrell W. Cook, FCGA, President and Douglas J. MacDonald, CGA (Hon.), Executive Vice-President and Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 15, 1990, concerning Bill S-10, An Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, May 22, 1990, Issue No. 1*).

STATEMENT BY THE CHAIRMAN

Before commencing consideration of Bill S-10, may I take a minute to explain how we'll be proceeding?

Since Bill S-10 is a Private Bill, we shall start with the preamble and hear from the Promoter of the Bill, the Canadian Institute of Chartered Accountants. We may then stand the preamble and take up Clause 1, then Clause 2. Members may question the Promoter on each Clause if they wish.

On Clause 3, we shall hear from an Opponent to the Bill. The Certified General Accountants' Association of Canada has presented a petition to the House which has been referred to this Committee under Standing Order 141 and a copy of which has been distributed to Members along with an information package prepared by the Certified General Accountants. This petition alleges that the Bill in its present form is prejudicial to the Certified General Accountants and that Clause 3 should be amended to remove any potential for harm to other parties. The Parliamentary Agent for each party may question the other party at this stage. After hearing from the Opponent and the Promoter on this Clause, the Committee will proceed *in camera* to consult its own Parliamentary Counsel from the Law Clerk's Office before deciding whether to accept the Opponent's or the Promoter's argument.

Finally, I would remind Members that a Private Bill is for the benefit of the Promoter who is asking Parliament for a grant of certain powers and privileges. This Committee must decide whether the Institute should have the Bill in the form before us, or whether the Bill should be amended to protect the public interest or the interests of a third party. The Bill is *not* a partisan measure.

The Chairman called the Preamble.

R. Simon G. Chester, Parliamentary Agent and Donald E. Gass, President of the Canadian Institute of Chartered Accountants in turn made opening statements and answered questions.

The Preamble was allowed to stand.

Clauses 1 and 2 were severally carried.

On Clause 3

Donna Robertson, Parliamentary Agent, Darrell W. Cook, President and Douglas J. MacDonald, Executive Vice-President and Secretary, each made opening statements and answered questions.

Témoins: De l'Institut canadien des comptables agréés: R. Simon G. Chester, agent parlementaire; Donald E. Gass, président. De l'Association des comptables généraux agréés du Canada: Donna Robertson, agente parlementaire; Darrell W. Cook, président; Douglas J. MacDonald, vice-président exécutif et secrétaire.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 15 mai, le Comité reprend l'étude du projet de loi S-10, Loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 22 mai 1990, fascicule n° 1*).

DÉCLARATION DU PRÉSIDENT

Avant d'ouvrir la discussion sur le projet de loi S-10, je prendrais un moment pour expliquer comment nous allons procéder.

Étant donné que le S-10 est un projet de loi d'intérêt privé, nous discuterons tout d'abord du préambule et nous entendrons le promoteur du projet de loi, l'Institut canadien des comptables agréés. Nous pouvons ensuite différer le préambule pour discuter de l'article 1 puis de l'article 2. Le Comité peut interroger le promoteur sur chaque article, si les membres le veulent.

À l'article 3, nous entendrons l'opposant du projet de loi, l'Association des comptables généraux agréés du Canada. Les comptables généraux agréés ont fait présenter une pétition à la Chambre qui a été renvoyée au Comité conformément à l'article 141 du Règlement. Une copie de la pétition a été distribuée aux membres avec de la documentation préparée par les comptables généraux agréés. La pétition prétend que le projet de loi sous sa forme actuelle porte préjudice aux comptables généraux agréés et qu'il faut modifier l'article 3 de façon à enlever toute possibilité de léser les intérêts d'autres parties. L'agent parlementaire de chaque partie peut interroger l'autre partie à ce stade. Après avoir entendu l'opposant et le promoteur sur cet article, le Comité devrait ordonner le huis clos pour consulter son propre conseiller juridique du Bureau du législateur avant de se décider pour l'opposant ou le promoteur.

Enfin, je me permettrais de rappeler aux membres du Comité qu'un projet de loi accorde des avantages au promoteur qui demande au Parlement de lui donner certains pouvoirs ou priviléges. Notre Comité doit déterminer s'il y a lieu de donner à l'Institut le projet de loi sous sa forme actuelle ou bien s'il faut modifier le projet de loi de façon à protéger les intérêts du public ou des tiers. Il ne s'agit pas en l'occurrence d'une mesure partisane.

Le président met en délibération le préambule.

R. Simon G. Chester, agent parlementaire, et Donald E. Gass, président de l'Institut canadien des comptables agréés, font chacun un exposé et répondent aux questions.

Le préambule est réservé.

Les articles 1 et 2 sont adoptés respectivement.

Article 3

Donna Robertson, agente parlementaire, Darrell W. Cook, président, et Douglas J. MacDonald, vice-président exécutif et secrétaire, font chacun un exposé et répondent aux questions.

Witnesses from the Canadian Institute of Chartered Accountants and from the Certified General Accountants' Association of Canada answered questions.

At 5:58 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee resolve itself into an *in camera* meeting.

At 6:03 o'clock, it was agreed,—That the Committee do now proceed in public.

Mr. Clark moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 11, at page 2 and substituting the following therefor:

"auditing for the members of the Institute, which standards may be used by any other person or body;"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 3, as amended carried.

Clauses 4 and 5 were severally carried.

The Preamble carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report the Bill, as amended, to the House.

Ordered,—That the Bill, as amended, be reprinted for the use of the House of Commons at Report Stage.

At 6:11 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn.

J.M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Les témoins de l'Institut canadien des comptables agréés et de l'Association des comptables généraux agréés du Canada répondent aux questions.

À 17 h 58, il est convenu,—Que le Comité déclare le huis clos.

À 18 h 03, il est convenu,—Que le Comité lève le huis clos.

M. Clark propose,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 14, à la page 2, par ce qui suit:

«tion de l'information financière, pour ses membres, ces normes pouvant être utilisées également par tout autre organisme ou personne,»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 3, modifié, est adopté.

Les articles 4 et 5 sont adoptés respectivement.

Le préambule est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, modifié, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi modifié.

Il est ordonné,—Que le projet de loi, modifié, soit réimprimé pour les besoins de la Chambre à l'étape du rapport.

À 18 h 11, il est convenu,—Que la séance soit levée.

Le greffier du Comité

J.M. Robert Normand

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 22, 1990

• 1538

The Chairman: I call this committee, the legislative committee on Bill S-10, to order. I see a quorum. This meeting is for organization purposes only.

By way of explaining what we are doing here, this bill was presented after a petition was received in the Senate. It was presented by the Canadian Institute of Chartered Accountants. The bill is named Bill S-10 because it comes out of the Senate. It has gone through all three readings and now has come to us because it was presented by a private member in our House of Commons.

Basically, this is to make a few changes in the legislation. The Canadian Institute of Chartered Accountants is a corporation incorporated by chapter 58 of the Statutes of Canada, and they want to change a few clauses in it.

Because this is just an organizational meeting, we will go through the basic things of organization and at the end we will set a tentative date for when we are going to meet the next time.

• 1540

I present my letter of appointment to the clerk. It is duly signed. I will read it into the record. It is addressed to me:

Dear Mr. Parent:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as Chairman of the legislative committee on Bill S-10, an Act representing the Canadian Institute of Chartered Accountants.

It is signed by Mr. Speaker, John Fraser, and I present that to the clerk.

Do you want to read the order of reference, Mr. Clerk?

The Clerk of the Committee: Yes, sir:

Ordered, That Bill S-10, An Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

The Chairman: The clerk is Mr. Robert Normand, and Mr. Thomas Hall is the researcher. They will be our advisers throughout the proceedings.

I have already made some opening remarks, and I have introduced our clerk and our research officer. I would like a routine motion that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

Mr. Dorin (Edmonton Northwest): Why do we not say 50? I know it is a routine motion that always says 750, but I cannot imagine that in this particular matter we need that volume.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 22 mai 1990

Le président: Je déclare ouverte la séance du Comité législatif sur le projet de loi S-10. Je constate qu'il y a quorum. Cette réunion a pour seul but de discuter de l'organisation des travaux du comité.

À titre explicatif, je vous dirai que le projet de loi a été présenté à la suite d'une pétition reçue au Sénat. Celle-ci a été présentée par l'Institut canadien des comptables agréés. Si le projet de loi porte l'appellation S-10, c'est qu'il provient du Sénat. Il a franchi les trois étapes de lecture dans cette Chambre et nous parvient maintenant parce qu'il a été présenté à la Chambre des communes par un député.

Le projet de loi vise essentiellement à apporter un certain nombre de changements à la loi actuelle. L'Institut canadien des comptables agréés est constitué en corporation aux termes du chapitre 58 des statuts du Canada et l'organisme souhaite modifier certaines dispositions de ce chapitre.

Puisqu'il ne s'agit que d'une réunion d'organisation, nous allons discuter des aspects organisationnels et, à la fin de la réunion, fixer une date provisoire pour notre prochaine rencontre.

Je présente au greffier ma lettre de nomination, signée comme il se doit. Je vais maintenant la faire porter au *Procès-verbal*. Elle m'est adressée:

Monsieur Parent,

Conformément à l'article 113 du Règlement, je confirme votre nomination comme président du Comité législatif sur le projet de loi S-10, Loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés.

La lettre porte la signature du président de la Chambre, John Fraser, et je la remets au greffier.

Voulez-vous lire l'ordre de renvoi, monsieur le greffier?

Le greffier du comité: Oui, monsieur.

Il est ordonné que le projet de loi S-10, Loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un comité législatif.

Le président: Le greffier est M. Robert Normand et M. Thomas Hall est l'agent de recherche. Ils vont nous servir de conseillers durant les délibérations.

J'ai déjà fait certains commentaires d'ouverture et j'ai présenté notre greffier et notre agent de recherche. J'aimerais maintenant qu'un membre du comité propose, comme c'est l'habitude, que le comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, ainsi que l'a établi le Bureau de la régie interne.

Mr. Dorin (Edmonton-Nord-Ouest): Pourquoi ne pas plutôt en imprimer 50? Je sais qu'on propose habituellement l'impression de 750 exemplaires, mais j'ai de la difficulté à imaginer qu'il nous en faudra autant pour cette question.

[Texte]

The Chairman: There is a basic circulation list.

Mr. Ricard (Laval): It is 750?

The Chairman: Yes.

Mr. Ricard: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next motion is that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three members are present, including the chairman, and in the absence of the chairman, the person designated to be chairman of the committee, and including at least one member of the opposition.

Mr. Dorin: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next motion is for the questioning of witnesses. Perhaps someone will move that during the questioning of witnesses the first spokesperson of each party be allowed 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the committee.

Mr. Dorin: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Next is future business. This bill is a private member's bill, and you have people who present a petition. They are called the promoters. Then if there is anyone who opposes the bill, they are called the opponents. We do not call witnesses. They call their witnesses in here, but we hear them out and then we make a decision on it. That is how it works. As the chairman, if it is necessary, I have the power to vote. We are sitting in a quasi-judicial environment. That is what this is all about.

There was a petition for the promoters of this bill. They are, of course, the Canadian Institute of Chartered Accountants, and if they want to bring witnesses, we will ascertain that over the next few days. They will call witnesses for our next meeting, and the opponents have a chance to call witnesses if there are opponents. If we get a petition, which is presented to the House, then it is given to us here and they will bring witnesses. In case there are witnesses, can we agree that we will meet next Wednesday afternoon?

Mr. Ricard: At what time?

The Chairman: We will find a room.

Ce sera mercredi prochain, à 15h30.

Mr. Ricard: Do we want to have both groups appearing at the same time?

The Chairman: Yes. They will both be here, and we can question them.

Mr. Ricard: You will have two groups, one opposing the other.

Mr. Dorin: Oui, tous les deux en même temps. C'est bien.

The Chairman: We will hear what they have to say.

[Traduction]

Le président: Il existe une liste de diffusion établie.

M. Ricard (Laval): Contient-elle 750 destinataires?

Le président: Oui.

M. Ricard: Je fais donc la proposition.

La motion est adoptée

Le président: La motion suivante porte que le président soit autorisé à tenir des séances pour entendre des témoignages et en autoriser l'impression en l'absence de quorum pourvu que soient présents trois membres du comité, y compris le président, ou, en l'absence de ce dernier, la personne désignée pour le remplacer comme président du comité et un membre représentant l'opposition.

M. Dorin: Je le propose.

La motion est adoptée

Le président: La prochaine motion porte sur l'interrogation des témoins. Un membre veut-il proposer que lors de l'interrogation des témoins, 10 minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

M. Dorin: Je le propose.

La motion est adoptée

Le président: La motion suivante porte sur les travaux futurs. Ce projet de loi est un projet de loi d'initiative parlementaire; il a été présenté au moyen d'une pétition par ceux qu'on appelle ses promoteurs. On appelle ceux qui s'opposent, le cas échéant, au projet de loi les opposants. Nous ne convoquons pas de témoins. Promoteurs et opposants convoquent leurs témoins et nous les entendons, après quoi nous prenons une décision. Voilà comment se déroule le processus. A titre de président, je puis voter si la chose est nécessaire. Comme vous pouvez le constater, nous participons à des délibérations quasi judiciaires.

Les promoteurs du projet de loi ont présenté une pétition. Il s'agit bien entendu de l'Institut canadien des comptables agréés. Nous saurons au cours des prochains jours si l'Institut souhaite faire comparaître des témoins. L'Institut convoquera des témoins pour notre prochaine réunion et les opposants auront l'occasion d'en faire autant. S'il y a opposition, une pétition en ce sens sera déposée devant la Chambre et elle nous sera transmise. Donc, s'il y a des témoins, pouvons-nous convenir de nous réunir mercredi après-midi prochain?

Mr. Ricard: À quelle heure?

Le président: Nous trouverons une salle.

It will be next Wednesday, at 3:30 p.m.

Mr. Ricard: Souhaitons-nous voir les deux groupes comparaître en même temps?

Le président: Oui. Ils y seront tous les deux et nous pouvons les interroger.

M. Ricard: Nous aurons deux groupes, deux groupes opposés.

Mr. Dorin: Yes, both at the same time. That is good.

Le président: Nous verrons ce qu'ils auront à dire.

[Text]

Mr. Gagliano (Saint-Léonard): It is very technical.

The Chairman: Can we agree, then?

Ce sera mercredi prochain, le 30 mai.

Have we covered everything, Mr. Clerk?

The Clerk: Yes, we have.

Mr. Ricard: I have just one question, Mr. Chairman. After both have appeared, is it possible to go clause by clause on the same day?

The Chairman: Yes, we can, if time permits.

• 1545

Mr. Dorin: We will not have to come to a lot of meetings. I have another one right next door.

The Chairman: That being all the business, I hereby adjourn the meeting. You will be getting more information, but we are tentatively set for next Wednesday afternoon.

The meeting is adjourned.

Wednesday, May 30, 1990

• 1535

The Chairman: I call this committee to order. This afternoon we are dealing with an act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants—Bill S-10.

This is first time many of us, Members of Parliament, have handled a private member's bill, so we will go nice and easy. This afternoon we will have witnesses from the Canadian Institute of Chartered Accountants; I will introduce the parliamentary agent in just a moment. On clause 3 we are also going to hear from the Certified General Accountants' Association of Canada.

Before we get into the bill itself, I would like to explain how we will deal with this matter. Since Bill S-10 is a private bill, we will start with the preamble and hear from the promoter of the bill, in this case the Canadian Institute of Chartered Accountants.

We may then stand the preamble and take up clause 1 and clause 2, and members of this committee may question the promoter on each clause. It is hoped I will then do away with clauses 1 and 2.

On clause 3 we will hear from an opponent of Bill S-10. The Certified General Accountants' Association of Canada has presented a petition to the House which has been referred to this committee under Standing Order 141. A copy has been distributed to members, along with an information package prepared by the Certified General Accountants' Association of Canada. This petition alleges the bill in its present form is prejudicial to the Certified General Accountants' Association of Canada and that clause 3 should be amended to remove any potential for harm to other parties.

[Translation]

M. Gagliano (Saint-Léonard): Il s'agit d'un sujet très technique.

Le président: Sommes-nous d'accord, donc?

The meeting will be held on Wednesday next, May 30.

Avons-nous fait le tour de la question, monsieur le greffier?

Le greffier: Oui.

M. Ricard: J'ai une seule question, monsieur le président. Après la comparaison des deux groupes, pouvons-nous passer à l'étude article par article le même jour?

Le président: Oui, nous le pouvons, si le temps le permet.

M. Dorin: Nous pourrons éviter d'avoir un trop grand nombre de réunions. J'en ai justement une à la porte voisine.

Le président: L'ordre du jour étant épuisé, je déclare la séance levée. Vous obtiendrez d'autres renseignements mais la réunion est provisoirement fixée pour mercredi prochain dans l'après-midi.

La séance est levée.

Le mercredi 30 mai 1990

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons étudier cette après-midi le projet de loi S-10, qui concerne l'Institut canadien des comptables agréés.

C'est la première fois pour la plupart d'entre nous, comme députés, que nous avons à étudier un projet de loi d'intérêt privé; nous allons donc prendre tout notre temps. Nous entendrons cet après-midi des témoins de l'Institut canadien des comptables agréés; je vais vous présenter leur agent parlementaire dans un moment. Au sujet de l'article 3, nous allons également entendre des représentants de l'Association des comptables généraux agréés du Canada.

Avant de passer au projet de loi lui-même, j'aimerais vous expliquer comment nous allons procéder. Étant donné que le projet de loi S-10 est un projet de loi d'intérêt privé, nous discuterons d'abord du préambule et nous entendrons ensuite le promoteur du projet de loi, l'Institut canadien des comptables agréés.

Nous pouvons ensuite différer le préambule pour discuter de l'article 1, puis de l'article 2, et les membres du comité pourront interroger le promoteur sur chaque article, s'il le désire. J'espère ensuite pouvoir laisser de côté les articles 1 et 2.

À l'article 3, nous entendrons l'opposant au projet de loi, l'Association des comptables généraux agréés du Canada, qui a fait présenter à la Chambre une pétition qui a été renvoyée au comité, conformément à l'article 141 du Règlement. Une copie de la pétition a été distribuée aux membres du comité, avec la documentation préparée par les comptables généraux agréés. Ceux-ci prétendent dans leur pétition que le projet de loi, sous sa forme actuelle, porte préjudice à l'Association des comptables généraux agréés du Canada et qu'il faut modifier l'article 3 de façon à supprimer toute possibilité de léser les intérêts d'autres parties.

[Texte]

The parliamentary agent for each party may question the other party at this stage. After hearing from the opponent and the promoter of this clause, the committee will consult its own parliamentary counsel from the law clerk's office in camera before deciding whether to accept the opponent's or the promoter's argument.

Finally, I would remind members that a private bill is for the benefit of the promoter who is asking Parliament for a grant of certain powers and privileges. This committee must decide whether the institute should have the bill in the form before us, or whether the bill should be amended to protect the public interest or the interest of a third party.

The bill is not a partisan measure. Whips are not on. Do you understand that, Russ?

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Got it.

The Chairman: I am going to introduce my officials. Diane McMurray is a Law Clerk and Parliamentary Counsel for the House of Commons and she will give us advice in camera. Most members know Thomas Hall from the Private Members' Business Office. Robert Normand, of course, is with the Public Bills Office.

I will call the preamble to Bill S-10 and invite the parliamentary agent to introduce the witnesses. The parliamentary agent is Mr. R. Simon G. Chester. He will be the spokesperson for the Canadian Institute of Chartered Accountants.

Mr. R. Simon G. Chester (Parliamentary Agent, the Canadian Institute of Chartered Accountants): Thank you, Mr. Chairman. I am a partner with the Toronto law firm of McMillan Binch. I represent the Canadian Institute of Chartered Accountants. I am pleased to introduce Mr. Donald E. Gass, a fellow Chartered Accountant, who is President of the Canadian Institute of Chartered Accountants. Mr. Gass and I will do the bulk of the speaking, however, we will be assisted by two of our colleagues. William Buchanan is the Director of Studies and Standards and generally understands everything there is to know about accounting standards. We are also accompanied by Dana Clarence, who is the Director of Government Affairs.

• 1540

The Chairman: Mr. Chester, would you be good enough to explain the purpose of the bill? If members of the committee have any questions you can address these afterwards.

Mr. Chester: Mr. Chairman, I am in the hands of the committee. We divided the responsibilities so that Mr. Gass would be speaking to the purpose of the bill and explaining a bit about the background of the institute, while I would be focusing on legal issues. If you wish I can make his presentation for him, but I would be more comfortable if he made his opening remarks himself.

Mr. Donald Gass (President, Canadian Institute of Chartered Accountants): Mr. Chairman and hon. members, my colleagues and I are delighted to be here this afternoon to speak to Bill S-10, an Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants.

[Traduction]

L'agent parlementaire de chaque partie peut interroger l'autre partie à ce stade. Après avoir entendu le point de vue de l'opposant et du promoteur sur cet article, le comité ordonnera le huis-clos pour consulter son propre conseiller juridique du Bureau du légiste avant de décider d'accorder son appui à l'opposant ou au promoteur.

Enfin, je me permettrai de rappeler aux membres du comité qu'un projet de loi d'intérêt privé accorde des avantages au promoteur, qui demande au Parlement de lui accorder certains pouvoirs ou priviléges. Notre comité doit déterminer s'il y a lieu de donner à l'Institut le projet de loi sous sa forme actuelle ou s'il faut le modifier de façon à protéger les intérêts du public ou des tiers.

Il ne s'agit pas en l'occurrence d'une mesure partisane. Les whips n'ont rien à voir là-dedans. Vous comprenez bien, Russ?

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Parfait.

Le président: Je vous présente maintenant mes conseillers. Diane McMurray est légiste et conseillère parlementaire à la Chambre des communes, et elle nous aidera dans nos discussions à huis-clos. La plupart des membres du comité connaissent Thomas Hall, du Bureau des affaires émanant de députés, et bien sûr, Robert Normand, du Bureau des projets de loi d'intérêt public.

Nous allons donc passer à l'examen du préambule du projet de loi S-10. J'invite l'agent parlementaire, M. R. Simon G. Chester, à nous présenter ses témoins. C'est lui qui sera le porte-parole de l'Institut canadien des comptables agréés.

M. R. Simon G. Chester (agent parlementaire, Institut canadien des comptables agréés): Merci, monsieur le président. Je suis associé à l'étude d'avocats de McMillan Binch, de Toronto. Je représente l'Institut canadien des comptables agréés. J'ai le plaisir de vous présenter mon collègue, M. Donald E. Gass, qui est président de l'Institut. Ce sont surtout M. Gass et moi-même qui prendrons la parole, mais deux de nos collègues vont nous dépanner au besoin. William Buchanan, directeur des Études et des normes, a une connaissance exceptionnelle des normes de comptabilité. Dana Clarence, qui nous accompagne également, dirige le Service des affaires gouvernementales.

Le président: Monsieur Chester, pourriez-vous s'il vous plaît, nous expliquer l'objet du projet de loi? Si les membres du comité ont des questions, vous pourrez y répondre par la suite.

M. Chester: Monsieur le président, je me plierai aux volontés du comité. Nous avons partagé les responsabilités de telle sorte que M. Gass doit expliquer l'objet du projet de loi et donner quelques détails sur l'Institut, tandis que mon exposé portera plus précisément sur les aspects juridiques. Je puis me charger de son exposé si c'est ce que vous souhaitez, mais je serais plus à l'aise s'il faisait lui-même ses commentaires d'ouverture.

M. Donald Gass (président, Institut canadien des comptables agréés): Monsieur le président, mesdames et messieurs, mes collègues et moi-même sommes très heureux d'être avec vous cet après-midi afin de traiter du projet de loi S-10, loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés.

[Text]

As Mr. Chester mentioned, I intend to speak generally to the background of the bill, to give an outline of the institute and its concerns, and then to hand the microphone back to Mr. Chester who will continue our presentation by focusing on the legal issues.

I will start by explaining what the Canadian Institute of Chartered Accountants is and why we are appearing before you today. The Canadian Institute of Chartered Accountants is the largest organization of practising accountants in Canada today. It was founded early in this century, with Parliament granting it special act status in 1902. The bill you are considering today is an amendment to that 1902 legislation.

Throughout this century chartered accountants have contributed greatly to the public, business and economic life of Canada. Today the institute has approximately 47,500 members, together with 13,000 student members practising in every part of Canada.

The purpose of Bill S-10 is to modernize the statement of objects and powers established by Parliament back in 1902, a statement of objects and powers which has served the profession well over the years. However, no one can pretend that the objects and powers appropriate for a small group of accountants practicing in the late Victorian era are still appropriate for an institute and profession such as ours which is practising in a modern and complex economy.

Accordingly, for a number of years the institute has engaged in the work of articulating and clarifying its mission, objectives and responsibilities. As part of that process we have worked out a joint statement of division of responsibilities between the various provincial institutes and the national institute.

In many respects Bill S-10 is simply the accumulation of the process of internal re-examination and reflection, ensuring that the institute's objectives and powers are accurate, comprehensive and flexible enough to permit the institute to serve the profession and the public well into the next century.

Mr. Chairman, I have no wish to go through all the clauses of Bill S-10. However, you will see that they reflect the many and various activities of a complex organization engaged in a wide range of member services.

As hon. members will appreciate, responsibility for the organization of the chartered accountancy profession is split between provincial and national authorities. The provincial institutes operate under provincial legislation. This permits them to directly regulate such matters as admission to the profession, ethics, discipline and other professional matters.

Our institute is governed by a board of governors drawn from each of the provincial institutes across the country. The CICA's task is to take the national perspective on matters affecting the chartered accountancy profession, to provide a

[Translation]

Comme l'a dit M. Chester, j'ai l'intention de me pencher sur le contexte général du projet de loi, de faire ensuite une brève description de l'Institut et de ses préoccupations, puis ensuite de laisser la parole à M. Chester, qui continuera notre présentation en s'attachant aux questions juridiques.

Je devrais peut-être commencer par expliquer ce qu'est l'Institut canadien des comptables agréés et pourquoi nous nous présentons devant vous cet après-midi. L'Institut canadien des comptables agréés est le plus grand organisme de comptables oeuvrant au Canada aujourd'hui. Il a vu le jour au début du siècle, et le Parlement lui a accordé par législation un statut spécial en 1902. Le projet de loi que vous étudiez aujourd'hui constitue une modification de la loi adoptée en 1902.

Tout au long du siècle, les comptables agréés ont beaucoup contribué à la vie publique, commerciale et économique du Canada. Aujourd'hui, l'Institut compte à peu près 47,500 membres ainsi que 13,000 membres étudiants, qui oeuvrent dans toutes les régions du Canada.

Le projet de loi S-10 est destiné à moderniser l'énoncé des objectifs et pouvoirs de l'Institut, qui a été établi par le Parlement en 1902. Cet énoncé des objectifs et pouvoirs a bien servi la profession au fil des ans. Toutefois, personne ne peut prétendre que les objets et pouvoirs qui convenaient à un petit groupe de comptables agréés canadiens oeuvrant à la fin de l'ère victorienne sont encore appropriés à un institut et à une profession comme les nôtres, qui évoluent dans une économie moderne et complexe.

Par conséquent, l'Institut travaille depuis plusieurs années à articuler et à clarifier sa mission, ses objectifs et ses responsabilités. Dans ce processus, nous avons mis au point un énoncé conjoint concernant la répartition des responsabilités entre les ordres provinciaux et l'institut national.

À de nombreux égards, le projet de loi S-10 est simplement l'aboutissement de ce réexamen et de réflexion internes. Il assure que les objets et pouvoirs de l'Institut sont assez exacts, complets et souples pour lui permettre de servir la profession et le public pendant la fin de ce siècle et une bonne partie du suivant.

Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de vous détailler toutes les clauses du projet de loi S-10. Vous verrez toutefois qu'elles reflètent les nombreuses activités d'un organisme complexe qui fournit une vaste gamme de services à ses membres.

Les honorables députés peuvent voir que la responsabilité de l'organisation et de la profession de comptable agréé est divisée entre les autorités provinciales et nationales. Les ordres provinciaux sont régis par les lois provinciales. Cela leur permet de réglementer directement les questions comme l'admission à la profession, la déontologie, la discipline et autres questions professionnelles.

Notre institut est administré par un conseil des gouverneurs dont les membres proviennent de chacun des ordres provinciaux. L'ICCA est chargé d'apporter une perspective nationale à des sujets qui touchent la profession

[Texte]

broad range of member services and to conduct studies and research into matters affecting accounting and auditing. In this regard, a significant amount of resources have been dedicated over the past 44 years to the development of a codified set of accounting and auditing standard guidelines. These are published in the CICA handbook, which you will hear us refer to through the course of the afternoon.

[Traduction]

de comptable agréé, de fournir une vaste gamme de services aux membres, et de mener des études et des recherches dans des domaines touchant la comptabilité et la vérification. À cet égard, des ressources importantes ont été consacrées, au cours des 44 dernières années, au développement d'un ensemble codifié de normes et de notes d'orientation en comptabilité et en vérification. Ces dernières sont publiées dans le manuel de l'ICCA auquel vous nous entendrez faire référence au cours de l'après-midi.

• 1545

A significant amount of professional volunteer time goes into this work. Our volunteers spend approximately 5,000 person-days a year working on standards. This is a contribution not merely by chartered accountants but also by people from the world of commerce, government, academia, and law, as well as representatives of the Financial Executive Institute of Canada, the Society of Management Accountants of Canada, and the Canadian Council of Financial Analysts. Representatives from all these organizations participate fully in the formation of accounting standards.

The Accounting Research Advisory Board participates in setting up priorities for the CICA Accounting Standard Committee. It provides a forum for the views of a cross-section of those who are affected by, and who have an important role in the acceptance of, the accounting recommendations set in the CICA handbook. Members are selected from other groups: industry, financial institutions, government, securities commissions, academia, law, financial press, analysts, and auditors. A number of the members of the board are non-chartered accountants.

While the Provincial Institute of Chartered Accountants require that the members meet our accounting and auditing standards and guidelines in their professional practice, the standards we establish also have a broader rule and significance. The standards and guidelines created by the institute are extensively used by businesses across Canada to assist them in the resolution of matters of professional judgment in the accounting area.

Various governments across Canada require those who prepare financial statements, and those who conduct annual audits of businesses, to follow the handbook in their work.

My colleague Mr. Chester will speak far more fully to the precise nature of our standards, about the ways they affect chartered accountants and others in the business community. Suffice it to say that the bill we are considering this afternoon does not change in any way the existing allocation or responsibility for standard-setting in accounting and auditing within Canada.

In Bill S-10, the role of the CICA in the standard-setting area is provided for in paragraph 2(2)(c), which reads:

Ce travail nécessite beaucoup de temps de la part de nos bénévoles. Ces derniers consacrent environ 5,000 jours-personnes par année aux travaux de normalisation. Ce ne sont pas seulement les comptables agréés qui contribuent de leur temps, mais également des personnes provenant des milieux commerciaux, gouvernementaux, universitaires et juridiques, ainsi que des représentants de l'Institut des cadres financiers du Canada, de la Société des comptables en management du Canada, et du Conseil canadien des analystes financiers. Des représentants de tous ces groupes participent pleinement à la formulation des normes de comptabilité et de vérification.

Le Conseil consultatif de la recherche comptable participe à l'étude des priorités du Comité des normes comptables de l'ICCA. Il constitue un lieu d'échange de vues pour les représentants de ceux qui sont touchés par les recommandations de la section comptabilité du manuel de l'ICCA ou de ceux qui peuvent influer de façon significative sur leur acceptation. Ces membres proviennent notamment des entreprises, des institutions financières, des pouvoirs publics, des commissions des valeurs mobilières, de l'université, de la profession juridique, de la presse financière, des cabinets d'analystes et des cabinets de vérificateur. Un certain nombre de membres de ce conseil ne sont pas des C.A.

Les ordres provinciaux de comptables agréés exigent que leurs membres respectent nos normes et notes d'orientation en matière de comptabilité et de vérification dans l'exercice de la profession, mais les normes que nous élaborons ont également un rôle et une signification plus larges. Les normes et notes d'orientation élaborées par l'institut sont largement utilisées par les entreprises canadiennes. Ces dernières s'en servent pour faciliter la résolution de questions de jugement professionnel dans le domaine de la comptabilité.

Divers gouvernements canadiens exigent de ceux qui dressent des états financiers, et de ceux qui les vérifient, qu'ils se conforment au manuel dans leur travail.

Monsieur le président, mon collègue M. Chester vous entretiendra plus longuement de la nature précise de nos normes, de la façon dont elles touchent les comptables agréés et d'autres intervenants du monde des affaires. Je me contenterai de dire que le projet de loi que nous étudions cet après-midi ne modifie en aucune façon le partage actuel des responsabilités en matière de normalisation dans les domaines de la comptabilité et de la vérification au Canada.

Le rôle de l'ICCA, en matière de normalisation, est défini à l'alinéa 2(2)c) du projet de loi S-10, qui se lit comme suit:

[Text]

In carrying out its purpose, the institute has all the powers necessary to create and improve standards of financial, accounting, reporting and auditing.

Mr. Chester will give you the legal analysis of that clause. I intend to focus on the practical aspects of our role in standard setting. The standards result from an extensive due process followed by the institute, which involves extensive consultation and the public service contribution of thousands of hours of professional time each year by volunteers who work in our standards committees.

It would be quite inconsistent with reality for Bill S-10 to contain language implying that when CICA creates standards it does so only for the benefit of our members, or that those standards should be only of concern to such members. The reality is that the standards contained in our handbook are voluntarily looked to and relied upon by virtually all Canadian business to solve accounting problems and present financial information.

This reliance reflects the excellent reputation for objectivity and fairness that our standards have developed over many years. Nothing in Bill S-10 changes the existing state of affairs in standard setting. It does not grant us a monopoly; nor do we seek a legislative monopoly. It simply recognizes the role that the institute has played for many years in creating and improving accounting standards.

Nothing in Bill S-10 will prevent any organization from engaging in its own research and standard-setting creation in these fields. Indeed, we would encourage anyone else to commit resources towards accounting and financial research in Canada. Equally, however, we do not want to act in any way to prevent or obstruct anyone from making use of our standards. Part of the benefit of having standards that are generally accepted is that they provide an objective, reasonable, and easily accessible set of standards against which difficult business and financial decisions may be made.

Governments have recognized that it is clearly in the public's interest that financial statements, for example, be presented in a uniform and fair fashion so that the public regulators, investors, may be confident that the statements accurately reflect the underlying financial facts.

The bill you are dealing with today is straightforward. It simply reflects the wish of the institute to be confirmed and its corporate powers and authority to create and approve standards of financial accounting, reporting, and auditing. With respect, it is a fairly clear issue; it is not a difficult issue. There are no words in Bill S-10 that would grant anybody any sort of monopoly or constitute any sort of aggrandizement of professional powers.

[Translation]

Pour atteindre son but, l'Institut a tous les pouvoirs nécessaires pour faire ce qui suit . . . : élaborer des normes et améliorer les normes existantes en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière.

M. Chester vous fera une analyse juridique de cette question. Pour ma part, je me pencherai sur les aspects pratiques de notre rôle en matière de normalisation. L'adoption des normes se fait selon une procédure établie, qui comprend de nombreuses consultations et la contribution de milliers d'heures de temps professionnel chaque année par des bénévoles qui travaillent au sein de nos comités de normalisation.

Il serait tout à fait contraire à la réalité que le libellé du projet de loi S-10 laisse sous-entendre que lorsque l'ICCA élabore des normes pour inclusion dans le manuel, il le fait seulement dans l'intérêt des membres de l'ICCA ou que ces normes ne devraient intéresser que ses membres. En réalité, pratiquement toutes les entreprises canadiennes se réfèrent aux normes contenues dans notre manuel et s'appuient sur celles-ci pour résoudre des problèmes comptables et pour présenter l'information financière.

Cette utilisation de nos normes reflète l'excellente réputation d'objectivité et d'équité qu'elles ont acquises au fil des ans. Le projet de loi S-10 ne change en rien la situation actuelle en matière de normalisation. Il ne nous accorde pas un monopole, et nous ne cherchons pas à obtenir l'octroi d'un monopole par le législateur. Ce projet de loi prend simplement acte du rôle joué par l'institut depuis de nombreuses années dans l'élaboration et l'amélioration des normes comptables.

Il n'empêcherait aucunement un autre organisme de procéder à l'élaboration de ses propres normes dans ces domaines. En fait, nous encourageons tous ceux qui le veulent à investir des ressources dans la recherche comptable et financière au Canada. Par ailleurs, nous ne voulons pas agir de façon à empêcher qui que ce soit d'utiliser nos normes. L'un des avantages des normes qui sont généralement acceptées, c'est qu'elles constituent un ensemble de règles objectives, raisonnables et facilement accessibles qui guident ceux qui ont à prendre des décisions difficiles sur les plans économique et financier.

Les gouvernements ont reconnu qu'il est clairement dans l'intérêt du public que les états financiers, par exemple, soient présentés de façon normalisée et fidèle afin que le public, les autorités de réglementation et les investisseurs puissent être sûrs que ces états financiers reflètent avec exactitude les faits financiers sous-jacents.

Le projet de loi que vous étudiez aujourd'hui est simple et sans détour. Il reflète simplement le désir qu'à l'Institut de voir confirmer le pouvoir et l'autorité qu'il a d'élaborer des normes et d'améliorer les normes existantes en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière. Il nous semble qu'il s'agit là d'une question relativement claire et qui ne comporte pas de difficultés. Rien dans le projet de loi S-10 ne donne un monopole quelconque à qui que ce soit ou n'entraîne une extension du pouvoir de la profession.

[Texte]

Mr. Chairman, we have broadly consulted the provincial institutes of chartered accountants across Canada. All of the provincial institutes are in favour of the bill that is before you this afternoon. The principles behind the bill were also endorsed at our general membership meeting in St. John's two summers ago.

Mr. Chairman, this is, for the chartered accountancy profession, a very significant bill. It is a bill that will confirm the role which our institute plays in the governance of the chartered accountancy profession. It will also bring our basic incorporating documents into line with contemporary reality and position us for the future.

I would be delighted to answer questions that the hon. members may have once my colleague, Mr. Chester, has made his presentation. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chester: Mr. Chairman, hon. members, our President, Donald Gass, has clearly explained the background to this bill and the Canadian Institute of Chartered Accountants. My role today is to speak to three legal points, points which while not complex in themselves could possibly confuse and obscure the issues you are considering this afternoon.

I think there is a need to approach Bill S-10 in an objective way, to focus on just what the bill does and, as important, what it does not do. The benefits of addressing three critical issues are that it will permit the committee to come to a fair assessment of what is at issue in this hearing this afternoon.

There are three legal questions which I shall answer. Does this bill impinge in any way on provincial responsibilities with respect to regulation of the chartered accountancy profession? Does this bill go beyond the proper scope of a private bill? Does this bill establish some sort of exclusivity or monopoly in the area of standard setting in particular?

Mr. Chairman, I intend to show you that the answer to all three of these questions is a clear and resounding no. Let me turn first to the involvement of the provincial institutes. As Mr. Gass has stated, all of the provincial institutes have participated fully, through their membership on the Institute's Board of Governor's, in the development of the proposals which find their expression in Bill S-10.

The board of governor's, representing the provincial institutes, unanimously endorsed the institute's wish to modernize its statement of corporate objects and powers. Similarly, at the 1988 St. John's annual general meeting of the institute, attended by chartered accountants from across Canada, the general membership endorsed the process leading up to Bill S-10.

[Traduction]

Monsieur le président, nous avons procédé à une vaste consultation des ordres provinciaux de comptables agréés au Canada. Tous les ordres provinciaux appuient le projet de loi qui est devant vous cet après-midi. Les principes qui le sous-tendent ont également été approuvés par l'ensemble de nos membres au cours de l'assemblée annuelle de l'ICCA tenue à St. John's, Terre-Neuve, il y a deux ans.

Monsieur le président, ce projet de loi est très important pour la profession de comptable agréé. Il confirme le rôle que joue notre institut dans la direction de la profession de comptable agréé. Il modernise notre charte constitutive et nous place pour l'avenir.

Je serai heureux de répondre à toutes les questions que voudront poser les honorables députés, une fois que mon confrère aura fait son exposé. Je vous remercie, monsieur le président.

Mr. Chester: Monsieur le président, mesdames et messieurs, notre président, Donald Gass, a clairement présenté la genèse de ce projet de loi, ainsi que l'Institut canadien des comptables agréés. Mon rôle, aujourd'hui, consiste à traiter de trois points de droit qui, bien qu'ils ne soient pas complexes en eux-mêmes, pourraient contribuer à semer la confusion et à obscurcir les diverses questions que vous êtes appelés à examiner cet après-midi.

J'estime qu'il faut aborder le projet de loi S-10 de manière objective, qu'il est nécessaire de se concentrer sur ce qu'il fait et, chose aussi importante, sur ce qu'il ne fait pas. Je crois que nous avons intérêt à examiner ces trois points de droit essentiels, car cela permettra au comité de porter une juste appréciation du problème dont il est saisi cet après-midi.

Les trois questions de droit auxquelles je vais répondre sont les suivantes. Premièrement, ce projet de loi empiète-t-il d'une façon quelconque sur les responsabilités provinciales touchant la réglementation de la profession de comptable agréé? Deuxièmement, la portée du projet de loi excède-t-elle la portée qui convient à un projet de loi d'intérêt privé? Et, troisièmement, le présent projet de loi établit-il une espèce d'exclusivité ou de monopole, notamment en matière de normalisation?

Monsieur le président, j'ai l'intention de vous montrer que ces trois questions appellent, comme réponse, un nom clair et retentissant. Permettez-moi d'aborder, en premier lieu, la question de la participation des ordres provinciaux. Comme l'a mentionné M. Gass, ils ont participé pleinement, par le truchement de leurs représentants au conseil des gouverneurs de l'Institut, à l'élaboration des positions qui ont abouti au projet de loi S-10.

Le conseil des gouverneurs, qui représente les ordres provinciaux, a souscrit unanimement aux désirs de l'Institut de moderniser l'énoncé de ses objets et pouvoirs. Par ailleurs, lors de l'assemblée générale annuelle de l'institut tenue à St. John's de Terre-Neuve en 1988, à laquelle assistaient des comptables agréés venus de tout le Canada, les membres ont donné leur aval au processus qui a abouti au projet de loi S-10.

[Text]

The chartered accountancy profession has worked out for itself a most effective and co-operative division of responsibilities between the national institute and the provincial institutes or *ordres*, as they are in Quebec, which directly regulates the chartered accountancy profession.

Mr. Chairman, that statement of division of responsibility is fully and accurately reflected in Bill S-10. For example, the provincial institutes are responsible for requiring their members to follow the CICA standards. Nothing in Bill S-10 changes that state of affairs. Accordingly, I answer my first question by stating that this bill does not, in any way, affect adversely provincial institutes.

Let me turn to my second question. Does this bill go beyond the proper scope of a private act? As hon. members know, it is a clear constitutional principle which has found expression in section 9 of the federal Interpretation Act, but private bills cannot affect the rights of any person other than those referred to or mentioned in the bill. Accordingly, any bill which affects directly the public at large or any segment of that public must be introduced as a public bill.

Is Bill S-10 any different? As hon. members can see, it sets out an entire list of tasks, responsibilities, and principles for the institute, in managing, directing, and shaping the activities of chartered accountants within Canada.

• 1555

Nothing in Bill S-10 refers directly or indirectly to any organization or group other than the Canadian Institute of Chartered Accountants and its members. Should the courts come to interpret Bill S-10, they could only interpret it in conformity with common law principles and with the Interpretation Act as affecting only the rights, privileges, and prerogatives of members of the Canadian Institute of Chartered Accountants.

Indeed, the purpose of this bill is simply to set out the objects and powers of the CICA, the corporate entity created by statute. It clearly does not mean that this corporate power is exclusive. The institute could have no objection whatsoever to similar language being included in a private bill respecting any other organization.

Let me give a simple analogy. This is, after all, a bill that establishes corporate objects and powers for an institution. If we gave the Royal Bank of Canada, in its governing law, the corporate power to engage in the business of commercial lending, that could not affect the ability of any other bank—the National Bank of Canada, for example—to do exactly the same thing.

So giving a corporation a certain object or power does not give that corporation an exclusive right. If Parliament wants to confer a monopoly, it must say so expressly and in a public bill.

[Translation]

La profession de comptable agréé a fait une répartition des responsabilités très efficace et coopérative entre l'Institut national et les ordres ou instituts provinciaux qui réglementent directement la profession de comptable agréé.

Monsieur le président, cet énoncé de répartition des responsabilités est pleinement et fidèlement reflété dans le projet de loi S-10. A titre d'exemple, il appartient aux ordres provinciaux d'exiger que leurs membres respectent les normes de l'ICCA.

Rien dans le projet de loi S-10 ne vient modifier cet état de choses. Par conséquent, je réponds à ma première question en déclarant qu'il ne porte aucunement atteinte aux ordres provinciaux. La portée de ce projet de loi excède-t-elle celle qui convient normalement à une loi d'intérêt privé? Comme les honorables députés le savent déjà, selon un principe constitutionnel bien établi, exprimé à l'article 9 de la loi d'interprétation, les lois d'intérêt privé n'ont d'effet que sur les droits subjectifs qu'ils visent expressément. Par conséquent, tout projet de loi qui intéresse directement la population en général, ou un segment quelconque de la population, doit être présenté à titre de projet de loi d'intérêt public.

Le projet de loi S-10 est-il différent? Comme peuvent le constater les honorables députés, il expose une liste complète de fonctions, de responsabilités et de principes à l'intention de l'institut en égard à la gestion, à l'orientation et à la détermination des activités des comptables agréés au Canada.

Rien dans le projet de loi S-10 ne fait directement ou indirectement référence à une organisation ou à un groupe quelconque autre que l'Institut canadien des comptables agréés et ses membres. Si les tribunaux étaient appelés à interpréter le projet de loi S-10, ils ne pourraient l'interpréter qu'en regard des principes du *Common law* et de la Loi d'interprétation, et conclure qu'il n'a d'effet que sur les droits, priviléges et prérogatives des membres de l'Institut canadien des comptables agréés.

De fait, le projet de loi vise simplement à exposer les objets et pouvoirs de l'ICCA, personne morale créée en vertu d'une loi. Il ne s'ensuit manifestement pas que ces personnes morales disposent de pouvoirs qui lui soient exclusifs. L'Institut ne pourrait contester d'aucune manière l'inclusion de dispositions libellées de manière analogue dans un projet de loi d'intérêt privé relatif à une autre organisation quelconque.

Qu'on me permette de faire une simple analogie. Au fond, nous avons affaire à un projet de loi qui établit les objets et pouvoirs généraux d'un institut. Si, dans sa loi constitutive, nous conférons à la Banque royale du Canada le pouvoir général d'exercer le commerce de prêteur commercial, cela ne peut restreindre la capacité de toute autre banque—la Banque nationale, par exemple, de faire exactement la même chose.

Ainsi, le fait de conférer à une personne morale un objet ou un pouvoir donné ne revient pas à lui conférer un droit exclusif. Si le Parlement souhaite accorder un monopole, il doit le dire expressément—and dans un projet de loi d'intérêt public.

[Texte]

So I answer my second question by stating that neither in its wording nor in its purpose nor in its result does Bill S-10 violate the strict division between public and private bills, or affect the rights, privileges, or prerogatives of any organization other than the sponsoring institute.

I know we will be talking about proposed paragraph 2.(2)(c) during clause-by-clause consideration, but let me make some general comments on the bill. Does the bill confer some sort of exclusivity upon the institute in its standards-setting activities? Mr. Gass has explained to you how the institute actually makes its standards and who is involved in the volunteer process.

Proposed paragraph 2.(2)(c) states that in carrying out its purpose the institute has all the powers necessary to create and improve standards of financial accounting, reporting, and auditing. This proposed paragraph reflects, as clearly as we can, the activity of the institute in creating accounting and auditing recommendations and guidelines.

You will notice that nowhere in the clause is there any restrictive language. The clause does not give the institute exclusive rights or sole rights; it simply confirms the institute's internal corporate authority to create accounting and auditing standards.

So why are the petitioners opposed to the bill and worried about it? I suggest it may reflect a fundamental misunderstanding of the nature and meaning of proposed paragraph 2.(2)(c), which may be part of a broader concern that the bill before you may be construed in some way to give the institute some sort of exclusive power.

My response to these concerns is to ask you to look closely at the words of Bill S-10. You will see there are no words that arrogate to the institute any such exclusivity.

Why, then, does the CICA object to the suggestion in the petition that we should restrict the ambit of proposed paragraph 2.(2)(c) to members of the institute? There are a number of reasons.

Once the institute has created its standards, they are used in a number of ways. Firstly, members of the institute may be required by their provincial organizations to follow them in their day-to-day practices. But the standards also have a significance beyond the members of the institute. I suspect that it is this broader significance which underlies the petition of CGA Canada.

The CICA standards have also been adopted by corporate and security statutes, and by securities regulators. The CICA standards are often prescribed or otherwise adopted in contracts entered into between private parties. The institute's

[Traduction]

Par conséquent, je réponds à la deuxième question en déclarant que le projet de loi S-10 ne viole, ni dans son libellé, ni dans son objet, ni dans ses effets la ligne de démarcation stricte entre les projets de loi d'intérêt public et d'intérêt privé, pas plus qu'il n'a d'effet sur les droits, les priviléges ou les prérogatives de toute organisation autre que l'institut qui a parrainé le projet de loi.

Je sais qu'il sera question de l'alinéa 2.(2)c) à l'occasion de l'examen article par article, mais j'aimerais ici faire des observations générales au sujet du projet de loi. Celui-ci confère t-il un pouvoir exclusif quelconque à l'institut en matière de normalisation? M. Gass vous a expliqué comment l'institut élabore ses normes, et qui participe au processus de normalisation fondé sur le bénévolat.

L'alinéa 2.(2)c) stipule que pour atteindre son but, l'institut a tous les pouvoirs nécessaires pour élaborer des normes et améliorer les normes existantes en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière. Cette disposition reflète, aussi clairement que possible, l'activité de l'institut en ce qui concerne l'élaboration de recommandations et de notes d'orientation en comptabilité et en vérification.

Vous constaterez que la disposition ne contient aucune clause de nature limitative. Elle ne confère pas à l'institut des droits exclusifs ou uniques. Elle ne fait que confirmer l'autorité générale interne de l'institut d'élaborer des normes de comptabilité et de vérification.

Dans ce cas, pourquoi les requérants s'opposent-ils au projet de loi et pourquoi s'en inquiètent-ils? À mon avis, cela pourrait découler d'une méprise fondamentale quant à la nature et à la portée de l'alinéa 2.(2)c). Cette opposition peut être rattachée à une crainte plus profonde de voir le projet de loi à l'étude interprété d'une manière qui aurait pour effet de conférer à l'institut une espèce de pouvoir exclusif.

Ma réponse à cette crainte est de vous demander d'examiner attentivement le libellé du projet de loi S-10. Vous constaterez qu'aucun des termes utilisés ne vient attribuer abusivement un tel pouvoir exclusif à l'institut.

Pourquoi alors l'ICCA s'oppose t-elle à la suggestion de limiter le champ d'obligation de l'alinéa 2.(2)c) aux membres de l'institut? Il y a un certain nombre de raisons à cela.

Une fois que l'institut a élaboré ses normes, celles-ci sont utilisées de diverses manières. En premier lieu, les membres de l'institut peuvent être tenus, par leurs organisations provinciales, de les respecter dans l'exercice quotidien de leur profession. Toutefois, l'importance des normes ne s'arrête pas à leur utilisation par les membres de l'institut. J'ai dans l'idée que c'est précisément cette portée élargie qui se trouve à la base de la requête de CGA-Canada.

Les normes de l'ICCA ont également été adoptées dans les lois relatives aux sociétés par actions et aux valeurs mobilières, et par les autorités de réglementation des valeurs mobilières. Aussi, les normes de l'ICCA sont souvent

[Text]

work in the area of creating and improving standards for accounting and auditing is known and relied upon by those who handle financial matters in every Canadian business sector, not simply by our members alone.

The standards created by the CICA should, therefore, stand on their own, and not be subject to words of limitation that could create ambiguity in relation to laws or contractual provisions that have prescribed or adopted them.

Accordingly, it is important that proposed paragraph 2.(2)(c) and the bill generally describe our activities in general terms and that they reflect the fact that many persons and organizations across Canada voluntarily choose to follow our standards for their own purposes. Indeed, it would be quite inaccurate to include words that suggest the CICA creates standards only for its own members.

• 1600

We stress that the CICA has no authority whatsoever to impose standards upon any such members and organizations. Even for our own members handbook standards are made mandatory not by us but by the provincial institutes that are responsible for professional self-regulation.

As mentioned earlier, the institute's standards have been adopted by the regulations to various corporate and security statutes across Canada. For example, section 44 of the Canada Business Corporation Regulations states that:

The annual financial statements required of federally incorporated corporations shall, except as otherwise provided by this part of the Canadian Business Corporation regulations, be prepared in accordance with the standards as they exist from time to time of the Canadian Institute of Chartered Accountants

—set out in this CICA handbook.

However, that adoption in the CBCA regulations of the standards created by the CICA has nothing whatever to do with Bill S-10. The petitioners may be unhappy with the regulations under the Canada Business Corporations Act, but that unhappiness has nothing to do with the bill you are considering this afternoon. Similarly, when securities regulators require that financial statements, prospectuses, offering memoranda, and annual financial statements must be prepared in accordance with the CICA handbook, those regulators do not make that requirement because of anything in Bill S-10 or its predecessor. They mandate such standards because of their recognition of the objectivity and excellence of those standards.

An independent counsel to the Senate, in reviewing an earlier draft of Bill S-10, commented on paragraph 2.(2)(c) as follows:

[Translation]

prescrites ou autrement adoptées dans le cadre de contrats conclus de gré à gré. Tous ceux qui s'occupent de questions financières dans chacun des secteurs d'activités de l'économie canadienne—and pas nos membres uniquement—connaissent bien les travaux de l'institut pour ce qui concerne l'élaboration des normes et l'amélioration des normes existantes, en matière de comptabilité et de vérification, et ils se fient à elles.

Par conséquent, les normes élaborées par l'ICCA devraient être perçues comme ayant une valeur intrinsèque et ne pas être assujetties à des termes restrictifs qui pourraient créer une certaine ambiguïté à l'égard des lois ou des dispositions contractuelles qui les ont prescrites ou adoptées.

Cela étant, il importe que l'alinéa 2.(2)c décrive l'activité de normalisation en des termes généraux et qu'il reflète le fait que de nombreuses personnes et organisations partout au Canada choisissent volontairement de suivre les normes de l'ICCA pour leurs propres besoins. En fait, un libellé qui incluerait des termes donnant à croire que l'ICCA crée des normes uniquement pour ses membres serait grossièrement inexact.

Nous soulignons que l'ICCA n'a pas l'autorité d'imposer ses normes à l'une quelconque de ces personnes et organisations. Même dans le cas de ses propres membres, les normes du manuel sont rendues obligatoires non pas en vertu d'une exigence de l'ICCA, mais par les instituts provinciaux à qui incombe l'autorégulation professionnelle.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les normes de l'institut ont été adoptées dans le cadre de règlements pris en vertu de diverses lois relatives aux sociétés et aux valeurs mobilières dans l'ensemble du Canada. À titre d'exemple, l'article 44 du Règlement sur les sociétés par actions de régime fédéral énonce ce qui suit:

Les états financiers annuels exigés des sociétés par actions de régime fédéral doivent, sauf disposition contraire de la présente partie, être préparés suivant les normes en cours de l'Institut canadien des comptables agréés,

...établies dans le manuel de l'ICCA.

Toutefois, l'adoption des normes élaborées par l'ICCA dans ce règlement est absolument étrangère au projet de loi S-10. Les opposants sont peut-être mécontents du règlement pris en vertu de la Loi sur les sociétés par actions, mais ce mécontentement n'a rien à voir avec le projet de loi à l'étude aujourd'hui. De même, lorsque les autorités de réglementation des valeurs mobilières exigent que les états financiers—dans les prospectus et les notices d'offre, ainsi que dans les états financiers annuels—soient préparés en conformité avec le manuel de l'ICCA, ces autorités de réglementation ne formulent pas cette exigence en raison du contenu du projet de loi S-10, ni de celui du texte qui le précédait. Elles rendent ces normes obligatoires parce qu'elles reconnaissent leur objectivité et leur excellence.

Un conseiller indépendant du Sénat a fait les commentaires suivants au sujet de l'alinéa 2.(2)c dans l'étude d'une version antérieure du projet de loi S-10:

[Texte]

The scope of the power is limited to creating and improving standards of accounting and reporting and auditing. If the institute has been able to have those accepted by government, business, and others before this, it has been by reason of influence within the profession, not because of any federal incorporating law.

I am quoting from the independent parliamentary counsel. What he says is that the adoption of the CICA handbook by regulators and by business is a result of the recognition of the quality of the work that has gone into the handbook in the last 50 years. That has nothing whatever to do with Bill S-10 or its predecessor back in 1902.

The issue before you is not whether the Government of Canada, through the Department of Consumer and Corporate Affairs, or securities regulators across Canada should or should not require businesses to follow the CICA handbook. Nor is the issue before you whether some sort of new corporate structure should be established to set standards in the future. Rather, the issue is solely whether paragraph 2.(2)(c) will create or confirm some sort of exclusivity or monopoly in the area of standard-setting; and the answer to that question is clearly no.

So the effect of paragraph 2.(2)(c) is perfectly clear and perfectly appropriate in both what it does and what it does not do. What it does do is confirm the institute's corporate power and authority to do what in fact it has been doing for many years; that is, creating and improving standards of financial accounting, auditing, and reporting. What it does not do is expressly or by implication confirm any exclusivity in that area.

To conclude, I have shown the three legal concerns—concerns about the impact on provincial jurisdiction, about the proper scope of a private bill, and about paragraph 2.(2)(c) and exclusivity—can be answered with a simple no. We need to approach Bill S-10 in an objective way, to focus on just what the bill does and, as important, does not do. Having done that will permit the committee when it considers this bill in camera to come to a fair assessment of what is at issue in this hearing this afternoon.

The Chairman: Thank you, Mr. Chester.

The Chair would make a statement at this point. The Chair has been briefed by Mr. Dana R. Clarence, Director of Government Affairs for the Canadian Institute of Chartered Accountants, and by Mr. Douglas J. MacDonald from the Certified General Accountants' Association of Canada. It is my intention to tell you this so you will know that I intend to vote only in the case of a tie, notwithstanding the fact that I would have two votes; in other words, to vote with you because it is a private member's bill and then to vote again. I am not going to do that. I will vote in this circumstance only in the case of a tie.

[Traduction]

L'étendue du pouvoir est limitée à l'élaboration de normes et à l'amélioration des normes existantes, en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière. Si l'institut a été en mesure de faire accepter ces normes par le gouvernement, les entreprises et d'autres entités avant aujourd'hui, c'est en raison d'une influence exercée au sein de la profession, et non par suite d'une loi fédérale relative aux sociétés.

De fait, selon ce conseiller parlementaire indépendant, l'adoption du manuel de l'ICCA par les autorités de réglementation et les entreprises découle d'une reconnaissance de la qualité des travaux menés aux fins de l'élaboration du manuel. Cela n'a rien à voir non plus avec le projet de loi S-10, ni avec le texte qui précédait et qui remonte à 1902.

La question dont vous êtes saisis n'est pas de savoir si le gouvernement du Canada, par l'entremise du ministère des consommateurs et des sociétés, ou si des autorités de réglementation des valeurs mobilières des diverses provinces devraient obliger les entreprises à appliquer le manuel de l'ICCA. La question n'est pas non plus de savoir si une nouvelle structure quelconque devrait être créée pour établir des normes à l'avenir. La question en jeu est uniquement de savoir si l'alinéa 2.(2)(c) créera ou confirmera une forme quelconque d'exclusivité ou de monopole dans le domaine de la normalisation, et la réponse à cette question est manifestement non.

Ainsi, les effets de l'alinéa 2.(2)(c) sont tout à fait clairs et parfaitement appropriés en ce qui concerne tant ce qu'il fait que ce qu'il ne fait pas. Ce qu'il fait, c'est de confirmer le pouvoir général et l'autorité générale de l'institut de faire ce qu'elle fait en réalité depuis de nombreuses années, c'est-à-dire l'élaboration de normes et l'amélioration des normes existantes en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière. Ce qu'il ne fait pas, c'est de conférer expressément ou implicitement une exclusivité quelconque dans ce domaine.

Pour conclure, je crois avoir démontré que les trois questions de droit—celles qui concernent l'effet du projet de loi sur les ordres provinciaux, le rôle qu'il convient d'attribuer à un projet de loi d'intérêt privé et l'interprétation de l'alinéa 2.(2)(c)—toutes ces questions peuvent recevoir comme réponse un simple non. Il nous faut aborder le projet de loi S-10 d'une manière objective. Il est nécessaire de se concentrer sur ce que le projet de loi fait et, chose aussi importante, sur ce qu'il ne fait pas. Cela permettra au comité d'en arriver à une juste appréciation de ce qui est en jeu au cours de l'audience d'aujourd'hui.

Le président: Merci, monsieur Chester.

Je voudrais maintenant faire une observation. Le président a reçu une communication de M. Dana R. Clarence, directeur des Affaires gouvernementales de l'Institut canadien des comptables agréés et de M. Douglas J. MacDonald de l'Association des comptables généraux agréés du Canada. Par ailleurs, je veux que vous sachiez que je ne vais voter qu'en cas d'égalité des voix, bien que j'aie deux voies: d'abord à titre de député, puisqu'il s'agit d'un projet de loi d'intérêt privé, puis à titre de président. Mais ce n'est pas ainsi que je compte procéder et je ne voterai qu'en cas de vote nul.

[Text]

[Translation]

• 1605

As I mentioned to you in my opening statement, we are going to deal with clauses 1 and 2 exclusively. I will begin this way.

Shall the preamble stand?

Some hon. members: Agreed.

On clause 1

Mr. Rodriguez (Nickel Belt): Basically on clause 1 you are changing the word "Association" to "Institute".

Mr. Chester: Mr. Rodriguez, if I can explain, back in 1951 when some of us were not quite here—

Mr. Rodriguez: I was not born then.

Mr. Chester: —the Parliament of Canada changed the name of what was then the Dominion Association of Chartered Accountants to the Canadian Institute of Chartered Accountants. But when Parliament made that change in chapter 89 of the Revised Statutes of Canada, 1951, somebody over the way neglected to change the long title. That is what we are doing in clause 1.

Mr. Rodriguez: You do not have any problem with that? Good.

Clause 1 agreed to

On clause 2

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, this is why I asked about "Association". They mixed up "Association" and "Institute". Is that it?

Mr. Chester: When the Parliament of Canada created the body that is now the CICA back in 1902, it called itself the Dominion Association of Chartered Accountants. In 1951 they came before the Parliament of Canada, and a bill was passed that changed the name of the institute to the Canadian Institute of Chartered Accountants. This clause is largely housekeeping. It is to reflect that 40-year-old change throughout the bill. It is something that has already been voted on by the Parliament of Canada. I do not see that there can be a problem.

Mr. Rodriguez: No problem.

The Chairman: Once you get his imprimatur, you are pretty well off and running.

Clause 2 agreed to

On clause 3

The Chairman: We do have an opponent to clause 3, and we have witnesses. The parliamentary agent, as I understand it, is Donna Robertson.

Ms Donna Robertson (Parliamentary Agent, Certified General Accountants' Association of Canada): I am associated with the firm of Robertson, Ward, Suderman in Vancouver. I have the pleasure of introducing Mr. Darrell W. Cook, the President of the Certified General Accountants' Association of Canada; and Mr. Douglas J. MacDonald, the Executive Vice-President and Secretary of the Certified General Accountants' Association of Canada.

• 1610

The Chairman: Who will be the spokesperson to make the presentation?

Comme je l'ai dit en guise de préliminaire, nous n'allons discuter que des articles 1 et 2. Voilà.

Le préambule est-il réservé?

Des voix: D'accord.

Article 1.

M. Rodriguez (Nickel Belt): À l'article 1, vous substituez le mot «institut» au mot «association».

M. Chester: Voici. En 1951, à une époque où certains d'entre nous n'étaient pas . . .

M. Rodriguez: . . . nés.

M. Chester: . . . le Parlement a modifié ce qui s'appelait à l'époque l'Association des comptables agréés du Dominion pour lui donner le nom d'Institut canadien des comptables agréés. Or, à l'occasion de la modification du chapitre 89 des statuts révisés du Canada de 1951, on a oublié de modifier le titre. C'est ce que corrige l'article 1.

M. Rodriguez: Cela vous va? Bien.

L'article 1 est adopté.

Article 2

M. Rodriguez: Monsieur le président, c'est la raison pour laquelle j'ai posé ma question à propos du mot «association». Il y a eu confusion entre association et institut, n'est-ce pas?

M. Chester: Ce qui s'appelle aujourd'hui l'IICCA portait le nom d'Association des comptables agréés du Dominion au moment de sa création par le Parlement en 1902. Cela ne fait que corriger une erreur vieille de 40 ans dans une loi qui a déjà été votée par le Parlement. Je ne vois pas la difficulté.

M. Rodriguez: C'est bon.

Le président: Si vous avez son imprimatur, l'affaire est faite.

L'article 2 est adopté

Article 3

Le président: Il y a ici des témoins qui s'opposent à l'article 3. Je crois savoir que M^{me} Donna Robertson est leur agent parlementaire.

Mme Donna Robertson (agent parlementaire de l'Association des comptables généraux agréés du Canada): J'appartiens au bureau de Robertson, Ward, et Suderman de Vancouver. J'ai le plaisir de vous présenter M. Darrell W. Cook, président de l'Association des comptables généraux agréés du Canada ainsi que M. Douglas J. MacDonald, vice-président exécutif et secrétaire de la même association.

Le président: Qui sera le porte-parole?

[Texte]

Ms Robertson: Mr. Darrell Cook will speak first. He will speak generally about the Certified General Accountants' Association of Canada and their efforts to establish a national authority for setting accounting standards. Mr. MacDonald will speak to you on some of the norms internationally for setting accounting standards. I will address the legal questions in the third address.

The Chairman: I invite you, Mr. Cook, to address the committee.

Mr. Darrell W. Cook (President, Certified General Accountants' Association of Canada): Mr. Chairman, hon. Members of Parliament, I thank you on behalf of Canada's 43,000 certified general accountant students for this opportunity to explain why CGA Canada is formally petitioning your committee to amend Bill S-10, An Act Respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants.

What we are really dealing with here today is the evolution of the accounting profession. What we are asking in our amendment is that the evolution of the accounting profession be allowed to continue as it has done over the past many decades. We believe this evolution comes down in this particular bill to one particular paragraph, paragraph 2(c).

At the Senate committee hearings, Mr. Gass said:

We interpret this bill to be solely restricted to our members, the accounting and auditing standards that are carried out and followed by chartered accountants. It is not our intention or desire to extend beyond that.

If this is in fact correct, we have no objection; but if it is correct, five words will certainly look after our concerns: "for members of our institute". We are asking today that this small change be added to the bill, which will clear up any misunderstanding and leave no ambiguity within the bill. We believe the matter is vital to the public interest.

After my remarks, Mr. MacDonald will comment on arrangements for accounting and auditing standards in other countries and Ms Robertson will then speak to you about the legal issues behind the petition. After that, all of us will be available to answer your questions.

In my comments I will introduce CGA Canada and explain our position on the Canadian accounting and auditing standard setting process and briefly outline what we have done to register and maintain awareness of our concerns.

CGA Canada consists of over 20,000 CGA members and 23,000 students. The CGA membership represent approximately 25% of the accounting profession in Canada. The Society of Management Accountants of Canada also represent approximately 25%, while the CICA represent the remaining one-half.

Each association was established by separate federal charter: the CICA in 1902, ourselves in 1913, and the Society of Management Accountants in 1929.

[Traduction]

Mme Robertson: M. Darrell Cook prendra la parole en premier. Il parlera en termes généraux de l'Association des comptables généraux agréés du Canada et de ses efforts pour créer un organisme national de normalisation comptable. M. MacDonald vous parlera de l'activité internationale en matière de normalisation comptable. Pour ma part, j'aborderai enfin les questions de nature juridique.

Le président: Je vais donc inviter M. Cook à prendre la parole.

M. Darrell W. Cook (président, Association des comptables généraux agréés du Canada): Monsieur le président, mesdames et messieurs, au nom des 43,000 comptables généraux reçus ou en instance de l'être, je vous remercie de l'occasion qui m'est donnée de vous expliquer pourquoi notre association réclame officiellement la modification du projet de loi S-10, Loi concernant l'Institut canadien des comptables agréés.

La question à l'étude aujourd'hui est en fait l'évolution de la profession comptable. Par notre demande d'amendement, nous demandons qu'on laisse la profession évoluer comme elle le fait depuis plusieurs décennies. Pour nous, cette évolution transparaît ici à l'alinéa 2c).

Aux audiences du comité du Sénat, M. Gass a déclaré ce qui suit:

De la façon dont nous l'interprétons, ce projet de loi concerne nos membres uniquement et ne vise que les normes de comptabilité et de vérification qui sont appliquées et respectées par les comptables agréés. Nous ne cherchons pas du tout à lui donner une plus grande portée.

Si c'est le cas, nous n'avons aucune objection; et si c'est vraiment le cas, six mots suffiront à calmer nos inquiétudes: «pour les membres de l'Institut». Nous sommes ici pour réclamer aujourd'hui cette petite modification du texte de loi pour lever toute ambiguïté ou risque de malentendu dans la loi. Nous estimons que cette question revêt un intérêt primordial pour l'intérêt public.

A la suite de mes observations, M. MacDonald parlera des méthodes de normalisation comptable dans d'autres pays, et Mme Robertson discutera des points de droit relatifs à la pétition. Nous pourrons ensuite tous répondre à vos questions.

Je veux vous présenter la CGA Canada et expliquer sa position sur le processus de normalisation dans le domaine de la comptabilité et de la vérification et relater brièvement les démarches que nous avons entreprises pour faire connaître nos préoccupations.

CGA Canada regroupe plus de 20,000 membres et 23,000 étudiants. Nos membres représentent environ 25 p. 100 de la profession comptable canadienne. La Société des comptables en management du Canada représente, elle aussi, environ 25 p. 100 des comptables, tandis que l'ICCA représente l'autre moitié.

Chaque association a été créée en vertu d'une charte fédérale distincte: l'ICCA en 1902, nous-mêmes en 1913 et la Société des comptables en management en 1929.

[Text]

CGA Canada produces an excellent professional accounting education program, which meets the requirements of both lecture and distance education delivery methods and fully integrates computer skills into the curriculum. It is highly respected not only in Canada, but also overseas. CGA Canada's education program is offered throughout Canada, the Caribbean, Bermuda, Makale, and Hong Kong.

We proudly accept the international recognition of excellence of our education program. CGA Canada, through its ten provincial and two territorial affiliate associations, ensures professional currency of members through such controls as a code of ethics, audit guidelines, practice reviews, mandatory professional development, mandatory professional liability insurance. Through these rigorous professional standards we protect the interests of the business community and the Canadian public who employ the services of CGAs.

In focusing on accounting and auditing standards setting, we are addressing a vital issue for the accounting profession and Canadian society. We are not concerned here with a minor issue, nor is this a minor squabble between different accounting designations. Accounting and auditing standards affect all aspects of life. Every form of private and public activity that requires financial assessment and/or reporting is affected by the accounting standards set. Nothing escapes us—not government, not big business, not small business, not banks, not financial institutions, and not the general public.

[Translation]

CGA Canada offre un excellent programme de formation comptable professionnelle sous forme de cours magistraux et d'enseignement à distance qui font également intervenir l'acquisition de techniques sur ordinateur. Son programme est très bien vu non seulement au Canada mais aussi à l'étranger. En effet, notre programme est offert au pays ainsi que dans les Antilles, aux Bermudes, à Macao et à Hong Kong.

Nous sommes très fiers de la réputation d'excellence de notre programme. Par l'intermédiaire des associations qui lui sont affiliées dans les territoires et les provinces, CGA Canada veille à ce que ses membres soient toujours au fait de l'actualité grâce à son code de conduite, ses notes d'orientation sur l'identification, ses inspections professionnelles, son cours de perfectionnement obligatoire et son assurance-responsabilité professionnelle obligatoire. Grâce à ces normes professionnelles rigoureuses, nous protégeons les intérêts de ceux qui dans le monde des affaires et dans le grand public ont recours aux services des comptables généraux agréés.

L'accent que nous mettons sur la normalisation en matière de comptabilité et de vérification financière, nous permet d'aborder une question essentielle pour la profession comptable et la société canadienne. Il s'agit ici bien plus que d'une simple querelle sur une question de détail entre deux ordres professionnels. Les normes de comptabilité et de vérification financière touchent en effet tous les aspects de la vie. Les normes comptables ont une influence sur toutes les formes d'activités privées et publiques nécessitant une évaluation financière ou l'établissement d'états financiers. Rien ne nous échappe, ni le gouvernement, ni les grandes entreprises, ni les petites, ni les banques, ni les institutions financières, ni le grand public.

• 1615

The determination of which standards to set and which to reject is not always a technical, professional exercise. To obtain proper standards, it often is necessary to select from technically equal, sound, standard proposals. Equally often, these choices need to be driven by wider social or socio-economic concerns. It is therefore the long-standing position of CGA Canada that accounting and auditing standards-setting should not be left to the accounting profession alone. Standards should be set by an independent body with the full input of the accounting profession, regulators, the business community, and other users of financial information.

In other countries around the world, this is exactly how it is done. For example, in the United States standards are set by the Financial Accounting Standards Board. In Britain, a new financial reporting standards council is in charge, with representation from the accounting profession, government, and financial institutions. For the emerging European Community, new trans-European financial reporting standards are set by directives of the governing body of the European council.

Le choix des normes n'est pas toujours un exercice technique relevant des professionnels. Pour obtenir des normes appropriées, il est souvent nécessaire de faire un choix entre diverses propositions aussi conformes les unes que les autres aux règles de l'art. Et très souvent, ces choix doivent être guidés par des préoccupations sociales ou socio-économiques plus générales. CGA Canada soutient donc depuis longtemps que l'établissement de normes de comptabilité et de vérification ne devrait pas être laissé à la seule profession comptable. Les normes devraient être établies par un organisme indépendant dont feraient partie des comptables, des représentants des organismes de réglementation, des hommes d'affaires et divers autres utilisateurs de l'information financière.

C'est exactement ce qui se fait dans d'autres pays. Par exemple, aux États-Unis, c'est le Financial Accounting Standards Board qui établit les normes. En Grande-Bretagne, un nouveau conseil des normes d'information financière, composé de représentants de la profession comptable, du gouvernement et des institutions financières, est chargé de cette tâche. Et pour la nouvelle Communauté européenne, c'est le conseil d'administration du Conseil de l'Europe qui fixe les directives relatives à l'établissement des normes sur l'information financière.

[Texte]

How does Canada stack up in comparison? Well, Canada falls far short of the rest of the world. We do not have a truly independent standards-setting body. Standards in Canada are borrowed from the *CICA Handbook*, through Regulations 44 and 45 of the Canada Business Corporations Act.

Pretensions to the contrary notwithstanding, the Canadian standards-setting mechanism is completely controlled by the CICA's accounting and auditing standards committees. This is very unsatisfactory in view of the fact that the created standards can and do have direct impact on almost every activity of our society that requires financial assessment or disclosure.

It is also interesting to note that, to my knowledge, CICA is the only private body that amends legislation without recourse to a parliamentary procedure. Every time a new standard is proclaimed by the CICA, that becomes law, without any legislature or House of Parliament looking at it.

We are even more out of step with the rest of the world by virtue of the fact that only one-half of the Canadian accounting profession, the CAs, control the standards-setting process, through the CICA internal accounting and auditing standards committees. CGA Canada has always held that standards should be set by an independent standards-setting authority. The Society of Management Accountants of Canada is also on record as being opposed to the current CICA monopoly. At a meeting with the Society of Management Accountants less than a week ago in Toronto, it was reconfirmed to us that the society's official position on this matter is unchanged. The management accountants also support the establishment of an independent standards-setting body.

In Canada, therefore, we are very much out of step with the rest of the world. CGA Canada has tried hard to change things. We have exerted ourselves to seek an independent standards-setting mechanism. We find it impossible to accept the current phraseology in Bill S-10, paragraph 2(2)(c). It militates against the development of the independent standards-setting mechanism that is clearly in the Canadian public interest.

We simply cannot understand how an important public matter such as the right to set accounting and auditing standards can be included in a private act covering only half of the Canadian accounting profession, and even then, inserted without clear limits. This paragraph should be eliminated, or at least modified to make it clear that the CICA's right to set standards is applicable only to members of their institute.

Our efforts to open up the standards-setting system have been consistent for more than 15 years. In 1975 a new Canada Business Corporations Act was passed. In regulations 44 and 45, the *CICA Handbook* was made the source of Canadian standards for financial reporting under the Canada Business Corporations Act. At that time there were no other books that codified accounting practices. The handbook arrangement was meant to be temporary until a more open

[Traduction]

Comment le Canada se classe-t-il par comparaison? Eh bien, nous sommes loin en arrière des autres pays du monde. Nous n'avons pas d'organisme véritablement indépendant chargé d'établir les normes. Celles que nous appliquons au Canada sont tirées du manuel de l'ICCA, en vertu des articles 44 et 45 du Règlement sur les sociétés par actions de régime fédéral.

Bien que certains prétendent le contraire, ce sont les comités des normes de comptabilité et de vérification de l'ICCA qui ont la mainmise sur les mécanismes d'élaboration des normes au Canada. Cette situation est loin d'être satisfaisante étant donné que les normes ainsi établies ont des effets directs sur presque toutes les activités dont les aspects financiers doivent être évalués ou rendus publiques, dans notre société.

Il est également intéressant de noter que, à ce que je sache, l'ICCA est le seul organisme privé qui modifie des mesures législatives sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à la procédure parlementaire. Chaque fois que l'ICCA proclame une nouvelle norme, celle-ci acquiert force de loi, sans qu'aucune législature ou aucune Chambre du Parlement ne l'étudie.

Et ce qui nous éloigne encore davantage du reste du monde, c'est que la moitié seulement des comptables du Canada, les C.A., ont la mainmise sur tout le processus d'établissement des normes, par l'entremise des comités internes des normes de vérification et de comptabilité de l'ICCA. CGA Canada a toujours soutenu que les normes devraient être établies par un organisme indépendant. La Société des comptables en management du Canada s'est également opposée au monopole que détient actuellement l'ICCA. Au cours d'une rencontre que nous avons eue avec la Société des comptables en management il y a moins d'une semaine, à Toronto, celle-ci nous a confirmé de nouveau que sa position officielle à ce sujet n'avait pas changé. Les comptables en gestion appuient eux aussi la création d'un organisme d'établissement des normes qui soit indépendant.

Donc, nous sommes tout à fait à part des autres pays, au Canada. CGA Canada a travaillé très fort pour changer cet état de choses et pour que nous en arrivions à la création d'un organisme indépendant d'établissement des normes. Il nous est impossible d'accepter le libellé actuel du paragraphe 2(2)c) du projet de loi S-10, car il s'oppose à cet objectif, qui va très clairement dans le sens de l'intérêt public.

Nous ne pouvons tout simplement pas comprendre comment une question aussi importante que le droit d'établir des normes de comptabilité et de vérification peut être traitée dans un projet de loi d'intérêt privé qui ne vise que la moitié de la profession comptable au Canada, et surtout, sans limites précises. Ce paragraphe devrait être supprimé ou du moins modifié de façon à ce qu'il soit clair que les normes établies par l'ICCA ne sont applicables qu'aux membres de cet institut.

Nous avons travaillé sans relâche depuis plus de 15 ans pour faire ouvrir davantage le processus d'établissement des normes. Une nouvelle loi régissant les sociétés par actions de régime fédéral a été adoptée en 1975; les articles 44 et 45 de son règlement d'application prévoient que les normes canadiennes en matière d'information financière doivent s'inspirer du manuel de l'ICCA. À ce moment-là, il n'existe aucun autre ouvrage codifiant les pratiques comptables. Cette

[Text]

and responsive system that involved the whole accounting profession and other interested parties could be established. CGA Canada registered concern but accepted the situation because it was said to be expressly temporary.

• 1620

In 1981, with no apparent movement to open up standards-setting, CGA Canada fostered the establishment of the Accounting Standards Authority of Canada, an organization designed to be open to input from all accountants, business, regulators, and other concerned Canadians. The Accounting Standards Authority of Canada has done some very worthwhile conceptual work, but its standard development efforts have been thwarted by the fact that the CICA were not willing to join in the multi-party process.

In 1983, CGA Canada met with the then Minister of Consumer and Corporate Affairs to register its concern about the standards-setting system. We were supported in this Society of Management Accountants of Canada. In correspondence circulated to this committee, the then Consumer and Corporate Affairs Minister wrote:

The Society of Management Accountants has also written to me regarding this matter. I am of the opinion that the various accounting associations could and should participate in the process of setting acceptable uniform standards.

Since the mid-1980s, contrary to the wishes of the CICA, both CGA Canada and Society of Management Accountants have been full participants in the international accounting standards-setting process. In 1989, the CICA served notice that it intended to update its charter. We supported this because their act dates back to 1902; and like our own act of 1913, it is time to update old provisions. However, when we saw the proposed sweeping powers passed by the CICA general meeting, we were aghast. In the first version shown to us, the CICA proposed many unacceptable things. Among them were: (1) to establish and improve standards of financial reporting to the benefit of the public, government, business, and the profession; and (2) to promote and co-ordinate strategic planning for the profession.

To us, this had the potential of affecting the whole gamut of public functions and also the whole Canadian accounting profession. These kinds of sweeping powers should not be in a private bill, and accordingly we registered our objections immediately. Most of our objections were dealt with in negotiations between ourselves and the institute.

In January 1990, CGA Canada appeared before the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce about the CICA bill. At that meeting, under the urging of the committee and with the agreement of the

[Translation]

disposition devait donc être temporaire jusqu'à ce qu'il soit possible d'établir un système plus ouvert et plus dynamique englobant l'ensemble de la profession comptable et les autres parties intéressées. CGA Canada avait alors exprimé son inquiétude, mais avait accepté la situation parce qu'elle était, paraît-il, expressément temporaire.

En 1981, puisqu'il devenait évident que le processus d'élaboration des normes n'allait pas s'ouvrir, CGA Canada a contribué à la création de l'Office des normes comptables du Canada, une organisation destinée à favoriser la participation des comptables, des hommes d'affaire, des organismes de réglementation et de tous les autres Canadiens intéressés. L'Office des normes comptables du Canada a fait un travail théorique très utile, mais ses efforts pour modifier le processus d'établissement des normes ont été contrés par le refus de l'ICCA de participer à ce processus tripartite.

En 1983, CGA Canada a rencontré le ministre de la Consommation et des Corporations de l'époque pour se plaindre du régime d'établissement des normes, avec l'appui de la Société des comptables en management du Canada. Dans une lettre distribuée au Comité, le ministre écrivait alors:

La Société des comptables en management du Canada m'a également écrit à ce sujet. Je suis d'avis que les divers organismes comptables peuvent et doivent participer au processus d'établissement de normes acceptables, s'appliquant uniformément à chacun d'entre eux.

Depuis le milieu des années 80, contrairement à ce que voulait l'ICCA, CGA Canada et la Société des comptables en management participent à part entière au processus international de normalisation comptable. En 1989, l'ICCA a signalé qu'il comptait mettre à jour son règlement interne. Nous étions tout à fait d'accord avec cette démarche parce que la loi qui régit l'activité de l'Institut remonte à 1902 et, comme notre propre loi, qui date de 1913, il est temps de mettre à jour ses dispositions désuètes. Cependant, nous avons été tout à fait abasourdis de voir que l'ICCA avait adopté, en assemblée générale, une proposition qui lui accordait des pouvoirs très vastes. Dans la première version dont nous avons pris connaissance, l'ICCA faisait de nombreuses propositions tout à fait inacceptables. Il voulait notamment: (1) établir et améliorer les normes d'information financière utilisées par le grand public, le gouvernement, les entreprises et la profession; et (2) promouvoir et coordonner la planification stratégique pour l'ensemble de la profession.

D'après nous, ces nouveaux pouvoirs pourraient avoir une influence sur l'ensemble des fonctions à caractère public, ainsi que sur toute la profession comptable au Canada. Ces pouvoirs très vastes ne devraient pas être inclus dans un projet de loi d'intérêt privé; c'est pourquoi nous avons immédiatement fait part de nos objections. La plupart d'entre elles ont ensuite été apaisées grâce aux négociations que nous avons menées avec l'Institut.

En janvier 1990, CGA Canada a comparu devant le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce pour discuter du projet de loi concernant l'ICCA. Au cours de cette rencontre, sous la pression du Comité et avec

[Texte]

CICA, provisions of paragraph 2.(2)(h) relating to strategic planning for the profession were immediately narrowed down to apply solely to members of the CICA. However, with respect to paragraph 2.(2)(c), which relates to standards, no immediate agreement could be reached, and the Senate committee instructed CGA Canada and the CICA to attempt to reach a mutually acceptable settlement under the guidance of the Senate's legal adviser.

Because the CICA was unwilling to accept the restriction of the application of paragraph 2.(2)(c) to its own membership, no agreement with CGA Canada could be reached. At a subsequent meeting of the Senate, paragraph 2.(2)(c) about standards-setting was modified to use the softer word "create" rather than the more imperious word "establish". But the very important restriction of the paragraph to members of the CICA was left off. We are informed that this was done as a matter of compromise. We cannot accept this, however, because the matter of setting public financial reporting standards should not be compromised in any way when the public interest is at stake.

As our counsel Donna Robertson outlined, we respectfully request this committee to amend Bill S-10. At this point, with the chairman's leave, I would like to ask our executive vice-president, Doug MacDonald, to comment on some of the standards-setting arrangements in other countries.

Mr. Douglas J. MacDonald (Executive Vice-President and Secretary, Certified General Accountants' Association of Canada): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, Mr. Cook has requested that I provide a brief description of the environment for financial standards-setting in other countries and internationally.

Since 1982, I have personally served as one of the two technical advisers from Canada on the governing council of the International Federation of Accountants, which has approximately 80 member countries. The International Federation of Accountants, under an agreement with the International Accounting Standards Committee, which is an independent body that sets international accounting standards, selects representatives from 13 countries every five years to serve on the governing board of the International Accounting Standards Committee.

• 1625

The constitution of the International Accounting Standards Committee provides for a governing board comprised of representatives from those 13 countries, together with representatives of up to four other international organizations selected by the International Accounting Standards Committee and having an interest in financial reporting.

The International Federation of Accountants recognizes the International Accounting Standards Committee as the sole body having responsibility and authority to issue in its own name pronouncements on international accounting standards with full authority in doing so to negotiate and to associate with outside bodies and to promote the world-wide acceptance and observance of those standards.

[Traduction]

L'assentiment de l'ICCA, les dispositions contenues dans l'alinéa 2(2)h) au sujet de la planification stratégique visant la profession ont immédiatement été limitées aux seuls membres de l'ICCA. Cependant, il a été impossible de s'entendre au sujet du contenu de l'alinéa 2(2)c), qui porte sur les normes. Le Comité sénatorial a donc demandé à CGA Canada et à l'ICCA de tenter de trouver un terrain d'entente mutuellement acceptable sous la gouverne du conseiller législatif du Sénat.

Étant donné que l'ICCA n'était pas prêt à accepter que les dispositions de l'alinéa 2(2)c) ne s'appliquent qu'à ses propres membres, il n'y a pas eu d'entente avec CGA Canada. Au cours d'une séance subséquente du Sénat, le libellé de l'alinéa 2(2)c), portant sur les normes, a été modifié: il a décidé d'employer le terme «créer», qui semble moins impérieux que «établir». Mais l'autre changement très important, qui restreindrait aux membres de l'ICCA la portée de cette disposition, n'a pas été adopté. On nous a dit que c'était une question de compromis. Nous ne pouvons cependant nous contenter de cette réponse parce que l'établissement de normes générales sur l'information financière ne devrait souffrir aucun compromis quand il y va de l'intérêt public.

Comme l'a souligné notre avocate, Donna Robertson, nous demandons respectueusement au comité de modifier le projet de loi S-10. Maintenant, avec la permission du président, je demanderai à notre vice-président exécutif, Doug MacDonald, de nous faire un bref exposé des mécanismes de normalisation adoptés dans les autres pays.

M. Douglas J. MacDonald (vice-président exécutif et secrétaire, Association des comptables généraux agréés du Canada): Monsieur le président, mesdames, messieurs, M. Cook m'a demandé de vous décrire brièvement comment sont établies les normes financières dans d'autres pays et au niveau international.

Depuis 1982, je siège personnellement, avec un autre conseiller technique du Canada, au conseil d'administration de l'*International Federation of Accountants*, qui compte environ 80 pays membres. *The International Federation of Accountants*, en vertu d'une entente avec le Comité international des normes comptables, un organisme indépendant chargé de la normalisation comptable internationale, choisit tous les cinq ans des représentants de 13 pays pour siéger au conseil d'administration du Comité international des normes comptables.

Selon le règlement administratif de ce comité, son conseil d'administration se compose de représentants de ces 13 pays, ainsi que de quatre autres organisations internationales ou plus, choisies par le comité et s'occupant d'information financière.

L'International Federation of Accountants reconnaît que le Comité international des normes comptables est le seul organisme habilité à se prononcer en son propre nom sur les normes comptables internationales, qui jouit à ce titre des pleins pouvoirs de négocier et de s'associer avec des organismes de l'extérieur et de promouvoir l'application et le respect de ces normes dans le monde entier.

[Text]

In 1987 the accountancy bodies' representatives serving on the governing board of the International Accounting Standards Committee and on the governing council of the International Accounting Standards Committee set up a working group to review and recommend on the aims, objectives and structures of and relationships between the International Accounting Standards Committee and the International Federation of Accountants.

The working group stated in its report of December 1989:

From the outset of our review, it was apparent that there was a widespread concern that the stature and achievements of the International Accounting Standards Committee could be jeopardized if it were seen to be under the exclusive control of the international accounting profession, i.e., through the International Federation of Accountants.

The board of the International Accounting Standards Committee had recognized the need for preparers, users, regulators and other interested parties to be involved in the international standard-setting process. Its work had been greatly assisted by the initial establishment and subsequent expansion of its consultative group.

It was suggested by many respondents that any action that emphasized or increased the dominance of the accounting profession alone over the international accounting standards activities would not only threaten increasing participation and support of non-accounting bodies, but could lead other international or regional authorities and organizations to consider developing and publishing their own accounting standards.

Until 1986, the provision of two delegates from Canada to serve on the board of the International Accounting Standards Committee was monopolized by the Canadian Institute of Chartered Accountants. CGA Canada then nominated one of our members to serve, in accordance with our rights under the constitutions of the International Accounting Standards Committee and the International Federation of Accountants.

This created a situation wherein the CICA invoked an article of the constitution of the International Federation of Accountants that provides that, when two or more member bodies from a country fail to agree upon the selection of a delegate to an international board or committee, upon petition by one of these member bodies, the International Federation of Accountants may intervene through its council and identify the member body that will designate the person to serve on the board.

In 1986, the CICA petitioned the International Federation of Accountants, requesting the right to name Canada's second delegate to the International Accounting Standards Committee board. I personally defended the CGA

[Translation]

En 1987, les représentants des organismes de comptabilité, au conseil d'administration et au conseil des gouverneurs du Comité international des normes comptables, ont créé un groupe de travail chargé d'étudier les buts, les objectifs et les structures du Comité international des normes comptables et de l'*International Federation of Accountants*, ainsi que les relations entre ces deux organismes, et de soumettre des recommandations à ce sujet.

Le groupe de travail a affirmé dans son rapport publié en décembre 1989:

Dès le début de notre examen, il est apparu que beaucoup de gens craignent que l'envergure et les réalisations du Comité international des normes comptables ne soient mises en péril si celui-ci semble dominé exclusivement par les membres de la profession comptable, c'est-à-dire au niveau international, par l'*International Federation of Accountants*.

Le conseil du Comité international des normes comptables avait reconnu la nécessité de faire participer au processus de normalisation internationale les personnes chargées de la préparation des normes, celles qui sont appelées à les utiliser, les représentants d'organismes de réglementation et les autres parties intéressées. Son travail a été grandement facilité par la création, et, par la suite, l'expansion de son groupe consultatif.

De nombreux répondants ont laissé entendre que toute mesure ayant pour effet de souligner ou d'accroître la domination de la profession comptable sur le processus de normalisation internationale finirait non seulement par nuire à une participation et à un soutien accrûs des organismes non comptables, mais pourrait également pousser d'autres organisations internationales ou régionales à élaborer et à publier leurs propres normes comptables.

Jusqu'en 1986, c'est l'Institut canadien des comptables agréés qui avait le monopole sur la nomination des deux délégués envoyés par le Canada pour siéger au conseil du Comité international des normes comptables. CGA Canada y a ensuite nommé un délégué, conformément aux droits que nous confère le règlement d'administration du Comité international des normes comptables et de l'*International Federation of Accountants*.

L'ICCA a alors invoqué un article du règlement administratif de l'*International Federation of Accountants* qui prévoit que, quand différents organismes d'un pays membre ne peuvent pas s'entendre sur le choix d'un délégué à un conseil ou à un comité international, l'*International Federation of Accountants* peut intervenir par l'entremise de son conseil, sur présentation d'une pétition de l'un de ces organismes membres, et déterminer lequel d'entre eux enverra un délégué au conseil d'administration.

En 1986, l'ICCA a présenté à l'*International Federation of Accountants* une pétition dans laquelle il demandait le droit de nommer le deuxième délégué canadien au conseil d'administration du Comité international des normes

[Texte]

Canada position before the council of the International Federation of Accountants at a meeting in Zurich, at which it was apparent that the majority of the serving bodies from the other countries recognized the right of CGA Canada to serve on the board.

Therefore, CGA Canada and CICA now provide one delegate each on the International Accounting Standards Committee governing board. A ten-year agreement also resulted between Canada's three professional accountancy bodies on the provision of international delegates to both the International Federation of Accountants and the International Accounting Standards Committee.

In its 1988 annual report, the International Accounting Standards Committee recorded that:

In the vast majority of countries, national accounting bodies do not have the responsibility or power to determine national accounting requirements. Instead, accounting standards form part of the law or are set by organizations that are independent of, even if close links exist with, the accounting profession.

• 1630

I propose to describe briefly the national standards-setting process in two countries that have close economic relationships with Canada.

The first is the United States of America. In 1970 a former Commissioner of the United States Securities Exchange Commission chaired a committee that led to the creation in 1972 of the Financial Accounting Standards Board, the U.S. independent standards-setting authority.

The organization is structured as a hierarchy. At the apex stands the Financial Accounting Foundation. Its 16 trustees are named by a number of sponsoring organizations, one of which is the American Institute of Certified Public Accountants.

Its 16 trustees have responsibility for both the Financial Accounting Standards Board and the Government Accounting Standards Board. Until the establishment of the Financial Accounting Standards Board, the Accounting Principles Board of the American Institute of Certified Public Accountants produced the United States' accounting standards, but they agreed to relinquish this authority in 1972.

The second is the United Kingdom. For many years the United Kingdom's accounting standards have been produced by the Accounting Standards Committee of the Consultancy Committee of Accountancy Bodies. The Consultancy Committee of Accountancy Bodies has 6 member bodies. These are the Institute of Chartered Accountants of England and Wales, the Institute of Chartered Accountants in Scotland, the Institute of Chartered Accountants in Ireland, Chartered Institute of Management Accountants, the Chartered Institute of Public Finance and Accountancy, and the Chartered Association of Certified Accountants.

[Traduction]

comptables. J'ai personnellement défendu la position de CGA Canada devant le conseil de l'*International Federation of Accountants*, lors d'une réunion à Zurich, au cours de laquelle il est apparu que la majorité des organismes des autres pays reconnaissaient à CGA Canada le droit d'envoyer un délégué au conseil d'administration.

Par conséquent, CGA Canada et ICCA envoient maintenant chacun un délégué au conseil d'administration du Comité international des normes comptables. Les trois organismes canadiens regroupant des comptables professionnels se sont ensuite entendus pour dix ans au sujet du choix des délégués à l'*International Federation of Accountants* et au Comité international des normes comptables.

Dans son rapport annuel de 1988, le Comité affirmait:

Dans la vaste majorité des pays, les organismes comptables n'ont ni la responsabilité ni le pouvoir de déterminer les exigences nationales en matière de comptabilité. Les normes comptables sont soit incluses dans la législation, soit établies par des organismes qui, bien qu'éröitement liés à la profession comptable, en sont indépendants.

Je vais maintenant vous décrire brièvement le processus d'élaboration des normes nationales dans deux pays qui entretiennent des liens économiques étroits avec le Canada.

Prenons tout d'abord les États-Unis d'Amérique. En 1970, un ancien commissaire de la United States Securities Exchange Commission a présidé un comité, qui a mené à la création, en 1972, du Financial Accounting Standards Board, l'organisme américain indépendant chargé de la normalisation comptable.

Cette organisation fonctionne selon une hiérarchie bien définie. La Financial Accounting Foundation occupe le sommet de la pyramide. Les 16 membres de son conseil d'administration sont nommés par un certain nombre d'organisations commanditaires, dont l'American Institute of Certified Public Accountants.

Ces 16 personnes s'occupent à la fois du Financial Accounting Standards Board et du Government Accounting Standards Board. Jusqu'à la création du Financial Accounting Standards Board, c'était l'Accounting Principles Board de l'Américain Institute of certified Public Accountants, qui établissait les normes comptables en vigueur aux États-unis, mais il a accepté d'abandonner cette prérogative en 1972.

Voyons maintenant ce qui se passe au Royaume-Uni. Pendant des années, les normes comptables en vigueur dans ce pays ont été établies par l'Accounting Standards Committee, du Consultancy Committee of Accountancy Bodies, qui compte 6 organismes membres: l'Institute of Chartered Accountants of England and Wales, l'Institute of Chartered Accountants d'Écosse, l'Institute of Chartered Accountants d'Irlande, le Chartered Institute of Management Accountants, le Chartered Institute of Public Finance and Accountancy et la Chartered Association of Certified Accountants.

[Text]

In 1990, as the result of a study commissioned by the six U.K. accountancy bodies mentioned above, a new U.K. accounting standards authority is being introduced, replacing the Accounting Standards Committee of the Consultancy Committee of Accountancy Bodies. The new structure is a hierarchy, again, with the financial reporting council at the apex. This council will be comprised of 20 members as follows: a chairman and a vice-chairman, both of whom are to be named jointly by the Minister of the Department of Trade and Industry and the Governor of the Bank of England; 9 members to be named by the Consultancy Committee of Accountancy Bodies; and 9 members named by other sponsoring bodies including the financial institutions, public sector industries and stock exchanges.

The initial budget for the financial reporting council is 3.4 million pounds sterling with the revenues to be derived from government grants generated by new fixed fee by the registrar of companies and by contributions from the London stock exchanges, the Bank of England and other banks and public sector industries, and by contributions from the major accountancy firms based upon the number of firms audited with a stock exchange listing. About 12% of the total cost is to be contributed by the six professional accountancy bodies.

In the August 1989 *Journal of the Institute of Chartered Accountants of England and Wales*, Mr. Couse, the president of the English institute, declared:

I start with the fundamental issue. Chartered accountants believe in the vital importance of a capital market of integrity, for without such a market the access to capital by businesses for investment and wealth creation would simply wither away. The chartered accountant plays a vital role in our financial markets.

In 1969 our institute therefore recognized the need for accounting standards and established the Accounting Standards Steering Committee, which subsequently became a Consultancy Committee of Accountancy Bodies. The Accounting Standards Committee proposes, exposes, discusses and submits standards to the councils of the six Consultative Committees of Accountancy Bodies for approval and promulgation.

The six bodies tried hard over the years to involve fully the users and preparers, but the reality is that the accounting profession in the U.K. has, in effect, carried the whole process on its own back.

[Translation]

En 1990, par suite d'une étude commandée par les six organismes britanniques, un nouveau conseil de normalisation comptable sera mis sur pied pour remplacer l'Accounting Standards Committee du Consultancy Committee of Accountancy Bodies. Cette nouvelle structure constitue elle aussi une hiérarchie, le conseil d'information financière se trouvant au sommet. Le conseil se composera des 20 membres suivants: un président et un vice-président, qui doivent être nommés tous deux conjointement par le ministre de l'Industrie et du Commerce et le gouverneur de la Banque d'Angleterre, neuf membres qui seront nommés par le Consultancy Committee of Accountancy Bodies et neuf autres, nommés par d'autres organismes commanditaires, notamment des institutions financières, des entreprises du secteur public et des institutions boursières.

Le conseil d'information financière disposera au départ d'un budget de 3,4 millions de livres sterling et tirera ses revenus de subventions gouvernementales provenant des nouveaux droits fixés par le registraire des sociétés et de contributions des bourses londoniennes, de la Banque d'Angleterre et d'autres banques, d'entreprises du secteur privé et de grandes sociétés comptables, en fonction du nombre de sociétés cotées en bourse. Les six grands organismes comptables professionnels assumeront environ 12 p. 100 du coût total.

Dans l'édition d'août 1989 du *Journal of the Institute of Chartered Accountants of England and Wales*, M. Couse, le président de l'Institut anglais, déclarait:

Je commence par le commencement. Les comptables agréés jugent l'intégrité du marché des capitaux absolument essentielle, puisque sans ce marché, les entreprises n'auraient tout simplement plus accès aux capitaux pour investir et créer de la richesse. Les comptables agréés jouent un rôle de premier plan sur nos marchés financiers.

Notre institut a donc reconnu en 1969 la nécessité d'établir des normes comptables; il a donc créé l'Accounting Standards Steering Committee, qui est devenu par la suite le Consultancy Committee of Accountancy Bodies. L'Accounting Standards Committee propose, étudie et soumet des normes aux conseils d'administration des six Consultative Committees of Accountancy Bodies, pour qu'ils les approuvent en vue de leur promulgation.

Les six organismes ont travaillé très fort pour que les utilisateurs de ces normes et ceux qui sont chargés de les préparer participent pleinement à ce processus, mais en fait la profession comptable en a assumé tout le fardeau, au Royaume-Uni.

We believe it is now time to bring the financial and business community and the government formally into the standards-setting process. If there is any doubt about government's involvement in this area, company law over many years has dictated, in response to different needs and pressures, the content and format of company reports to its shareholders.

Nous estimons que le temps est maintenant venu d'inclure officiellement les milieux financiers et d'affaire ainsi que le gouvernement dans le processus de normalisation. Pour ceux qui doutent du bien-fondé de la participation gouvernementale, je tiens à signaler que le droit des sociétés dicte depuis bien des années, en réponse à des pressions et à des besoins différents, le contenu et le mode de présentation des rapports des sociétés à leurs actionnaires.

[Texte]

It was with this in mind and recognizing the need for change, that the Consultancy Committee of Accountancy Bodies invited Sir Ronald Dearing in 1987 to report on the standards-setting process. The Consultancy Committee of Accountancy Bodies has accepted the approach recommended by Sir Ronald, with a few reservations.

In a July 1989 response to the International Accounting Standards Committee Exposure Draft E-32 on the comparability of financial statements the CICA declared:

(1)The Accounting Standards Committee of the Canadian Institute of Chartered Accountants is the national accounting standards-setting body in Canada. It comprises 20 members, users, preparers, and auditors of financial statements and is assisted by a full-time secretariat;

(2)The Accounting Standards Committee develops accounting standards in accordance with an established due process for inclusion in the CICA handbook. Canadian legislation requires corporations to comply with the CICA handbook.

It is noteworthy that the International Accounting Standards Committee consolidated publication of responses received from the standards-setting bodies identifies the Accounting Standards Committee of the CICA to be in a rather unique position, with all other national standard setting bodies being independent of a single national professional body.

In conclusion, the present practice in Canada of recognizing the Accounting Standards Committee of CICA as Canada's accountancy standards body is inconsistent with the process in place in other countries and internationally. CGA Canada believes this to be inconsistent with the public interest. It also discriminates against 50% of Canada's professional accountants and is so viewed by these professionals.

The progressive position reflected in the statement of Philip Couse, president of the English Institute of Chartered Accountants, is difficult to reconcile with the monopolistic position of Canadian chartered accountants who wish to entrench their present declared monopoly within their private act of incorporation.

Thank you.

Ms Robertson: Mr. Chairman and hon. members, I understand that petitions of this sort are so rare that this committee meeting is as much of a novelty as is Mr. Gorbachev's visit to Ottawa today, so we are making history—procedural history at any rate.

Douglas MacDonald and Darrell Cook have given you an overview of the facts and the events that form the background for this petition, including the fact that the three accounting organizations in Canada were established by acts of Parliament in the early 1900s; the fact that chartered accountants make up about one-half of the accounting profession in this country while certified general accountants and management accountants make up the other half; and the

[Traduction]

C'est donc dans cette optique, et compte tenu de la nécessité de changer la situation, que le *Consultancy Committee of Accountancy Bodies* a invité en 1987 Sir Ronald Dearing à soumettre un rapport sur le processus de normalisation. Le *Consultancy Committee of Accountancy Bodies* a accepté les recommandations de Sir Ronald avec quelques réserves.

En juillet 1989, en réponse à l'exposé-sondage E-32 du Comité international des normes comptables, au sujet de la comparabilité des états financiers, l'ICCA déclarait:

(1)Le Comité des normes comptables de l'Institut canadien des comptables agréés est l'organisme canadien chargé de l'élaboration de normes nationales. Il se compose de 20 membres, qui sont des utilisateurs, des auteurs et des vérificateurs d'états financiers, et disposent des services d'un secrétariat à plein temps;

(2)Le Comité des normes comptables établit des normes comptables conformément à un processus reconnu, en vue de leur inclusion dans le manuel de l'ICCA. Les lois canadiennes exigent que les sociétés respectent les directives contenues dans ce manuel.

Il est intéressant de noter que le Comité international des normes comptables, dans son résumé des réponses reçues des divers organismes de normalisation, souligne que le Comité des normes comptables de l'ICCA est dans une situation assez exceptionnelle, étant donné que tous les autres organismes nationaux de normalisation sont indépendants de la corporation professionnelle nationale.

En conclusion, en reconnaissant au Comité des normes comptables de l'ICCA le pouvoir d'établir des normes comptables nationales, le Canada va à l'encontre des autres pays et des institutions internationales. CGA Canada estime que cette situation est contraire à l'intérêt public et qu'elle crée de la discrimination contre 50 p. 100 des comptables professionnels du Canada.

La position progressiste qui se reflète dans la déclaration du président de l'*English Institute of Chartered Accountants*, M. Philip Couse, est difficile à concilier avec la position de monopole dont jouissent au Canada les comptables agréés, qui souhaitent consacrer ce monopole grâce à ce projet de loi d'intérêt privé.

Merci.

Mme Robertson: Monsieur le président, mesdames, messieurs, les pétitions de ce genre sont tellement rares que la séance d'aujourd'hui constitue un événement aussi exceptionnel que la visite de M. Gorbachev à Ottawa; nous sommes donc en train d'écrire l'histoire, ou du moins l'histoire de la procédure.

Douglas MacDonald et Darrell Cook vous ont fait un bref exposé des faits qui ont motivé la présentation de cette pétition, y compris le fait que les trois organisations comptables du Canada ont été établies par des lois du Parlement au début des années 1900, que les comptables agréés représentent environ la moitié seulement de la profession comptable, les comptables généraux licenciés et les comptables en gestion composant l'autre moitié, et que CGA

[Text]

fact that there has been a concerted effort on the part of CGA Canada and others for several years now to establish an independent representative national body to review and set national accounting standards. Such a body would include representation from CICA, the Certified General Accountants of Canada, the Society of Management Accountants of Canada and from various sectors of the business and banking community who represent the users of these standards and guidelines.

I wish to emphasize that what has been sought is a standards-setting body independent of any one organization. The fact is that such national representative bodies have become the norm in most countries of the world, and the International Accounting Standards Committee serves that function internationally. The chartered accountants, certified general accountants and management accountants are all represented on that committee.

I am reviewing these facts because I want to establish the big picture. We are not here just to argue about a few words, about semantics or about a narrow legal issue. This is a broad policy issue that we are discussing today.

• 1640

CICA has always discouraged the efforts for a national representative body for setting accounting and auditing standards. To date CICA has been able to characterize itself as the sole arbitrator of the national Canadian standard in these areas, largely on the basis of the fact that in the regulations to the Canada Business Corporations Act, the CICA handbook written for its members has been adopted as the standard to be used for financial reporting and auditing for federal companies.

These, then, are the facts that form the broad background to this petition for our amendment to paragraph 2.(2)(c) in Bill S-10.

Under the present act, the objects and powers of CICA are set out briefly and directed specifically to its membership. Section 2 of the present act now says:

The objects and powers of the Canadian Institute of Chartered Accountants shall be to promote, by all lawful means, the practice of accountancy and for the said purposes:

- (a) to hold such examinations as may be found expedient;
- (b) to grant certificates of efficiency to its members;
- (c) to establish classes of membership;
- (d) to determine the rights, privileges, terms and conditions of said classes.

This is clearly an act setting out the objects and powers of an organization in relation to its members.

Section 2, as it is proposed in Bill S-10, is greatly expanded and it is paragraph 2.(2)(c) that, in our opinion, casts a very wide net indeed for the objects and powers of CICA. Taken as a whole and within the full context of section 2, this paragraph now reads as follows:

[Translation]

Canada et divers autres intéressés travaillent de concert depuis plusieurs années à l'établissement d'un organisme national indépendant et représentatif qui serait chargé d'étudier et d'élaborer les normes comptables nationales. Cet organisme compterait des représentants de l'ICCA, de l'Association des comptables généraux agréés du Canada, de la Société des comptables en management du Canada et des divers secteurs du monde des affaires et du secteur bancaire qui représentent les utilisateurs de ces normes et de ces directives.

Je tiens à souligner que cet organisme de normalisation serait indépendant de toutes les organisations professionnelles dans le domaine. On retrouve maintenant dans la plupart des pays du monde des organismes nationaux de ce genre, et le Comité international des normes comptables remplit cette fonction au niveau international. Les comptables agréés, les comptables généraux licenciés et les comptables de gestion sont tous représentés au sein de ce comité.

Si je récapitule, c'est parce que je veux vous donner une idée générale de la situation. Nous ne sommes pas ici simplement pour discuter de quelques mots, de sémantique ou d'étroites questions juridiques. Il est question ici aujourd'hui de l'orientation générale de notre politique à ce sujet.

L'ICCA a toujours contré les tentatives de création d'un organisme représentatif national chargé d'établir des normes de comptabilité et de vérification. Jusqu'ici, il a réussi à se poser en unique arbitre des normes nationales dans ce domaine, surtout parce que le Règlement sur les sociétés par actions de régime fédéral prévoit que le manuel rédigé par l'ICCA à l'intention de ses membres doit servir de guide pour la préparation et la vérification des états financiers des sociétés de régime fédéral.

Voilà donc, dans les grandes lignes, les raisons pour lesquelles nous avons présenté cette pétition visant à faire modifier l'alinéa 2.(2)c du projet de loi S-10.

En vertu de la loi actuelle, les objectifs et les pouvoirs de l'ICCA sont décrits brièvement et s'appliquent expressément aux membres de l'Institut. Ainsi, l'article 2 de la loi actuelle se lit comme suit:

Les objets et les pouvoirs de l'Association consisteront à avancer par tout moyen légitime, la pratique de la comptabilité, et dans ce but, elle pourra:

- a) tenir les examens qui seront jugés convenables;
- b) délivrer des certificats de compétence à ses membres;
- c) établir des classes parmi ses membres;
- d) déterminer les droits, priviléges et conditions de ces classes.

De toute évidence, cette loi n'établit les objets et pouvoirs de cette organisation que dans la mesure où ils touchent ses membres.

L'article 2, tel qu'il est proposé dans le projet de loi S-10, est beaucoup plus long que l'ancienne version. D'après nous, l'alinéa 2.(2)c prévoit des objectifs et des pouvoirs extrêmement vastes pour l'ICCA. Dans le contexte plus général de l'article 2, ce paragraphe se lit maintenant comme suit:

[Texte]

The purpose of the Institute is to promote, by all lawful means, the practice of accountancy within Canada. In carrying out its purpose, the Institute has all powers necessary to create and improve standards of financial accounting, reporting and auditing.

In our opinion, CICA is using the legislative process to establish and promote a monopoly in this area. We are asking that the paragraph be amended by adding to paragraph (c) the words "for members of the Institute", so that these sections together would say that within Canada the institute would have all powers necessary to create and improve standards of financial accounting, reporting and auditing for members of the institute.

Before I give you all my reasons as to why I believe these words should be added, I would ask you to consider those reasons with one thing in mind: to add these words will not change the true scope and intent of this legislation. It will simply make express what we are now told is implied, but hidden. To add these words will not in any way restrict or derogate from the true powers of CICA. To add these words will not preclude any group or organization from adopting any standards set by CICA for its members.

In short, to add these words does not change the true substance and character of this bill in any way, nor does it in any way harm or prejudice CICA or any other persons. We are not asking for anything to be taken away from CICA, but to omit these words will cause real harm. To omit these words is a detriment to the two other accounting organizations in this country, because the omission of these words allows policy to be created by ambiguity.

The words now say that CICA, within Canada, has all powers necessary to create and improve standards of financial accounting, reporting and auditing. We have been told that the words we wish to add will create a redundancy, that there is no need to say that CICA within Canada has all powers necessary to create and improve standards of financial accounting, reporting, and auditing for its members. To this I would reply better a redundancy than an ambiguity.

• 1645

CICA has defended the wording of this paragraph with a narrow, legal argument, namely, that this is a private bill governed by section 9 of the Interpretation Act. To my mind, if we must look beyond the bill to another act to tell us the true scope and effect of a paragraph that is already contentious and in dispute before it is even enacted, we have a failure in drafting.

In issue 17 of the proceedings of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, being the first proceedings on Bill S-10, Mr. Gass, president of CICA, stated:

[Traduction]

L'Institut a pour but de promouvoir, par tous moyens licites, la pratique de la comptabilité au Canada. Pour atteindre son but, l'Institut a tous les pouvoirs nécessaires pour créer des normes et améliorer les normes existantes, en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière.

Nous estimons que l'ICCA se sert du processus législatif pour protéger son monopole dans ce domaine. Nous vous demandons donc de modifier l'alinéa c) en y ajoutant les mots «pour les membres de l'Institut», de façon que toutes ces dispositions, prises ensemble, veuillent dire que l'Institut aurait au Canada tous les pouvoirs nécessaires pour créer des normes et pour améliorer les normes existantes, en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière, pour les membres de l'Institut.

Avant de vous donner toutes les raisons pour lesquelles je crois qu'il faudrait ajouter ces mots, je vous demande de garder à l'esprit que ce changement ne modifiera pas l'envergure et l'esprit de ce projet de loi. Il permettra simplement de préciser expressément ce qui est actuellement implicite, d'après ce qu'on nous dit, mais qui n'est pas énoncé clairement. L'ajout de ces mots n'enlève absolument rien aux véritables pouvoirs de l'ICCA et n'empêche nullement d'autres groupes ou organisations d'adopter les normes établies par l'ICCA à l'intention de ses membres.

Bref, l'ajout de ces mots ne change rien à la substance du projet de loi, pas plus qu'il ne porte préjudice à l'ICCA ou à qui que ce soit d'autre. Nous ne demandons pas d'enlever des priviléges à l'ICCA, mais l'omission de ces mots risque de causer beaucoup de tort. Elle nuira aux deux autres organisations comptables du pays parce qu'elle permettra de fonder la politique sur une ambiguïté.

Selon le libellé actuel du projet de loi, l'ICCA a tous les pouvoirs nécessaires, au Canada, pour créer des normes et pour améliorer celles qui existent déjà en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière. On nous a dit que les mots que nous voulions faire ajouter vont être redondants et qu'il n'est pas nécessaire de préciser que l'ICCA a, au Canada, tous les pouvoirs nécessaires pour créer des normes et améliorer les normes existantes en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière pour ses propres membres. A cet argument, je réponds que la redondance est préférable à l'ambiguïté.

L'ICCA a défendu le libellé de ce paragraphe en invoquant un argument légaliste, à savoir qu'il s'agit d'un projet de loi d'intérêt privé, visé par l'article 9 de la Loi d'interprétation. D'après moi, s'il faut faire appel à une autre loi pour déterminer la portée réelle d'un alinéa qui est déjà controversé avant même d'avoir été promulgué, c'est parce que le texte du projet de loi n'est pas clair.

Dans le fascicule 17 des procès-verbaux du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, qui porte sur la première séance consacrée à l'examen du projet de loi S-10, le président de l'ICCA, M. Gass, affirme:

[Text]

We interpret this bill to be solely restricted to our members, the accounting and auditing standards that are carried out and followed by chartered accountants. It is not our intention or desire to extend it beyond that.

Senator Kirby then posed the question uppermost in our minds when he asked:

I have a supplementary question in light of your comment. If some people are concerned, then it may have a different interpretation. Why are you resisting clarifying the interpretation to be precisely what you have just said it was?

Why indeed? Mr. Chester chose to answer, and I quote:

I cannot say I resist it.

He then went on to say:

I am simply saying that this is a bill which has the short title, An Act respecting the Canadian Institute of Chartered Accountants. It operates within the context of section 9 of the Interpretation Act, which says that this is a private act and that it can only affect the people expressly involved in that organization.

With all due respect, that is not exactly what section 9 says. The exact wording of section 9 of the Interpretation Act says:

No provision in a private Act affects the rights of any person except as therein mentioned or referred to.

The only rights mentioned or referred to in this bill are the rights of CICA, which is given within Canada all powers necessary to create and improve standards of financial accounting, reporting, and auditing. Frankly, the ambiguity within this bill is only further compounded by section 9 of the Interpretation Act.

Mr. Chester then went on to explain why the word "accountancy" has been used rather than the term "chartered accountancy", another way of broadening the ambit of this act. He contends that chartered accountancy has no independent meaning in law, this contention being supported by a letter from Mr. Jim Ryan and tabled for the benefit of the committee.

Mr. Chester then said:

Mr. Ryan states that since for 88 years the institute has operated under a set of corporate purposes, it might almost be mischievous to try to pretend that in 1990 we are somehow narrowing or constricting the central focus of the activities of the institute.

Given that opinion, given our own analysis of it, given the weight of the Interpretation Act, and indeed the weight of tradition surrounding private legislation, we would regard it as not merely unnecessary, but as possibly prejudicial to go through and narrow it as suggested.

[Translation]

De la façon que nous l'interprétons, ce projet de loi concerne nos membres uniquement et ne vise que les normes de rentabilité et de vérification qui sont appliquées et respectées par les comptables agréés. Nous ne cherchons pas du tout à lui donner une plus grande portée.

Le sénateur Kirby a ensuite posé une question reflétant ce que nous pensions tous:

J'aimerais poser une question supplémentaire pour faire suite à votre commentaire. Si certains s'inquiètent, c'est que le projet de loi peut être interprété différemment. Pourquoi vous opposez-vous à une clarification qui restreindrait l'interprétation comme vous venez de le faire?

Pourquoi donc en effet? M. Chester a choisi de répondre, et je cite:

Je ne m'y oppose pas nécessairement.

Il a poursuivi:

Je signale simplement que le projet de loi porte comme titre abrégé: «Loi sur l'Institut Canadien des Comptables Agrées». L'article 9 de la Loi d'interprétation s'y applique et en fait une loi d'intérêt privé ne touchant que les membres de l'organisme visé.

Avec tout le respect que je vous dois, ce n'est pas exactement ce que dit l'article 9 de la Loi d'interprétation, dont le libellé exact est le suivant:

Les lois d'intérêt privé n'ont d'effet sur les droits subjectifs que dans la mesure qui y est prévue.

Or, les seuls droits prévus dans ce projet de loi sont ceux de l'ICCA, à qui il confère, au Canada, tous les pouvoirs nécessaires pour créer des normes et améliorer les normes existantes, en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière. Franchement, cette ambiguïté du projet de loi n'est qu'accentuée par l'article 9 de la Loi d'interprétation.

M. Chester a ensuite expliqué pourquoi on avait utilisé l'expression «profession comptable», plutôt que «profession de comptable agréé», ce qui est un autre moyen d'élargir la portée de ce projet de loi. Il a affirmé que l'expression «profession de comptable agréé» n'avait pas de signification distincte aux yeux de la loi, citant à l'appui de ses dires une lettre de M. Jim Ryan, qu'il a déposée pour le bénéfice du comité.

M. Chester a ensuite ajouté:

D'après M. Ryan, comme l'Institut exerce ses activités depuis 88 ans, conformément à un mandat donné, il serait presque malicieux de prétendre que nous cherchons, en 1990, à en limiter ou à en restreindre les principales fonctions.

À la lumière de cette opinion et de notre propre analyse, et vu l'importance de la Loi d'interprétation et de la tradition qui entoure la législation d'intérêt privé, nous jugeons qu'il serait non seulement inutile, mais peut-être également préjudiciable d'apporter les restrictions proposées.

[Texte]

I fail to see how it is prejudicial to state that the institute within Canada has all powers necessary to establish and improve standards of financial accounting, reporting, and auditing for its members, when that is definitely the intent of the bill.

Whom does this prejudice? The institute? Why? Its members? Why? Let us analyse the rest of this statement—the fact that the institute has for 88 years operated under a set of corporate purposes and that it might be mischievous to try to pretend that in 1990 we are somehow narrowing or constricting the central focus of the activities of the institute. We have looked at those corporate purposes as set out in the institute's founding act. They are very narrow and relate strictly to the institute's relationship with its members: examining those members, certifying those members, classifying those members, and determining the rights of those members. To try to characterize the amendment that has been proposed by CGA Canada to this paragraph (c) as a prejudicial narrowing of the central focus of the activities of the CICA just does not wash. CGA Canada's proposal is rather an attempt to expressly keep the activities of CICA within their proper boundaries in relation to its members.

• 1650

Notwithstanding the analysis of the bill and the weight of tradition surrounding private legislation, the Senate standing committee saw fit to amend paragraph 2.(2)(h), deleting the words "for the profession" and substituting the words "for the members of the Institute". It is even more important that these words be added to paragraph 2.(2)(c). Let us make it crystal clear that the standards established by CICA for financial accounting, reporting, and auditing are for its members. Should other organizations, groups, or government bodies wish to adopt the standards set for CICA members for themselves, they are always free to do so. But there should not be a perception created that CICA sets the national standards for financial reporting and auditing. We have been told over and over again that this legislation pertains only to the members of CICA. If that is the case, let us say so. Let us not permit policy to be formed by ambiguous legislation. Let us not permit one organization to use the route of an ambiguity to create and maintain a monopoly in any one area.

Let me return to my earlier remarks. To state clearly that the powers granted in this bill extend to the members of CICA prejudices no one. Since that is the fact, we are not asking that their powers be restricted unduly. We are simply asking for clear, explicit legislative drafting. No one loses anything. If these words are omitted, we are allowing an ambiguity to stand that will greatly prejudice many.

All we are asking is that the legislation be properly, succinctly worded so that we level the playing-field. Let the players themselves negotiate their respective positions on the question of creating standards in a profession. We must not

[Traduction]

Je ne vois vraiment pas comment il pourrait être préjudiciable de préciser que l'Institut a, au Canada, tous les pouvoirs nécessaires pour créer des normes et améliorer les normes existantes en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière, à l'intention de ses membres, si c'est effectivement l'intention du projet de loi.

Pour qui cela pourrait-il être préjudiciable? Pour l'Institut? Pourquoi? Pour ses membres? Pourquoi? Voyons maintenant le reste de cette déclaration, c'est-à-dire le fait que l'Institut exerce ses activités depuis 88 ans conformément à un mandat donné et qu'il serait malicieux de prétendre chercher, en 1990, à en limiter ou à en restreindre les principales fonctions. Nous avons examiné le mandat confié à l'Institut dans sa loi de fondation. Ce mandat est très restreint et porte exclusivement sur les liens de l'Institut avec ses membres: les examens, les certificats, les classes de membres et leurs droits. On ne nous fera donc pas avaler que la modification de l'alinéa c) proposée par CGA Canada restreint les principales fonctions de l'Institut et pourrait lui porter préjudice. En fait, la proposition présentée par CGA Canada constitue plutôt une tentative pour garder les activités de l'ICCA dans des limites raisonnables par rapport à ses membres.

En dépit de cette analyse du projet de loi et de l'importance de la tradition qui entoure la législation d'intérêt privé, le comité sénatorial permanent a jugé bon de modifier l'alinéa 2.(2)(h), en y remplaçant les mots «pour la profession» par «pour les membres de l'Institut». Il est encore plus important que ces mots soient ajoutés à l'alinéa 2.(2)(c). Il doit être bien clair que les normes établies par l'ICCA en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière sont destinées uniquement à ses membres. Bien sûr, si d'autres organisations, d'autres groupes ou d'autres organismes gouvernementaux désirent adopter eux aussi les normes établies pour les membres de l'ICCA, ils sont toujours libres de le faire, mais il ne faut pas donner l'impression que l'ICCA fixe les normes nationales dans ce domaine. Or nous a dit à maintes reprises que ce projet de loi ne vise que les membres de l'ICCA. Si tel est le cas, qu'en disent. Il ne faut pas permettre que l'orientation de la politique soit dictée par une mesure législative ambiguë et qu'une organisation mette à profit cette ambiguïté pour créer et maintenir un monopole dans un domaine donné.

Permettez-moi un petit retour en arrière. En précisant clairement que les pouvoirs accordés à l'ICCA dans ce projet de loi visent seulement les membres de l'Institut, on ne fait de tort à personne. Puisque c'est effectivement le cas, nous ne demandons pas de restrictions indues des pouvoirs de l'Institut; nous demandons simplement une loi claire et explicite. Personne n'y perdra, mais si ces mots sont omis, l'ambiguïté qui en résultera pourrait être préjudiciable à beaucoup.

Tout ce que nous demandons, c'est que le projet de loi soit rédigé correctement et succinctement afin que les règles du jeu soient les mêmes pour tout le monde. Laissons les joueurs eux-mêmes négocier leur position respective en ce

[Text]

allow one group to endeavour to gain an advantage through legislation when that was never the intent of the legislation. CGA Canada is in effect saying that it is simply trying to establish a more representative, open process in keeping with international movements and the ongoing evolution in this area. Do not make it more difficult for us by allowing CICA to create a perception that it is the body with all powers within Canada to create accounting and auditing standards.

Thank you for your very close attention, and I would like to thank Mr. Thomas Hall for his assistance throughout.

Mr. MacLellan: Do you have the wording on section 9?

Ms Robertson: Yes, section 9 of the Interpretation Act.

Mr. MacLellan: We have copies coming, so I am told.

The Chairman: Is it the intention of the CICA to speak exclusively for its own members, the Chartered Accountants of Canada, in this bill?

Mr. Chester: Yes.

• 1655

Mr. MacLellan: On a point of clarification, Mr. Chairman, the intention is not necessarily going to be what their intention is stated here in this committee. We will remain in this committee. What we have to do is determine, on the face of it, exactly how it would be interpreted by those who depend on the legislation or who may be arbitrating or judging cases, depending on the legislation. This makes it considerably more difficult.

Mr. Gass, you say on page 3 of your statement that:

Suffice to say that the bill, which we are considering this afternoon, does not change in any way the existing allocation of responsibility for standards-setting in accounting and auditing within Canada.

Could you give us a fuller description or explanation of what you mean by that?

Mr. Gass: By that I mean that the act as written gives the CICA the authority to create and improve financial accounting, reporting, and auditing. When we do that, we have a process within the CICA of creating standards. This involves input from our members, input from others.

As I mentioned before, we involve a variety of other people in the process, with the objective of coming up with the best accounting standards we can create. As a result of that, we seek input from users, other preparers, other accounting bodies, other financial groups.

[Translation]

qui concerne l'élaboration des normes professionnelles. Nous ne devons pas permettre à un groupe de tenter de prendre l'avantage grâce à un projet de loi qui n'a jamais été conçu dans cet esprit. CGA Canada essaie tout simplement d'établir un processus plus représentatif et plus ouvert conforme aux tendances internationales et à l'évolution constante de la situation dans ce domaine. Ne nous rendez pas la chose plus difficile en permettant à l'ICCA de donner l'impression qu'il est le seul organisme autorisé, au Canada, à établir des normes de comptabilité et de vérification.

Je vous remercie de nous avoir écoutés aussi attentivement et j'aimerais également remercier M. Thomas Hall de son assistance.

M. MacLellan: Avez-vous le texte de l'article 9?

Mme Robertson: Oui, l'article 9 de la Loi d'interprétation.

M. MacLellan: Nous en aurons bientôt une copie, d'après ce qu'on me dit.

Le président: L'ICCA estime t-il vraiment que ce projet de loi ne s'applique qu'à ses membres, c'est-à-dire les comptables agréés du Canada?

M. Chester: Oui.

M. MacLellan: Un petit éclaircissement, monsieur le président. L'intention du projet de loi ne sera pas nécessairement celle qui a été énoncée ici, devant le comité. Nous allons rester ici et nous allons devoir déterminer, le mieux possible, comment la loi sera interprétée par ceux qui sont visés par ces dispositions ou qui pourraient être appelés à en donner une interprétation judiciaire. Cela complique considérablement notre travail.

Monsieur Gass, vous dites dans votre déclaration:

Je me contenterai de dire que le projet de loi que nous étudions cet après-midi ne modifie en aucune façon le partage actuel des responsabilités en matière de normalisation dans les domaines de la comptabilité et de la vérification au Canada.

Pourriez-vous nous expliquer plus longuement ce que vous entendez par là?

M. Gass: J'entends par là que le projet de loi actuel donne à l'ICCA le pouvoir de créer des normes et d'améliorer les normes existantes en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière. Pour ce faire, nous avons à l'ICCA un processus bien établi, qui fait appel à la participation de nos membres et de diverses personnes de l'extérieur.

Comme je l'ai déjà mentionné, nous incluons dans ce processus toutes sortes d'autres personnes afin d'en arriver aux meilleures normes comptables possibles. Par conséquent, nous demandons l'avis des utilisateurs, des autres auteurs d'états financiers, des autres organismes comptables, des autres groupes financiers.

[Texte]

It is not our intention to change that. We are proud of the fact that because of the quality of our standards, other groups—the Canadian Business Corporations Act, our provincial institutes—accept those standards and utilize them. When we set the standards, we understand that they will be utilized by others. It is not that we impose them. They accept the quality. We are proud of that.

Our members commit significant hours. We commit significant financial resources. We intend to continue to produce top quality, well-thought out standards. We continue to be proud of the fact that other organizations use them.

So we have no intention in this to expand the role we now play. All we want to do is to continue the process, to create the best, the most qualified accounting standards, with input from others. If others wish to use them, we think that speaks well for our process. That is my intent.

Mr. MacLellan: Is it not the intention that this new section 2 is to replace the old one in the act of 1902? It does not really deal with the setting of standards; there is nothing in the act. Is that not correct?

Mr. Chester: The 1902 act, like the 1913 CGA Act and like the 1928 Society of Management Consultants Act, is incredibly broad in its preamble and incredibly narrow in its specific points. I think all of the three organizations active in the practice of accountancy within Canada go significantly beyond the current wording of the specifics, although obviously they are within the general ambit of promoting by all lawful means the practice of accountancy in similar wording in the CGA and Society of Management Consultants provisions.

There is no express reference to standards in the current legislation, nor is there express reference to all of the similar things that we and the CGA and the Society of Management Accountants all do. Part of the process here was to try to bring the corporate statute into reflection with the various activities carried on—and have been legitimately carried on for a long time—by all three financial accountancy bodies.

• 1700

Mr. MacLellan: Mr. Chester, I wonder what you would say in response to Ms Robertson's statement on clause 3, where it says:

3. Section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

2.(1) The purpose of the Institute is to promote by all lawful means the practice of accountancy within Canada.

Would you not say that is a broad statement regarding the practice of accountancy within Canada?

Mr. Chester: Yes. It has been a broad statement for 88 years.

[Traduction]

Nous n'avons pas l'intention de changer cela. Nous sommes très fiers que d'autres—par exemple la Loi sur les sociétés par actions de régime fédéral et nos instituts provinciaux—adopte ces normes à cause de leur haute qualité. Lorsque nous établissons ces normes, nous savons qu'elles seront appliquées par d'autres. Ce n'est pas nous qui les imposons; ce sont les autres qui en reconnaissent la qualité. Nous en sommes fiers.

Nos membres consacrent de longues heures de travail à leur élaboration, et nous y consacrons des ressources financières importantes. Nous avons bien l'intention de continuer à produire des normes de qualité supérieure, élaborées avec le plus grand soin. Nous sommes toujours fiers de voir d'autres organisations les utiliser.

Nous n'avons donc aucunement l'intention d'étendre le rôle que nous jouons actuellement. Tout ce que nous voulons, c'est poursuivre notre activité et continuer à créer les meilleures normes comptables possibles, avec la participation des autres intéressés. Si ceux-ci désirent les appliquer, nous pensons que cela en dit long sur la qualité de notre produit. C'est tout ce qui compte pour moi.

Mr. MacLellan: Est-ce que ce nouvel article 2 ne doit pas remplacer l'ancien article 2 de la loi de 1902, qui ne prévoit rien au sujet des normes? Est-ce exact?

Mr. Chester: La loi de 1902, comme celle de 1913 portant création de la CGA et celle de 1928 portant création de la Société des comptables en management du Canada, contient un préambule extrêmement général et des dispositions précises incroyablement restreintes. Je pense que les trois organisations canadiennes qui s'occupent de comptabilité vont bien au-delà des dispositions précises de la loi qui vise leur activité, bien qu'elles respectent de toute évidence les dispositions générales contenues également dans la loi sur la CGA et dans la loi sur la Société des comptables en management, au sujet de la promotion, par tout moyen illicite, de la pratique de la comptabilité.

La loi actuelle ne mentionne pas expressément les normes, ni aucune autre fonction du même genre que nous assumons, et que la CGA et la Société des comptables en management assument aussi. Nous avons donc tenté notamment dans ce projet de loi de refléter davantage les diverses activités qu'exercent maintenant les trois corporations professionnelles de comptables et qu'elles exercent d'ailleurs depuis longtemps en toute légitimité.

Mr. MacLellan: Monsieur Chester, j'aimerais savoir ce que vous pensez de l'affirmation de M^{me} Robertson au sujet de l'article 3, qui se lit comme suit:

3. L'article 2 de la même Loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

2.(1) L'Institut a pour but de promouvoir, par tous moyens licites, la pratique de la comptabilité au Canada.

Ne diriez-vous pas qu'il s'agit là d'une affirmation très générale au sujet de la pratique de la comptabilité au Canada?

Mr. Chester: Oui. C'est une affirmation générale qui se trouve dans la loi depuis 88 ans.

[Text]

Mr. MacLellan: And then in paragraph (c):

(c) to create and improve standards of financial accounting, reporting and auditing.

You are saying that just refers to the institute; that is your inference. Is that correct?

Mr. Chester: Perhaps I can draw a distinction. When we refer to standards-setting, we may mean two different things. We may mean the act of actually writing these things down on the page, but we may also refer to the act of imposing them, of saying to a business, you are going to follow these rules. What we are saying is that we cannot tell anybody that they have to follow the rules. That is constitutionally improper, because under the Canadian Constitution management of the professions is a provincial responsibility. So it is for the provincial institutes throughout Canada, operating under a public accountancy act, to tell people who are CAs to follow these rules.

Similarly, if securities regulators or corporate regulators require businesses to follow the guidance of the handbook, that is something that is done by Parliament with express authorization in a bill that has been fully considered and debated by this House. We do not impose standards; we simply write them down, because constitutionally it is for other people—provincial institutes under section 92 of the BNA Act, or Parliament operating under its general corporate powers—to say to other organizations, follow these standards. We are creating them and offering them into the act. To say we are creating them “for members of the institute” is almost misleading, because we have no power to make them binding on anybody.

Mr. MacLellan: On page 1 you go through the three legal questions. In the second one you ask, does this bill go beyond the proper scope of a private bill? You reply on page 2, saying:

As hon. members know, it is a clear constitutional principle, which has found expressed in section 9 of the Interpretation Act, that private bills cannot affect the rights of any person other than those referred to or mentioned in the bill. Accordingly, any bill which affects directly the public at large or any segment of that public must be introduced as a public bill.

If what Ms Robertson is saying is true, then this is not introduced as a public bill, it is introduced as a private bill. Would this, in your opinion, reduce the effectiveness of your bill; and in fact would this not be *ultra vires* or whatever of this bill?

Mr. Chester: We thought about that question quite seriously. *Ultra vires* would mean that it was beyond the powers of the Parliament of Canada with respect to a private act, and that would have to go into a public act. We cannot

[Translation]

M. MacLellan: Passons maintenant à l'alinéa (c):

(c) créer des normes et améliorer les normes existantes, en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière.

Vous dites que cet alinéa ne vise que les membres de l'Institut; du moins, c'est votre interprétation. C'est exact?

M. Chester: Permettez-moi de faire une distinction. Quand nous parlons d'élaboration de normes, nous avons peut-être deux choses différentes en tête. Il peut s'agir de la rédaction de ce genre de texte, mais également de l'imposition de ces normes, c'est-à-dire de l'action d'obliger, par exemple, une entreprise à suivre ces règles. Ce que nous disons, c'est que nous ne pouvons obliger personne à suivre nos règles. Cela serait d'ailleurs contraire à la Constitution canadienne, selon laquelle la gestion des professions est du ressort provincial. C'est donc aux ordres provinciaux de tout le Canada qu'il incombe, en vertu d'une loi publique sur la pratique de la comptabilité, d'obliger les comptables agréés à suivre ces règles.

De la même façon, si les organismes de réglementation des entreprises ou du commerce des valeurs mobilières obligent leurs membres à suivre les directives énoncées dans le manuel, c'est parce que le Parlement en a décidé ainsi expressément dans une loi qui a été examinée longuement par la Chambre. Nous n'imposons pas nos normes; nous nous contentons de les rédiger parce que, d'après la Constitution, ce n'est pas nous qui pouvons dire à d'autres organisations de suivre ces normes, mais plutôt les ordres provinciaux, en vertu de l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, ou le Parlement en vertu de ses pouvoirs généraux. Nous établissons les normes et nous les mettons à la disposition de ceux qui doivent appliquer la loi. Il est presque trompeur de dire que nous créons ces normes «pour les membres de l'Institut», parce que nous n'avons pas le pouvoir de les imposer à quiconque.

M. MacLellan: À la page 3, vous posez trois questions de droit, dont la deuxième se lit comme suit: la portée de ce projet de loi excède-t-elle la portée qui convient à un projet de loi d'intérêt privé?

Comme les honorables membres le savent déjà, un principe constitutionnel bien établi, qui est exprimé à l'article 9 de la Loi d'interprétation, veut que les lois d'intérêt privé n'ont d'effet sur les droits subjectifs que dans la mesure qui y est prévue. Par conséquent, tout projet de loi qui intéresse directement la population en général, ou un segment quelconque de la population, doit être présenté à titre de projet de loi d'intérêt public.

Si ce que dit M^{me} Robertson est vrai, votre projet de loi n'est pas présenté à titre de projet de loi d'intérêt public, mais bien d'intérêt privé. Est-ce que cela réduirait d'après vous l'utilité de votre projet de loi? En fait, on peut même se demander si celui-ci n'est pas *ultra vires*.

M. Chester: Nous avons étudié cette question très sérieusement. Si le projet de loi était *ultra vires*, cela signifierait qu'il passe outre aux pouvoirs conférés au Parlement du Canada au sujet des projets de loi d'intérêt

[Texte]

see anything here that refers to an organization or a group of the public other than our members. And if you look expressly all the way through here it does not refer to CGA Canada, management accountants, Ottawa Transpo, or anybody focusing in on this.

[Traduction]

privé et qu'il devrait donc être déposé à titre de projet de loi d'intérêt public. Mais nous ne voyons rien dans le projet de loi qui renvoie à une organisation ou à un groupe de la population, à l'exception de nos membres. Et si vous parcourrez tout le projet de loi, vous verrez qu'il ne fait pas mention de CGA Canada, des comptables en gestion, d'OC Transpo ou de qui que ce soit d'autre.

But in this particular area, when we are creating standards we are really creating standards that we hope will be of use to others in the business community, the banking community, the commerce community. We have no wish to limit or restrain them from their own volition adopting those.

Mr. MacLellan: I will ask Ms Robertson about the CGA bill and if they have any corresponding reference to standards in their bill.

• 1705

Ms Robertson: Not to my knowledge.

Mr. Cook: Our act of 1913, like the institute act of 1902, is also very, very broad in its nature, and not specific at all in terms of things like setting standards.

Mr. MacLellan: I was wondering if the Society of Management Accountants was invited and whether they chose not to come?

The Chairman: They were not invited. These people are here not because we invited them, but because they asked the committee if they could appear.

Did you just pass over the CGA bill?

Ms Robertson: It is the act, the founding act.

The Chairman: Would you like to see a copy of that act?

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: Would the clerk please make copies for our members.

Mr. Rodriguez: After listening to the two groups—we have problems with Meech Lake?

Mr. Chester: Accountants do form a distinct profession.

Mr. Rodriguez: Well, brothers and sisters, you know this sort of thing started wars in the land of Lilliput. I see things very simply, Mr. Chairman. Mr. Chester has said that of course section 9 of the Interpretation Act is only referring to members of his institute, right? Paragraph 2.(2)(c) refers only to members of your institute: to create and improve standards of financial accounting, reporting and auditing.

Mr. Chester: No. I do not have the Interpretation Act in front of me, but what I am saying is that paragraph 2.(2)(c) cannot be interpreted as affecting "the rights of any person, except as therein mentioned or referred". Do you have the section?

Mr. Rodriguez: Yes. It can only, then, refer to persons covered in that bill, namely members of your institute.

Mais dans ce domaine, lorsque nous établissons des normes, c'est vraiment dans l'espoir qu'elles pourront être utiles aux autres, dans les milieux d'affaires, dans les banques et dans les entreprises. Nous n'avons aucunement l'intention d'empêcher tous ces gens d'adopter nos normes de leur propre gré.

M. MacLellan: Je vais donc demander à M^{me} Robertson si la Loi sur la CGA fait elle aussi référence aux normes.

Mme Robertson: Pas à ma connaissance.

Mr. Cook: Notre loi de 1913, comme celle de 1902 concernant l'institut, est également de nature très générale et ne contient absolument aucune précision sur des questions comme l'élaboration de normes.

M. MacLellan: Je me demandais si on avait invité la Société des comptables en management et si elle avait décliné l'invitation?

Le président: On ne l'a pas invitée. Ces témoins sont ici aujourd'hui parce qu'ils l'ont demandé.

Venez-vous de passer un exemplaire du projet de loi concernant les comptables généraux licenciés?

Mme Robertson: Il s'agit de la loi de fondation.

Le président: Voulez-vous en voir un exemplaire?

M. MacLellan: Oui

Le président: Le greffier pourrait-il faire faire des copies pour les députés, s'il vous plaît?

Mr. Rodriguez: Après avoir entendu les deux associations—l'Accord du lac Meech ne pose-t-il pas un problème?

M. Chester: Les comptables forment effectivement une profession distincte.

Mr. Rodriguez: Voilà, mesdames et messieurs, ce qui a déclenché une guerre chez les Lilliputiens. Pour moi, c'est très simple, monsieur le président. M. Chester a dit qu'en vertu de l'article 9 de la loi d'interprétation, il n'était question que des membres de l'institut, n'est-ce pas? L'alinéa 2.(2)c ne concerne que les membres de votre institut, qui pourront élaborer des normes et améliorer les normes existantes, en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière.

M. Chester: Non. Je n'ai pas la loi d'interprétation sous les yeux, mais je dis que l'alinéa 2.(2)c pourrait être interprété comme ayant un effet sur les droits subjectifs dans la mesure prévue. Avez-vous le texte sous les yeux?

Mr. Rodriguez: Oui. Autrement dit, l'article n'intéresse que ceux qui sont assujettis au projet de loi, à savoir les membres de votre institut.

[Text]

Mr. Chester: No, I am saying it cannot affect the rights or privileges of any person except our members. I am not saying we do it for our members, I am saying it cannot affect the rights or privileges of anyone other than our members.

Mr. Rodriguez: Okay. Well, then, what is the problem in clarifying it? People are unhappy with it, they want more clarification, and we just add "for members of the institute", resulting in "to create and improve standards of financial accounting, reporting and auditing for members of the institute." What is wrong with putting that in?

Mr. Chester: It implies that when these standards are created they are used only by members of the institute.

Mr. Rodriguez: But surely that does not prevent other groups of accounting people from using those standards. Come on, do you have an exclusive right? If my general accountant uses your standard, are you going to say he cannot?

Mr. Chester: No, absolutely not.

Mr. Rodriguez: Well then, what is the fuss?

Mr. Chester: What I am trying to prevent is somebody saying you cannot use these because they are only for members of the institute.

Mr. Rodriguez: I find that kind of strange. Mr. Chairman, I never like to quote the former member who sat in my seat from 1980 to 1984—

The Chairman: But I think we are going to hear about it.

Mr. Rodriguez: —but I read a copy of letter she wrote to the accounting associations in which she suggested that maybe accounting associations ought to sit down together and establish certain standardized processes of reporting. Do you object to that? She was the minister.

Mr. Chester: She was four ministers ago. Honestly, that is a larger issue, and I am not sure I or my clients are prepared to commit ourselves at this time to the establishment of some sort of multi-party structure for the regulation of accountancy in Canada or for the establishment of national standards. If you are going to do so, I suggest you will probably have to do so with a public bill, because that step will clearly affect a lot of people beyond our members.

• 1710

Candidly, I cannot see how one could amend the CICA bill to do anything with respect to multi-organizational standard-setting structures, because that is beyond the scope of a private bill.

All we are saying is that this bill does not prejudice or affect the rights or privileges of any person and does not stop CGA Canada from making its own standards; they can compete with us in the marketplace. And it does not stop SMA from doing the same thing.

Mr. Rodriguez: But this other group has a concern and it seems to me that we should all be working in the interest of clearing up the concern.

[Translation]

M. Chester: Non, je dis simplement que cela ne peut avoir d'effet sur les droits subjectifs de quiconque sauf de nos membres. Je ne dis pas que nous faisons cela pour nos membres, je dis simplement que cela ne peut avoir d'effets sur les droits subjectifs de ceux qui ne sont pas membres.

M. Rodriguez: C'est bon. Pourquoi alors vous opposez-vous à ce qu'on apporte une précision? Certains voudraient que l'on ajoute les mots «pour les membres de l'institut, de sorte que l'alinéa se lirait comme suit: «...Élaborer des normes et améliorer les normes existantes, pour les membres de l'institut, en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière». Pourquoi cela n'est-il pas souhaitable?

M. Chester: Parce que cela laisse entendre qu'une fois les normes créées, elles ne viseront que les membres de l'institut.

M. Rodriguez: Cela ne peut toutefois pas empêcher les autres groupes de comptables d'utiliser les mêmes normes. Ce n'est pas un droit exclusif. Pouvez-vous empêcher mon comptable licencié d'utiliser vos normes?

M. Chester: Pas du tout.

M. Rodriguez: Alors pourquoi faire des histoires?

M. Chester: Je veux éviter que quelqu'un affirme que les normes ne valent que pour les membres de l'institut.

M. Rodriguez: C'est étrange. Monsieur le président, je n'aime pas citer l'ancienne députée qui a représenté ma circonscription de 1980 en 1984...

Le président: Mais je pense que vous allez le faire tout de même.

M. Rodriguez: ...mais j'ai lu une lettre qu'elle a envoyée aux associations de comptables et dans laquelle elle leur proposait de se regrouper pour uniformiser dans une certaine mesure les méthodes de présentation. Vous opposez-vous à cela? Elle était la ministre responsable.

M. Chester: Mais quatre autres ministres se sont succédé depuis. Franchement, c'est une question de portée plus vaste, et je ne crois pas que mes clients ou moi-même soyons disposés à nous engager maintenant à créer une structure multipartite en vue de réglementer la profession de comptable au Canada ou d'établir des normes nationales. Si c'est ce que vous voulez, il vaudrait mieux présenter un projet de loi public parce qu'une telle mesure concernerait des tas de gens qui ne sont pas membres de notre institut.

En toute honnêteté, je ne vois pas comment on pourrait amender le projet de loi de l'ICCA de façon à mettre en place une structure de normalisation regroupant plusieurs organismes. Cela va bien au-delà de la portée d'un projet de loi privé.

Ce que nous disons, c'est que le projet de loi ne porte absolument pas atteinte aux droits de quiconque et n'empêche donc pas CGA Canada d'établir ses propres normes. Ses membres peuvent ainsi nous faire concurrence. C'est la même chose pour la SCM.

M. Rodriguez: Mais cette autre association justement s'inquiète, et je crois que nous devrions tous chercher à régler ce problème.

[Texte]

I think your organization called it a redundancy to insert the phrase "for members of the Institute". The people on the other side say that it is a clarification. Now, why would you object to having that phrase inserted? Why would you not clear up this confusion and get on with the process? Why would you not agree with that? That sounds like a reasonable request?

Mr. Chester: It is not us who impose standards on our members. To use your Meech Lake example, if some provincial institute of chartered accountancy decided in its wisdom that it wanted to adopt a different set of standards for its members—

Mr. Rodriguez: Look at some of the other things you are doing for your members, as stated in paragraph 2.(2)(h):

to promote and co-ordinate strategic planning for the members of the Institute—

Mr. Chester: Yes. That is a national function.

Mr. Rodriguez: You are doing all sorts of things. The institute is mentioned in each of those subclauses. So what is the fuss? The phrase "for members of the Institute" does not make any difference.

Mr. Chester: The fuss is about the fact that standards-setting is a national function in the sense of writing them down, but imposition of those standards is a provincial function. To suggest that we are creating standards for members of the institute derogates from the provincial power to impose standards.

Mr. Rodriguez: You are not going to enforce them.

Mr. Chester: No, we are not enforcing them.

Mr. Rodriguez: So you cannot enforce the standard, even without the phrase.

Mr. Chester: That is right.

Mr. Rodriguez: So putting it in does not imply any enforcement. So what is the fuss? I think you are splitting hairs and it is a lawyer's profession to do that.

Mr. Chester: Accountants have been known to split hairs on occasion too, and I am going to be hung for that statement.

Mr. Rodriguez: I really think you are making a mountain out of a molehill or creating a storm in a teacup. Why do you not let the people have the little phrase "for members of the Institute" and leave here harmoniously and we will pass the bill? You cannot enforce it either way, so what is the fuss? You are just putting in some words or a phrase.

Mr. Gass: Let me comment on that point from on a non-legal point of view, because I sometimes think lawyers can get caught up in arguments that may not—

Mr. Rodriguez: I am not a lawyer. They would starve if I were a lawyer, and the court system would grind to a halt.

Mr. Gass: From the profession's point of view, our role is to create the standards, as we have said before. How they are used is up to the provincial institutes or to other bodies. We encourage other accounting bodies to commit time and resources to developing standards. I would have no trouble with the CGAs and the registered management accountants using similar wording in their act in order to create standards.

[Traduction]

Votre institut a trouvé redondants les mots «pour les membres de l'Institut». Mais les autres disent que ce serait une précision. Pourquoi vous opposez-vous à l'ajout de ces mots? Pourquoi refuser d'apporter cette précision? Qu'avez-vous contre cela? La demande ne vous paraît pas raisonnable?

M. Chester: Ce n'est pas nous qui imposons des normes à nos membres. Pour prendre votre exemple de l'Accord du lac Meech, si un institut provincial de comptables agréés décidait d'adopter une série de normes différentes pour ses membres...

M. Rodriguez: Mais vous faites bien certaines choses pour vos membres comme on peut le lire à l'alinéa 2.(2)h):

promouvoir et coordonner une planification stratégique pour les membres de l'Institut... .

M. Chester: Oui, c'est là une fonction nationale.

M. Rodriguez: Vous faites toutes sortes de choses. L'Institut est mentionné à chacun de ces alinéas. Alors pourquoi faire tant d'histoire? Les mots «pour les membres de l'Institut» ne changeront pas grand-chose.

M. Chester: C'est que, voyez-vous, l'élaboration des normes se fait à l'échelle nationale, mais ce sont les instituts provinciaux qui dictent la conformité à celles-ci. Si l'on dit ici que nous élaborons des normes pour les membres de l'Institut, nous nous arrogeons le pouvoir des instituts provinciaux d'imposer des normes.

M. Rodriguez: Vous n'allez pas les faire respecter.

M. Chester: Non, ce n'est pas nous qui nous occupons de cela.

M. Rodriguez: Donc, ajout ou pas, vous ne pouvez pas faire respecter les normes.

M. Chester: C'est exact.

M. Rodriguez: Alors si on ajoute ces mots, cela ne sous-entend pas que vous serez obligé de faire respecter les normes, non? J'ai l'impression que vous coupez les cheveux en quatre, ce qui est typique des avocats.

M. Chester: On dit aussi que les comptables coupent les cheveux en quatre. Personne ne m'en voudra de le dire.

M. Rodriguez: J'ai l'impression que vous vous faites une montagne de pas grand-chose; c'est une tempête dans un verre d'eau. Pourquoi ne pas accepter d'ajouter les mots «pour les membres de l'Institut» pour éviter les conflits et pour que nous adoptions le projet de loi? De toute façon, vous n'avez pas le pouvoir de les faire respecter, alors pourquoi vous opposer? Il suffit d'ajouter quelques mots.

M. Gass: Je vais vous donner mon point de vue, qui n'est pas celui d'un avocat, car je pense que les avocats se laissent parfois emporter par des arguments qui peut-être...

M. Rodriguez: Moi, je ne suis pas avocat non plus. Sinon, les rouages judiciaires s'arrêteraient de tourner.

M. Gass: Pour les comptables, le rôle de l'Institut est d'élaborer des normes, nous l'avons déjà dit. C'est ensuite aux organismes provinciaux de décider de les utiliser ou non. Nous encourageons les autres associations de comptables à engager du temps et des ressources afin d'élaborer elles-mêmes des normes. Je n'aurais aucune objection à ce que les comptables généraux licenciés et les comptables en management accrédités reprennent le même libellé dans leur propre projet de loi pour établir des normes comme nous.

[Text]

From a non-legal point of view, the reason for not putting in the phrase "for our members" is that we have a very distinct understanding between the provincial and federal institutes as to our mandate and their mandates. It is within their mandates to develop the rules for professional conduct of their members and to require their members to follow our accounting practice. If we insert the phrase "for our members" it implies that we have that power, which we do not.

• 1715

Mr. Rodriguez: But I do not understand you, because the way this is written here, all your members operate within the parameters of a province. So here it is—

Mr. Gass: There are certain distinctions that it is agreed will be done on a national basis and there are certain it is agreed will be done on a provincial basis. It is agreed amongst all the provinces that CICA will be responsible for creating the standards. It is a provincial right to impose those standards on their members.

Mr. Rodriguez: But you have lost me, because the way this clause sits, so as to create and improve standards... You are telling me you cannot impose it on any provincial chartered accountants group.

Mr. Gass: That is correct.

Mr. Rodriguez: Then why do you have this?

Mr. Gass: Because we create the standards. That is our function.

Mr. Rodriguez: But you can create them only for the members of your institute within the province. You cannot create them for anybody else. I think that is a clarification.

Mr. Gass: The point is that we can create them, but how they are utilized depends on other acts or other desires. Our job, from the Canadian Institute, is to create the standards.

Mr. Rodriguez: I have a very straightforward mind, and I do not follow you.

Mr. Dorin (Edmonton Northwest): My first question was going to be whether or not the institute would have any objection if, when the CGAs come along to update their 1913 act, whenever that happens to be, they adopt a similar clause. I guess you have just answered that by saying you would have no objection to that.

Mr. Gass: That is correct.

Mr. Dorin: You have no problem?

Mr. Gass: Absolutely none.

Mr. Dorin: Then my second question is to the CGAs. What standards do you currently make use of? Do you make use of the *CICA Handbook* right now yourselves, if you are preparing financial statements for a Canadian corporation?

Mr. Cook: The Canada Corporations Act and the various provincial companies acts all at this time use the *CICA Handbook* as the accounting standard. So our members use not only the *CICA Handbook* but our own public practice

[Translation]

La raison pour laquelle nous refusons d'ajouter les mots «pour nos membres», c'est que l'Institut fédéral a une entente très nette avec les instituts provinciaux sur leur mandat respectif. Chacun peut ainsi établir des règles de conduite pour ses membres et les obliger à suivre les pratiques comptables de l'Institut fédéral. Si on ajoute les mots «pour nos membres», on sous-entend qu'on a un pouvoir que nous n'avons pas réellement.

M. Rodriguez: Mais je ne comprends pas car, à en juger par le libellé, tous vos membres font partie d'un institut provincial. Donc...

M. Gass: Il est entendu que certains secteurs sont dévolus à l'Institut national et d'autres, aux instituts provinciaux. Ces derniers se sont entendus pour que l'ICCA soit chargé d'élaborer les normes, mais ce sont les instituts provinciaux qui ont le pouvoir de les imposer à leurs membres.

M. Rodriguez: Je ne vous suis pas, parce que le libellé actuel de l'alinéa concernant les normes... Vous me dites que vous ne pouvez imposer une norme à un institut provincial de comptables agréés.

M. Gass: C'est exact.

M. Rodriguez: Alors pourquoi avoir placé un tel alinéa dans la loi?

M. Gass: Parce que c'est nous qui élaborons les normes. C'est l'une de nos fonctions.

M. Rodriguez: Mais vous les créez uniquement à l'intention des membres de votre institut dans la province. Vous ne les élaborez pas pour les autres. Voilà une mise au point.

M. Gass: Nous pouvons élaborer des normes, mais ce sont d'autres organismes qui décident de les appliquer ou non. Notre tâche, à l'Institut canadien, c'est d'élaborer les normes.

M. Rodriguez: Moi, je suis plutôt direct, et je ne vous suis pas.

M. Dorin (Edmonton-Nord-Ouest): J'allais vous demander si l'Institut s'opposerait à ce que les comptables généraux licenciés, quand ils choisiront de mettre à jour leur loi de 1913, adoptent une disposition semblable, mais vous venez d'y répondre en disant que vous n'auriez aucune objection.

M. Gass: C'est exact.

M. Dorin: Aucune?

M. Gass: Absolument aucune.

M. Dorin: Je vais donc m'adresser aux comptables généraux licenciés. Quelles normes utilisez-vous actuellement? Est-ce que vous vous servez du manuel de l'ICCA à l'heure actuelle quand vous préparez les états financiers d'une société canadienne?

M. Cook: La Loi sur les corporations canadiennes et les diverses lois provinciales sur les compagnies imposent toutes le manuel de l'ICCA comme norme comptable. Donc, tous nos membres s'en servent, mais nous avons aussi nos propres

[Texte]

manuals, which are two volumes, and a couple of other guides we also put out for our members, plus our own accounting practice standards and our own auditing standards, which are produced by our own association.

Mr. Dorin: If we were dealing with a bill to deal with medical doctors and we had a wording that said "to create and improve standards of health care in public health", do you think that would be appropriate or inappropriate?

Mr. Cook: I guess it would be in the context of what kind of a bill it was in, a public bill or a private bill or—

Mr. Dorin: For incorporating the Canadian Medical Association, whatever their bill is called.

Mr. Cook: That is a very difficult question. The accounting profession is so different from the other professions that it is very difficult to compare them straight across. There is only one bar society, there is only one medical association, but in fact there are three accounting bodies, most of whom are incorporated in all provinces. All have federal charters. Accountancy is a different profession from the others.

Mr. Dorin: Do you not think it should be the responsibility of any profession, including the accounting profession, and including the CGAs and the CAs and any other groups, to promote the improvement of standards within the public and within government, to seek to improve the standards of financial accounting or reporting generally? Should that not be one of the objectives of your profession?

Mr. Cook: No. We have no objection to any group promoting and improving standards, but as we said during our presentation, this is really a bigger picture. What this particular paragraph 2.(2)(c) does is say, not for the debate going on here today but 10 years down the road, when some judge is looking at some piece of legislation and he says, well, it says here to create and improve... It is really the bigger picture we are looking at. We are asking that the entire profession of accounting be allowed to evolve as it has done over past decades.

Ten years ago CGAs were not involved in the International Accounting Standards Committee. We had acts only in a couple of provinces. Today we have acts in virtually every province. We have peer review in every province. We sit on the accounting standards committee. We are very active internationally. We have good relationships with all the governments in the land. It is an evolving profession, and we are asking that the profession be allowed to continue to evolve, and not have somebody down the road say, well, that is what is written in the paper. The proceedings that go with these hearings and the proceedings that went with the Senate hearings are not going to be attached to the act for all to understand.

• 1720

When we sat at the Senate committee, at that time the institute was saying very clearly this act is for our members. I will quote to you from Mr. Chester's testimony:

There is no attempt to suggest that anything in this bill would affect the interests of CGAs, certified management accountants, financial analysts or any other group.

[Traduction]

manuels de pratiques comptables, en deux volumes, et quelques guides à l'intention de nos membres, plus nos propres normes de comptabilité et de vérification.

M. Dorin: S'il s'agissait d'un projet de loi concernant les médecins et qu'une disposition visait à «élaborer ou améliorer des normes en matière de santé publique», croyez-vous que ce serait acceptable?

M. Cook: Cela dépendrait s'il s'agit d'un projet de loi public ou privé ou...

M. Dorin: S'il s'agissait d'un projet de loi constituant l'Association médicale canadienne.

M. Cook: C'est une question compliquée. La profession de comptable est si différente des autres qu'on peut difficilement faire des comparaisons. Il existe une seule association d'avocats, une seule association médicale, mais trois associations de comptables qui toutes ont une charte fédérale et qui, pour la plupart, sont aussi enregistrées dans chacune des provinces. La profession de comptable est donc très différente des autres.

M. Dorin: Ne croyez-vous pas qu'il incombe à une profession, quelle qu'elle soit, aussi bien les comptables, quel que soit leur titre, que les autres, de promouvoir l'amélioration des normes auprès de la population et des gouvernements, de chercher à améliorer les normes de présentation et de comptabilité en général? Cela ne devrait-il pas être l'un des objectifs de votre profession?

M. Cook: Non. Nous n'avons aucune objection à ce qu'une association se charge de promouvoir et d'améliorer les normes, mais comme nous l'avons dit dans notre mémoire, cela va plus loin. Cet alinéa 2.(2)c est là pour le juge qui, dans une dizaine d'années, aura à interpréter la loi. Nous pensons à plus long terme. Nous demandons que toute la profession de comptable soit autorisée à évoluer encore comme elle l'a fait depuis une dizaine d'années.

Il y a 10 ans, les CGL ne faisaient pas partie du Comité international des normes comptables. Nous avions une loi constituante dans certaines provinces seulement alors que maintenant, nous en avons une dans pratiquement chaque province. Dans chaque province aussi, il y a un examen par les pairs. Nous sommes membres du Comité de normalisation et nous sommes très actifs sur la scène internationale. Nous entretenons aussi de bonnes relations avec tous les gouvernements du pays. C'est une profession qui évolue et nous vous demandons de lui permettre de continuer à évoluer. Rien ne doit permettre éventuellement de donner une interprétation limitative. Vous savez, les comptes rendus des délibérations de votre comité et de celles du Sénat ne seront pas annexés à la loi pour faciliter l'interprétation.

Devant le comité du Sénat, l'Institut a très clairement indiqué que la loi concernait uniquement ses membres. Je vais vous citer un extrait des propos de M. Chester:

Rien dans le projet de loi ne pourrait porter atteinte aux intérêts des CGL, des comptables en management accrédités, des analystes financiers ou de n'importe quel autre groupe.

[Text]

Today they are saying, well, maybe it will affect them.

Mr. Gass said:

We interpret this bill to be solely restricted to our members, the accounting and auditing standards that are carried out and followed by chartered accountants. It is not our intention or desire to extend beyond that.

I am sorry, but I believe it is clearly their intention to extend beyond that.

Mr. Dorin: The point of it is—

Mr. Cook: I think what they are trying to do is to put a public type of interpretation into a private bill.

Mr. Dorin: I guess the point of it is that they can only impose discipline on their own members, such as kicking them out or doing whatever else they might do. You can only impose discipline on your own members either by the use of some form of penalty or suspending them or whatever.

Rather than opposing what the institute is suggesting here, why not seek to update your own act and adopt the same provision? This seems to me a healthy thing to be doing. The institute and anyone else, for that matter, who is involved in accounting are seeking to improve standards throughout the country for government, business, whatever.

Ms Robertson: If I may intercede here, we are talking not only about words but also about perception. This bill is coming first, and it is giving CICA within Canada all powers to create and improve accounting standards and auditing standards. There is a perception and an aura that gathers around legislation. It is not just the words and the Interpretation Act and the *Hansard* that goes with it.

We are constantly hearing arguments about the imposition of these standards on other groups. We have not argued that point at all. We are not worried about CICA trying to impose these standards. We are saying that they are trying to create a perception that their standard is the standard. It is the national standard. It is not just a standard that is created for their members and can be adopted by other groups; it is the national standard in this area, the only standard.

Mr. Dorin: Until somebody come along such as yourselves and in essence writes an alternate handbook, I presume that it essentially is. But nothing prevents you from doing that if you wish. I know the broader objective is to have the government somehow involved in this. In England they involve themselves in the process as well as paying part of the bill, collecting some fees and all of that. In your opening remarks you suggested that this might be an alternative way to go. But in the absence of that it seems to me that the people of the profession, no matter what group they belong to, should be seeking to promote and improve the standards generally.

Ms Robertson: This does not say to promote and improve. This says to create and improve the standards, that they have all powers within Canada to create and improve. Let us use the words exactly, and the perception that they create.

[Translation]

Ceux-ci pensent pourtant qu'il pourrait en être ainsi.

M. Gass a dit:

Selon nous, le projet de loi intéresse exclusivement nos membres et concerne les normes de comptabilité et de vérification auxquelles se conforment les comptables agréés. Nous n'avons ni l'intention ni le désir d'aller plus loin.

Je suis pourtant certain que c'est bel et bien l'intention de l'Institut.

M. Dorin: Mais c'est que...

Mr. Cook: Selon moi, ils donnent à un projet de loi privé le sens d'un projet de loi public.

Mr. Dorin: Mais l'Institut ne peut exercer des sanctions qu'à l'égard de ses propres membres, par la suspension, le retrait des droits ou quoi que ce soit.

Au lieu de vous opposer au projet de loi concernant l'Institut, pourquoi ne cherchez-vous pas à mettre à jour votre propre loi et à y inscrire par la même occasion une disposition semblable? Il me semble que ce serait plus logique. L'Institut, comme d'ailleurs tous ceux qui s'occupent de comptabilité, cherche à améliorer les normes pour le gouvernement, pour les entreprises, etc., partout au Canada.

Mme Robertson: Si vous permettez, ce n'est pas simplement une question de mots, mais aussi de perception. Ce projet de loi est le premier du genre et il accorde à l'ICCA tous les pouvoirs pour élaborer et améliorer les normes de comptabilité et de vérification au Canada. Une loi crée une certaine impression qui va au-delà des mots, de la Loi sur l'interprétation et sur les comptes rendus.

On ne parle que de l'imposition de ces normes à d'autres groupes. Or, nous n'avons pas du tout apporté cet argument. Nous ne craignons pas que l'ICCA tente d'imposer ces normes. Ce que nous craignons, c'est qu'elle tente de donner l'impression que ce qu'elle élaboré constitue la norme canadienne. Ce ne serait pas une norme établie à l'intention de ses membres et que d'autres groupes peuvent adopter, ce serait la seule norme nationale valable.

Mr. Dorin: Et c'est le cas tant et aussi longtemps que des gens comme vous ne proposeront pas un autre manuel. D'ailleurs rien ne vous empêche de le faire. Je sais qu'à plus long terme, on voudrait que le gouvernement s'en mêle. En Angleterre, c'est le cas puisque le gouvernement paie une partie de la facture, prélève certains frais, etc. Dans votre déclaration d'ouverture, vous avez dit que ce pourrait être une formule acceptable. En attendant, les comptables, quelle que soit leur catégorie, devraient chercher à promouvoir et améliorer les normes en général.

Mme Robertson: Ce n'est pas ce que dit la loi. La loi parle d'élaborer et d'améliorer les normes. Autrement dit, l'Institut serait le seul au Canada à avoir un tel pouvoir. Revenons-en au sens même des mots et à l'impression qu'ils donnent.

[Texte]

Mr. Dorin: Do you foresee that the passage of this bill, with this wording, would in any way prevent you from adopting and passing a similar provision to your bill? Would it in any way impose any particular thing on your own organization or prevent you, if you like, from adopting exactly the same thing?

Mr. Cook: The question is really not the proposed CGA bill and what may or may not follow, and what objections may or may not be raised down the road. The situation here today is that we have an unclear paragraph. It is not clear to everybody. It has already been talked about. We have raised the objection twice. It was not clear in the Senate subcommittee either.

• 1725

There is an unclarity, and we are suggesting that five simple words will clarify it. We are not suggesting that others cannot adopt it. We are not suggesting that it would not be used in the Canada Business Corporations Act or in the provincial companies act. We are simply saying let us clarify it. If what they are saying is true, then let us put it in the bill so it cannot be misunderstood down the road by anybody else.

Mr. Rodriguez: On a point of order, there is another meeting at 5.30 p.m. that I wanted to slip off to. Do you have any idea, roughly, when we will start the voting procedure?

The Chairman: I have an indication that two other questioners are here. Then we will be addressed by our own counsel, and then I propose to go to clause-by-clause study with your permission. So I am guessing, but by about 5.45 p.m. we should be there, John.

Mr. Rodriguez: All right. I will leave my stuff and come back.

The Chairman: Do not hold me to 5.45 p.m.

Mr. Clark (Brandon—Souris): On a point of information, before Mr. Rodriguez leaves I should indicate to him that it is more my intention to move an amendment than just to ask questions when my turn comes.

Mrs. Duplessis (Louis-Hébert): I have a question of maybe one or two minutes, no more.

The Chairman: If you are going to move amendments, the Chair already has amendments here. Of course I will entertain amendments as they come in. We are going to run into problems by flying by the seat of our pants and just making up amendments as we go along. That is why we had hoped the amendments would be drafted for all of us to see in both official languages so we can get on with them.

Mr. Dorin: On that same point of order, I am very reluctant to delay the process. If anybody wants to consider amendments so we do not fly by the seats of our pants, perhaps we might want to consider hearing all the evidence and asking whatever questions, which we can probably complete, and then if necessary, I suppose, we could gather again at another time and do the clause-by-clause study. I am not sure if that is an appropriate suggestion, but it might be useful in the circumstances.

[Traduction]

M. Dorin: Croyez-vous que l'adoption du projet de loi, dans son libellé actuel, pourrait vous empêcher de faire adopter un projet de loi vous concernant et renfermant la même disposition? Est-ce que cela pourrait imposer quoi que ce soit à votre organisme ou vous empêcher d'adopter exactement la même disposition?

M. Cook: Cela n'a rien avoir avec le projet de loi des CGL et ce qui pourrait en découler, ni avec toute objection qu'on pourrait soulever éventuellement. La réalité, c'est que voilà un alinéa qui n'est pas clair pour personne. On en a déjà parlé. Nous avons soulevé une objection à deux reprises. Ce n'était pas clair au sous-comité du Sénat non plus.

L'alinéa manque de précision et nous suggérons d'y ajouter cinq petits mots qui régleront ce problème. Nous ne disons pas que les autres ne pourront pas les adopter ni qu'on ne pourra pas s'en servir dans la Loi sur les sociétés commerciales canadiennes ou dans les lois provinciales sur les compagnies. Nous demandons simplement une précision et si l'Institut dit vrai, que ce soit dit expressément dans le projet de loi pour qu'il n'y ait jamais de risque de malentendu.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement. J'ai une autre réunion à 17h30 à laquelle je voudrais bien aller. Savez-vous quand nous passerons au vote?

Le président: Deux autres députés ont demandé la parole. Ensuite, nous entendrons notre propre conseiller juridique puis, avec votre permission, je proposerai l'étude article par article. Je présume donc que nous devrions passer au vote d'ici 17h45.

M. Rodriguez: Très bien. Je vais laisser mes choses ici et revenir plus tard.

Le président: C'est une heure très approximative.

M. Clark (Brandon—Souris): Je voudrais informer M. Rodriguez, avant qu'il ne parte, que j'ai l'intention de proposer un amendement et non pas seulement de poser des questions.

Mme Duplessis (Louis-Hébert): Moi, je n'en ai que pour quelques minutes.

Le président: Si vous avez l'intention de présenter des amendements, sachez que la présidence en a déjà reçus. J'accepterai évidemment d'autres amendements au fur et à mesure où on les présentera. Nous risquons d'avoir des problèmes si nous rédigeons des modifications au fur et à mesure. Voilà pourquoi nous avions espéré avoir le texte de toutes les modifications dans les deux langues officielles. Cela simplifie le débat.

M. Dorin: Au sujet du même rappel au Règlement, j'hésite à retarder le vote. Avant de donner la parole à ceux qui songent à présenter un amendement, peut-être vaudrait-il mieux entendre ceux qui veulent poser des questions. Nous devrions avoir terminé cela ce soir et, au besoin, nous pourrions prévoir une autre séance pour l'étude article par article. Je ne sais pas si la suggestion est acceptable, mais ce pourrait être utile dans les circonstances.

[Text]

The Chairman: The Chair will put that suggestion to the committee after I have heard the questioners, and then we will make a decision as a committee—

Mr. Dorin: I was thinking that if people wanted to leave then they would be free to do so without having to—

Mr. Rodriguez: I want my vote to count.

The Chairman: While the questioners are speaking, we could circulate the amendments we have now and you could have a look at them. Those are the amendments I had proposed to deal with. Now, if you do not want to deal with them as a committee, then the Chair is in the hands of the committee.

I go to the questioner.

Madame Duplessis.

Mme Duplessis: Je vous remercie, monsieur le président. Ma question s'adresse à l'Institut canadien des comptables agréés. Par le biais de ce bill privé, on vous accorde le pouvoir d'élaborer des normes. N'avouerez-vous pas que cela pourraut avoir pour conséquence, si vous décidiez de mettre des normes élevées et très spéciales, de faire disparaître des compétiteurs comme les groupes qui sont ici aujourd'hui? Puisque cela concerne vos membres, pourquoi ne pas ajouter que ceci, à lalinéa c), s'adresse à vos membres? Vous ne voulez dire que cela s'adresse à vos membres. N'essayez-vous pas, par le biais d'un projet de loi privé, de vous mettre les pieds dans les plates-bandes des autres et vous faire passer pour les grandes éminences en matière de normes au Canada? Au Québec, on a connu quelque chose du genre; ce sont les médecins qui, à un moment donné, avaient pouvoir de décider qui peut être ou non chiropraticien. Eh bien, pour tout vous dire, il n'y a presque plus de chiropraticiens à ce jour.

Pour vous, cela n'a pas d'incidence; car vous prétendez que cela s'adresse simplement à vos membres. À ce moment-là, mettez des règles d'exception pour les autres associations, excepté CGA ou l'autre groupe de comptables au Canada, si vous voulez que cela s'adresse seulement à vos membres.

• 1730

Mr. Gass: We hope as we go through the process of setting standards that we do set high standards that serve the needs of accountants in the business community. We hope that as the CGA set standards they will set high standards, as well as other accounting bodies.

Our intention is clearly not to set a standard that would be detrimental to anybody else. I think that is reflected, because if our standards are not appropriate, the people who now voluntarily use them would probably elect not to voluntarily use them. I think it is fair to say that our goal is to set appropriate standards, and as those standards are accepted on a voluntary basis, it behoves us to involve others in the process, to ensure that our standards are appropriate for the times, are of high quality and meaningful. It is certainly not our intention to affect the position of the other accounting bodies to set standards. As we have said before, we encourage that. We think that is healthy. We think it is part of the business process.

[Translation]

Le président: Après avoir entendu les députés qui ont demandé la parole, je vais proposer la suggestion au comité qui pourra décider...

Mr. Dorin: Je me disais qu'ainsi, ceux qui veulent partir seraient libres de le faire sans...

Mr. Rodriguez: Je tiens à voter.

Le président: Nous pourrions peut-être faire circuler le texte des amendements pendant l'intervention des autres députés pour que vous puissiez les lire. Voilà les modifications que j'avais prévu étudier. Peut-être ne voulez-vous pas qu'elles soient présentées par l'ensemble du comité; c'est à vous de décider.

Nous revenons aux questions.

Mrs. Duplessis.

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Chairman. My question is directed to the Canadian Institute of Chartered Accountants. This private bill will give you the power to create standards. Could it not happen that you could create such high and special standards so as to eliminate all the competition, meaning those groups represented here today? If this clause is for your members only, why not say it in as many words in Paragraph (c)? You do not want to say that it is for your members only. Are you not trying to trespass on somebody else's ground through this private bill and to be recognized as the only real experts in Canada? Something similar happened in Quebec when the medical association once had the power to decide who could and could not be a chiropractor. Of course, there are almost no chiropractors left in the province.

You say this is irrelevant because this paragraph concerns your members only. Then, why not say that it does not apply to the CGA's or any other group of accountants in Canada.

Mr. Gass: Nous espérons que les normes que nous établirons seront suffisamment élevées pour répondre aux besoins de tous les comptables dans l'entreprise privée. Nous espérons que les comptables généraux licenciés feront de même comme d'ailleurs toutes les autres associations de comptables.

Nous n'avons absolument pas l'intention d'élaborer des normes qui pourraient porter préjudice à qui que ce soit. D'ailleurs, ceux qui utilisent déjà de leur propre chef certaines de nos normes, pourraient décider de les abandonner si elles n'étaient plus utiles. Notre objectif, c'est d'élaborer des normes utiles et lorsque d'autres décident de leur plein gré de les adopter, cela nous incite à inviter d'autres groupes à participer à leur élaboration. Ainsi, nos normes restent bien adaptées, supérieures et utiles. Ce n'est absolument pas notre intention d'empêcher les autres associations de comptables d'établir des normes, bien au contraire. Nous croyons que c'est très sain et que c'est un aspect des affaires.

[Texte]

We take great pains to involve outside people, to make sure our standards priorities are being addressed properly. I mentioned that we have the advisory research accounting board. That board is chaired by a lawyer, not an accountant. We involve a variety of other users to make sure our standards are appropriate for the users.

On our accounting standards board there is a representative from the Society of Management Accountants. Two years ago that individual, Hank Howarth, chaired the accounting standards committee. This was a certified management accountant. He chaired the committee that we established through the Canadian Institute of Chartered Accountants. He participates fully.

Our accounting standards committee dealing with the public sector has been chaired by Andy Macdonald, the Comptroller General of Canada, who is not a chartered accountant.

When we set and create and approve the standards, we do not do so setting levels trying to make them unusable. We do so with the intent and desire that they serve our members and serve anybody else who wishes to use them voluntarily. That is why we go through a process of ensuring that we are in contact with users. We have other people participate, to satisfy ourselves that our standards are appropriate.

Mrs. Duplessis: If you are doing this in this spirit, I cannot understand why you do not want to accept that it is for your members.

Mr. Gass: I will express the reason again. We have an understanding with the provincial institutes that it is our responsibility at the national level to create and approve the accounting standards. Our responsibility stops there. It is the responsibility of the provincial institutes to determine what action they wish to take with their members on enforcing our standards or utilizing our standards. That is the distinction, I think, that is important to make, that we create them and it is the provincial institutes who make use of them or, in the case of other legislation, others who use them. There is the distinction.

M. Gagliano (Saint-Léonard): Merci, monsieur le président.

I would like you to clarify this. I have a problem understanding why. If you say it really does not affect anybody and if everything you say in the bill is meant for your members, then why is it your position not to specify this so that it is clear for everybody?

You are referring to this question of national and provincial members. When somebody becomes a chartered accountant, let us say in the province of Quebec, he is a member of the L'ordre des comptables agréés du Québec. Does that person at the same time become a member of the Canadian Institute of Chartered Accountants, or is the L'ordre des comptables agréés du Québec a member of the Canadian Institute of Chartered Accountants? Who is the member there? Let us define this, and maybe we can solve all the problems.

[Traduction]

Nous nous donnons beaucoup de mal pour aller chercher des gens qui ne sont pas comptables pour mettre bon ordre dans nos priorités. Je vous ai dit que nous avions un comité consultatif de recherche en comptabilité. Ce comité est présidé par un avocat, pas par un comptable. Nous demandons la participation de divers autres utilisateurs pour nous assurer que nos normes sont bien adaptées à eux.

Notre conseil de normalisation comprend un représentant de la Société des comptables en management. Il y a deux ans, c'est cette personne, Hank Howarth, qui présidait le comité de normalisation. C'est un comptable en management accrédité. Il a présidé le comité que l'Institut canadien des comptables agréés a formé. Il est un participant très actif.

Notre comité de normalisation qui s'occupe du secteur public a été présidé par Andy Macdonald, le contrôleur général du Canada, qui n'est pas un comptable agréé.

Quand nous élaborons et adoptons une norme, nous n'essayons pas d'atteindre un niveau tel qu'elle serait tout simplement inutilisable. Notre intention et notre souhait, c'est de servir nos membres et tous ceux qui choisissent d'utiliser ces normes. Voilà pourquoi nous nous assurons d'être en contact avec les utilisateurs. La participation des autres nous confirme que nos normes sont utiles.

Mme Duplessis: Si c'est ainsi que vous fonctionnez, je ne comprends pas pourquoi vous refusez de préciser que ce serait pour vos membres seulement.

M. Gass: Je vais vous expliquer pourquoi encore une fois. Notre entente avec les instituts provinciaux prévoit que nous nous chargions d'élaborer et d'adopter les normes de comptabilité, sans plus. Les instituts provinciaux, eux, ont la responsabilité de déterminer comment leurs membres se conformeront à nos normes ou les utiliseront. C'est là une distinction importante. Nous, nous les élaborons et les instituts provinciaux les utilisent. Voilà la différence.

M. Gagliano (Saint-Léonard): Thank you, Mr. Chairman.

Je voudrais une mise au point. J'ai du mal à comprendre pourquoi. Vous affirmez que cet alinéa ne porte préjudice à personne et si tout ce que renferme le projet de loi ne concerne que vos membres, pourquoi refusez-vous de le préciser afin que ce soit clair pour tous?

Vous parlez de l'institut national et des instituts provinciaux. Ceux qui sont comptables agréés au Québec sont membres de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Est-ce que ces personnes sont alors automatiquement membres de l'Institut canadien des comptables agréés ou est-ce l'Ordre des comptables agréés du Québec qui est membre de l'Institut canadien? Qui est membre? Commençons par cela et peut-être arriverons-nous à régler les autres problèmes.

Mr. Gass: I will give you my answer and then my legal adviser can tell me if it is right or wrong.

M. Gass: Je vais vous répondre, puis mon conseiller juridique me dira si je me trompe ou non.

[Text]

The individual members are admitted as members of a provincial institute or order. That is how they join the profession. They are granted membership and become members of the Canadian Institute of Chartered Accountants because their provincial institutes are part of the Canadian Institute of Chartered Accountants. So their primary membership is with the provincial organization. They are recognized as members of the Canadian Institute of Chartered Accountants through the association of the provincial institutes with the Canadian institute. Is that correct, counsellor?

Mr. Chester: My client is always correct.

Mr. Gagliano: I will accept that. I really do not understand the opposition, because what the act says is "to create and improve". The act does not say that you have to impose it on your provincial members. It really does not say anything like that. It is up to the members of the provincial association to impose it on their members or not. You are only creating and improving. It is up to them, so I do not see the problem that your provincial affiliation or membership will have.

The only thing I understand, and the main point that nobody is being clear about, is that you do not want to limit yourself. You say you assume that you are the only body in Canada that creates accounting and other standards. If you are not, I do not see the objection.

Mr. Gass: We are not the only body. Other bodies are free to set them. The distinction we are trying to make has to do with our responsibility to create those approved standards. That is what the act says as it is now worded. When we set those standards, we understand that they will be used by our members through the provincial institutes, by businesses through the Canada Corporations Act, and by securities commissions. We understand when we create those standards that they are utilized by other individuals and bodies. So we think to say that they are for our members only is not correct, because when we set those standards we are fully aware of the fact that they are utilized by others.

Mr. Gagliano: I think maybe the problem is that this is a private bill. You are before us asking to be incorporated for members only. You also want to say that it is not necessarily for your members only, but also for the public at large. We should have a public bill to deal with that. I think that is the confusion. I think it would make life easier if you would put just for your members. That would not diminish your provincial counterparts. Your members have to go by the code of ethics, those standards. So I think through a private bill you are trying to recognize what a public bill should do.

The Chairman: I take that as more of a statement. You can address yourself to it if you like.

Mr. Chester: I would simply say that if the bill stated that the CICA alone in Canada has the sole, unfettered, exclusive, and monopolistic right to set standards, I would be up here saying that was beyond the scope of a private bill. It

[Translation]

Chaque comptable devient membre de l'institut provincial. C'est à partir de ce moment-là qu'il est reconnu comme tel. Il devient également membre de l'Institut canadien des comptables agréés parce que son ordre provincial fait partie de l'Institut canadien. Les comptables sont donc d'abord et avant tout membres de leur association provinciale. Ils sont considérés membres de l'Institut canadien des comptables agréés quand leur association provinciale fait partie de l'Institut canadien. C'est bien cela?

M. Chester: Mon client a toujours raison.

M. Gagliano: Très bien. Alors, je ne comprends pas votre objection puisque la loi parle d'élaborer et d'améliorer des normes. Il n'est absolument pas question de les imposer aux membres des associations provinciales. C'est donc à eux-mêmes de décider s'ils les imposent à leurs confrères ou non. Vous, vous ne faites qu'élaborer et améliorer. Je ne vois donc pas quel problème cela pourrait causer aux associations provinciales.

La seule chose que je comprenne, comme tout le monde d'ailleurs, c'est que vous ne voulez pas vous limiter. Vous pensez être le seul organisme au Canada à élaborer des normes comptables ou autres. Si ce n'est pas le cas, pourquoi refuser la modification.

M. Gass: Nous ne sommes pas le seul organisme. Les autres sont libres de le faire s'ils le veulent. La distinction que nous cherchons à faire concerne notre responsabilité d'élaborer des normes approuvées. Voilà ce que dit le libellé actuel de la loi. Quand nous élaborons des normes, nous savons qu'elles seront utilisées par nos membres, par l'entremise des instituts provinciaux, par les entreprises, en vertu de la Loi sur les corporations canadiennes, et par les commissions des valeurs mobilières. Nous savons qu'elles pourront être appliquées par d'autres individus et d'autres organismes. Nous croyons donc qu'il serait faux de préciser que nous élaborerons des normes à l'intention de nos seuls membres puisque nous savons pertinemment que d'autres s'en serviront.

M. Gagliano: Le problème, c'est peut-être qu'il s'agit d'un bill privé. Vous nous demandez de vous constituer pour vos membres seulement. Mais vous voulez aussi dire que ce ne sera pas nécessairement pour vos membres seulement, que ce pourrait aussi être pour le public en général. Il faudrait donc que cela fasse l'objet d'un projet de loi public. Voilà la source de la confusion. Ce serait plus simple si vous précisiez que ce doit être pour vos membres seulement. Cela n'enlèverait rien à vos équivalents provinciaux. Vos membres doivent se conformer à ce code d'éthique, à ces normes. Vous donnez donc à ce projet de loi privé l'objet d'un projet de loi public.

Le président: Selon moi, c'est plutôt une déclaration. Vous pouvez faire une intervention si vous le souhaitez.

M. Chester: Et bien, si le projet de loi affirmait que l'ICCA a au Canada le droit exclusif, absolu et monopolistique d'élaborer des normes, je serais le premier à affirmer que cela dépasse la portée d'un bill privé puisque

[Texte]

would affect the rights and privileges of other people. This bill does not affect the rights and privileges of anybody else. We are saying on the flip side that when we are creating these standards we are putting them into a competitive marketplace of ideas, a marketplace in which the CGA standards, the SMA standards, anybody else's standards, are free to compete. The use that is ultimately made of those standards is up to the marketplace to judge on the basis of excellence.

• 1740

Mr. Atkinson (Markham—Whitchurch—Stouffville): Mr. Chairman, I have one question to be addressed to the legal people, probably.

The private bill can be used against the group itself, though, and if these words are put in and subsequently, as we talked about, 10 years down the road could it not be used against the institute if somebody else wanted to get in on the standards-setting? I do not understand that whole implication. But if you put "for members of the institute", it could be argued 10 years down the road that they put that in their own bill and therefore everybody else should be able to get in on setting these standards and a court challenge could be made that way. So the private bill could be used against your organization. Is that basically the argument?

Mr. Chester: It is a form of the argument we are using. What we are simply saying is that anybody else should be free to make their own standards. We can have absolutely no objection to anybody else doing it. However, when we make our standards, we are not limiting them to use by our members; we want them to compete in a marketplace of standards.

Ms Robertson: I would like to make a comment about this whole business, about each one of the accounting bodies setting its own standards and competing in the marketplace. One of the reasons that CGA Canada has always sought a national representative body is that you can see a great many evils arising where each body is allowed to set its own standards. I can see many businesses wanting to adopt the lowest common denominator, not the highest.

I do not think this is really the solution here. I do not think you want a whole host of groups setting auditing and financial standards for the community at large. What you want is a national representative body where everybody has a voice and a national standard is set; no one group imposing their standards, not a host of groups out there with competing standards, because then I think you will have the lowest common denominator always adopted by many types of businesses.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I preface my question with the reservation that when someone is a substitute in a committee, you feel a shade uncomfortable in that you do not have the same degree of background as others do. I am also conscious of the fact that sometimes a little bit of knowledge can be a very dangerous thing; at least, that is what I used to tell my students and I think sometimes that is true.

However, it seems to me that if I understand correctly, the difference between the two groups is not large. Might I ask the petitioners if their reservations would be met by some sort of phraseology such as "for members of the Institute

[Traduction]

cela porterait atteinte aux droits et priviléges des autres. Mais ce projet de loi-ci ne porte atteinte aux droits de personne. Nous précisons toutefois que ces normes ainsi élaborées sont lancées sur le marché concurrentiel des idées, un marché de libre concurrence entre les normes de la CGA, celles de la SCM et toutes les autres. C'est au marché d'utiliser ces normes en fonction de leur excellence.

M. Atkinson (Markham—Whitchurch—Stouffville): Monsieur le président, ma question s'adresse probablement aux avocats.

Le projet de loi privé pourrait être utilisé contre l'Institut même et si on ajoutait ces mots, il se pourrait très bien qu'éventuellement, ceux qui veulent aussi élaborer des normes s'en servent contre l'Institut, n'est-ce pas? Je ne comprends pas très bien cela. Si vous ajoutez les mots «pour les membres de l'Institut», il se pourrait qu'un jour un autre organisme insère la même disposition dans son projet de loi. Comme alors n'importe qui pourrait à son tour élaborer des normes, on pourrait se retrouver devant les tribunaux. Est-ce que vous prétendez que quelqu'un pourrait invoquer le projet de loi privé contre votre institut?

M. Chester: D'une certaine façon, oui. Nous croyons que n'importe qui devrait être libre d'élaborer ses propres normes. Nous n'avons absolument aucune objection à cela. Par contre, nous ne voulons pas que seuls nos membres puissent appliquer nos normes; nous voulons que ces normes puissent faire concurrence à d'autres.

Mme Robertson: Je voudrais faire une observation au sujet de la possibilité que chacune des associations de comptables élaborent ses propres normes et les proposent librement. Si CGA Canada a toujours demandé la formation d'un organisme national représentatif, c'est entre autres parce qu'on entrevoyait bien des inconvénients à ce que chaque organisme soit autorisé à établir ses propres normes. Je sais que bien des entreprises préféreraient opter pour la norme la plus basse et non la plus élevée.

Selon moi, ce n'est pas la solution. Je ne pense pas qu'il soit souhaitable que toute une série d'associations se mettent à établir des normes de comptabilité et de vérification pour le grand public. Il faut un organisme national représentatif où chacun a voix au chapitre et qui se charge d'élaborer une norme nationale. Il ne faut pas qu'une association impose ses normes ni que plusieurs proposent leurs normes respectives car je suis convaincu que bien des entreprises adopteraient le plus bas dénominateur commun.

M. Clark: Monsieur le président, en guise d'introduction à ma question, je veux dire qu'on se sent toujours un peu mal à l'aise quand on est membre substitut d'un comité puisqu'on ne possède pas les mêmes connaissances que les autres. Je sais aussi qu'il peut parfois être très dangereux d'en savoir un petit peu. C'est du moins ce que je disais à mes étudiants et je pense que c'est parfois vrai.

Néanmoins, si j'ai bien compris, il n'y a pas beaucoup de différence entre vos deux groupes. Les requérants seraient-ils d'accord pour qu'on ajoute quelque chose comme: «pour les membres de l'Institut ou ceux qui choisissent de les adopter»,

[Text]

or those who choose to accept them"; i.e., referring to the standards? Would that present problems? Would that address the concerns of the petitioners? Then I guess I would ask the same question of those who presented the private member's bill, if that would present problems to them, because I understand there is a desire to create standards that may voluntarily be accepted by others. I can see merit in that.

I can also see the danger in allowing people to be frightened by the passage of a bill they think may affect them. I go back to Meech Lake for a second—

The Chairman: Please do not.

Mr. Clark: There is very much of a parallel, Mr. Chairman. I have many women in my constituency who are simply asking that the relationship between the distinct society and the charter be spelled out, and if it were, their concerns would be addressed. I think the petitioners are asking that this matter be spelled out. So if we were to spell it out and say paragraph (c) would apply to the members of the institute or those who chose to accept them, surely we would be addressing both problems at the same time, would we not? I put that to the petitioners.

• 1745

Mr. Cook: From our point of view that wording would be perfectly acceptable.

Mr. Clark: It would resolve your concerns?

Mr. Cook: Yes, it would.

Mr. Clark: To those who present the private members' bill.

The Chairman: To clarify, this is just a question. He just wants an opinion from you.

Mr. Chester: We have no objection in principle, although it is unusual to find a provision in a bill that says that it applies to group X and anybody else who happens... However, as I said in the Senate, I am uncomfortable drafting on the fly, so I would like the committee's legal counsel to look at that wording and satisfy herself that it conforms with the appropriate standards of parliamentary draftsmanship.

The Chairman: The Chair will inform itself and this committee by seeking its own legal counsel.

Mr. Clark: May I make a concluding comment?

The Chairman: You may.

Mr. Clark: If indeed there is a suggestion that is acceptable in principle, and I do not think it is inconsistent with the amendment that is before the committee—

The Chairman: There is no amendment before the committee.

Mr. Clark: The amendment that was circulating, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, but it is not before the committee.

Mr. Clark: Then I think it would make a lot of sense to consider this. I am concerned about passing legislation that other groups fear may impact on them, and unless there are compelling reasons why that should be done, it would seem only logical that it should be avoided.

[Translation]

en ce qui concerne les normes? Avez-vous des objections? Est-ce que cela éliminerait la crainte des pétitionnaires? Je pose alors la même question à ceux qui ont présenté le projet de loi privé car je crois comprendre que vous souhaitez élaborer des normes que d'autres pourraient utiliser de leur propre chef. Cela a du mérite.

Il y a aussi un risque à adopter un projet de loi dont certains craignent les effets. J'en reviens à l'Accord du lac Meech un moment...

Le président: Non, je vous en prie.

M. Clark: On peut établir un parallèle, monsieur le président. Nombre de mes commettantes demandent simplement que le lien entre la société distincte et la Charte soit énoncé explicitement car cela les rassurerait. Je crois en l'occurrence que les requérants demandent aussi un texte plus explicite. Si nous précisions que l'alinéa c) s'applique aux membres de l'Institut et à ceux qui choisissent d'adopter les normes, ne ferions-nous pas d'une pierre deux coups? Je me demande ce qu'en pense les requérants.

Mr. Cook: Ce libellé nous convient parfaitement.

M. Clark: Vous n'auriez plus de craintes?

M. Cook: Non.

M. Clark: Et ceux qui présentent le projet de loi privé maintenant.

Le président: Je précise que c'est une simple question. Il veut simplement savoir ce que vous en pensez.

M. Chester: Nous n'avons en principe aucune objection, bien qu'il soit assez inhabituel de trouver dans un projet de loi une disposition précisant qu'elle s'applique à un groupe donné et à n'importe qui d'autre qui peut... Comme je l'ai dit au Sénat, je ne suis pas très à l'aise pour rédiger des lois comme cela. Je préférerais que la conseillère juridique du comité jette un coup d'œil sur le libellé et nous dise s'il est recevable.

Le président: Le président va s'informer auprès de la conseillère juridique et va renseigner le comité.

M. Clark: Puis-je faire un commentaire en conclusion?

Le président: Allez-y.

M. Clark: Si on trouve la suggestion acceptable en principe et comme je ne crois pas qu'elle contredise l'amendement présenté au comité...

Le président: Aucun amendement n'a été présenté encore.

M. Clark: On a fait circuler le texte d'une modification, monsieur le président.

Le président: Oui, mais rien n'a encore été présenté.

M. Clark: Alors peut-être devrait-on modifier le texte. Je suis réticent à adopter un projet de loi dont d'autres groupes craignent les effets et à moins que des raisons pressantes ne nous y obligent, il serait logique de rejeter le projet de loi.

[Texte]

Mr. Gass: In principle I accept what you are saying, and I agree with the suggestions.

Mr. Rodriguez: Now kiss and make up.

The Chairman: We come back to our own Perry Mason.

Mr. Rodriguez: Your honour, I have no further questions for these witnesses.

The Chairman: Do you reserve the right to call them back?

Mr. Rodriguez: If we so desire, but we seem to have reached some sort of—

Mr. MacLellan: I have a couple of questions. Mr. Gass, you mentioned that you set the standards but you do not impose them. Is that accurate?

Mr. Gass: That is correct.

Mr. MacLellan: Who does impose them, the provincial organizations?

Mr. Gass: The provincial organizations are responsible for the rules of professional conduct and for the disciplinary hearings for our members.

Mr. MacLellan: So they take your standards and deal with them as they see fit.

Mr. Gass: If a member of a provincial institute does not follow the standards we have created, it is up to the provincial institute to take disciplinary action against that member.

Mr. MacLellan: And you say you do not have a national organization as such since members join the national organization separately?

Mr. Gass: Members join and pay their dues to the provincial organization. They are recognized as members of the Canadian institute through the provincial institute; they are not directly members of the Canadian institute.

Mr. MacLellan: You receive your funding from...? I am just curious, this has nothing to do with it. I just want you know if you are missing out on something that—

The Chairman: If it has nothing to do with it, then get on with it.

Mr. MacLellan: It is something the lawyers caught on to a long time ago.

Mr. Gass: We do receive our funding through the provincial institute.

Mr. MacLellan: He gets them both ways, provincially and federally.

Mr. Gass: The provincial institutes bill their members and collect the funds, with a designated portion going to the CICA, but it is their responsibility to bill the members.

The Chairman: Does this have anything to do with it?

Mr. MacLellan: My curiosity has been satisfied, Mr. Chairman. I feel much better.

Mr. Chairman, as far as I can see, if this particular area is dealt with, then the CGA is content with this bill as it is. Is that correct, Mr. Cook?

[Traduction]

M. Gass: En principe, j'admetts ce que vous dites et je suis favorable à la suggestion.

M. Rodriguez: Et maintenant, embrassez-vous.

Le président: Voilà que revient notre Perry Mason à nous.

M. Rodriguez: Votre honneur, je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Est-ce que vous vous réservez le droit de les citer à nouveau?

M. Rodriguez: Au besoin, mais je crois qu'on en est arrivé à une sorte de...

M. MacLellan: Je voudrais poser deux questions. Monsieur Gass, vous avez dit que vous élaboriez des normes sans les imposer, n'est-ce pas?

M. Gass: C'est exact.

M. MacLellan: Qui alors les impose, les organismes provinciaux?

M. Gass: Les organismes provinciaux ont la responsabilité d'imposer les règles de conduite professionnelle et de mettre sur pied des comités de discipline pour nos membres.

M. MacLellan: Ils choisissent donc d'imposer ou non les normes que vous établissez.

M. Gass: Quand un membre d'un institut provincial ne respecte pas les normes que nous avons établies, c'est l'association provinciale qui doit prendre des mesures disciplinaires contre lui.

M. MacLellan: Et vous dites qu'il n'y a pas d'organisme national véritable puisse les membres ne font pas tous partie de la même association en fait?

M. Gass: Les membres se joignent en fait à l'association provinciale à laquelle ils versent leurs cotisations. C'est par l'entremise de l'institut provincial qu'ils font partie de l'Institut canadien; ils n'en sont pas directement membres.

M. MacLellan: Vous recevez vos fonds de qui? Je pose la question par curiosité. Ce n'est absolument pas pertinent. Je veux juste que vous sachiez si vous ratez quelque chose...

Le président: Si cela n'est pas pertinent, passez à autre chose.

M. MacLellan: Les avocats s'en sont rendu compte il y a longtemps.

M. Gass: Nous recevons des fonds des associations provinciales.

M. MacLellan: Alors du provincial et du fédéral.

M. Gass: Les associations provinciales facturent leurs membres et recueillent les fonds dont un pourcentage déterminé est acheminé à l'ICCA. C'est leur responsabilité à elles de facturer les membres.

Le président: Cela a-t-il un lien avec le projet de loi?

M. MacLellan: Ma curiosité est satisfaite, monsieur le président, je me sens beaucoup mieux.

Si je comprends bien, monsieur le président, si on règle ce problème, la CGA n'a plus d'objection, n'est-ce pas monsieur Cook?

[Text]

Mr. Cook: That is correct.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, on a point of order, can I ask Solomon if he has drafted—

Mr. Clark: We are working on the translation at the moment.

Mr. Rodriguez: Good. Mr. Chairman, it seems that we have laboured so hard and we have produced this wonderful result.

Mr. Gagliano: Perhaps we could do the same thing this weekend.

Mr. Rodriguez: We should be hired by Senator Lowell Murray to go and settle the other matter.

• 1750

The Chairman: I did not think you were going to get me back to Meech.

The Chair would question Mr. Clark. As I understand it, Mr. Clark, the words you use—and please correct me—are “promote for the members of the Institute”. What were the other words after that?

Mr. Clark: No, I did not use the word “promote”. I am beginning on page 2. There is a semi-colon on line 11. You simply add to that “for members of the Institute or those who choose to accept them”.

I am trying to address the point, Mr. Chairman, that there is a desire for the voluntary broadening of standards. That is the proper terminology. I think it is clarified that those who do not wish to be associated with that would not be so, but it leaves the door open for those who wish to move towards national standards if that is the case. It strikes me that I hear both witnesses being in agreement with that objective. I might also say, Mr. Chairman, that I understood at the start of the meeting that you indicated we were all here as individuals—

The Chairman: We are.

Mr. Clark: There are no infamous quips, right?

The Chairman: The Chair would satisfy itself that again we are dealing with a hypothetical case, but if there were to be amendments, what I have in front of me—I have it in front of me, but I do not present it to the committee—is that we would change not one, but four different sections in here. All of the words would be the same.

Let me explain before I put this on the floor. For example, on page 1, subclause 2.(1) says that “The purpose of the Institute is to promote for the members of the Institute or those who choose to accept them”. I guess it does not fit in there, does it?

Mr. Dorin: No, let us stick with what we have. We were very happy. Let us stick with what we have.

Mr. MacLellan: That wording applies only to a chairman. We are going to have to deal with the other one on its own.

Mr. Dorin: Well, not if everybody is happy at this point. We do not have to. If we are happy, we do not have to get into other things.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, I do not know why you mentioned four. The petition deals only with paragraph 2.(2)(c). I am looking at the petition. That is what you petitioned us to deal with. The petition says: “Wherefore the undersigned, your petitioners, humbly pray and call upon Parliament...”

[Translation]

M. Cook: C'est exact.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Puis-je demander à Solomon s'il a rédigé... .

M. Clark: Nous sommes en train d'en faire la traduction.

M. Rodriguez: Très bien. Monsieur le président, nous avons travaillé fort et nous récoltons le fruit de notre labeur.

M. Gagliano: Nous pourrions peut-être faire la même chose en fin de semaine.

M. Rodriguez: Le sénateur Lowell Murray devrait nous confier la tâche de régler son problème.

Le président: Je ne pensais pas que vous alliez me faire revenir sur le sujet de Meech.

Le président voudrait poser une question à M. Clark. Si je comprends bien, monsieur Clark, et vous me reprendrez si je fais erreur, vous parlez de « promouvoir pour les membres de l'Institut ». Qu'y a-t-il après?

M. Clark: Non, je n'ai pas utilisé le terme « promouvoir ». Je commence à la page 2. Il y a un point-virgule après la ligne 11. Il suffit d'ajouter « pour les membres de l'Institut ou ceux qui décident de les accepter ».

Monsieur le président, je veux dire qu'il est souhaitable d'élargir la portée des normes de façon volontaire. C'est ainsi qu'il faut le libeller. On dit ainsi bien clairement que ceux qui ne tiennent pas à s'y associer n'y sont pas obligés, tout en laissant la porte ouverte à ceux qui souhaitent adopter des normes nationales. J'ai l'impression que les deux témoins sont d'accord là-dessus. Je dirais également, monsieur le président, qu'au début vous avez dit que nous sommes tous ici à titre individuel... .

Le président: C'est vrai.

M. Clark: Sans raillerie, n'est-ce pas?

Le président: Le président voudrait s'assurer encore une fois qu'il s'agit bien ici d'un cas hypothétique, mais si ces amendements devaient être adoptés—j'ai un texte sous les yeux mais je ne le soumets pas au comité—cela modifierait non pas un, mais bien quatre articles du projet de loi. Les termes seraient les mêmes partout.

Permettez-moi de vous expliquer ce qu'il en est avant de déposer le texte. Par exemple, à la première page, le paragraphe 2.(1) précise que « L'Institut a pour but de promouvoir pour ses membres ou pour tous ceux qui décident de les accepter ». Cela ne va pas très bien à cet endroit, n'est-ce pas?

M. Dorin: Non, tenons-nous-en à ce que nous avons. Cela allait très bien. Gardons ce que nous avions.

M. MacLellan: Cela ne s'applique qu'à un président. Il va falloir régler l'autre indépendamment.

M. Dorin: Pas si tout le monde est satisfait. Ce n'est pas nécessaire. Si tout le monde est satisfait, nous pouvons passer à autre chose.

M. Rodriguez: J'invoque le règlement, monsieur le président. Je ne sais pas pourquoi vous avez parlé de quatre articles. La pétition ne concerne que l'alinéa 2.(2)(c). Je l'ai sous les yeux. C'est ce qu'on nous a demandé de considérer. La pétition dit: « À ces causes, demande humblement que le Parlement... »

[Texte]

The Chairman: Mr. Rodriguez, the Chair understands what you are saying. This is an awful way to do business, but I am going “ass-backwards” on this thing. We are going to get it cleared up, though.

Mr. Gagliano was going to introduce four amendments—just follow my thinking—but now Mr. Gagliano tells me he would withdraw the other three and that we are dealing exclusively paragraph 2(2)(c), page 2, where it says “to create and improve standards of financial accounting, reporting and auditing”. To that I understand it would be acceptable to both parties if we introduced after “auditing”—I believe that is correct—“for the members of the Institute or those who choose to accept them”. I understand that would be acceptable to both parties. Is that my understanding?

Mr. Cook: Yes.

Mr. Chester: I ask the hon. member whether after the word “Institute” he used “and” or “or”. When I heard him he said “for the members of the Institute and for those who choose to accept them”.

The Chairman: No. The wording is “or”; there is no “and”. It would read: “For the members of the Institute or those who choose to accept them”. Those are the specific words.

• 1755

Mr. Clark: It would not be mutually exclusive.

Mr. Chester: It is not meant to be mutually exclusive.

The Chairman: Therefore, those are the words we would be using.

Mr. Clark: Going back to being academic, I would use “and/or” and cover both situations—charge a fee to both sides.

Mr. Rodriguez: That is a lawyer’s way.

The Chairman: The committee will go in camera for just a few minutes. There are a couple of clarifications we want.

[Proceedings continue in camera]

• 1803

[Public proceedings resume]

The Chairman: I call the meeting to order. We have the representatives from the petitioners and the opponents and you have your lawyers with you. I would ask you please to refer to these amendments. We will go directly to paragraph (c) on page 2.

Before you went out we had a deal. We were going to add “for the members of the institute or for those who choose to accept them” after the word “auditing”. We have discussed it now with our own counsel, and she recommends that instead of the words “or for those who choose to accept them” we use “which standards may be used by any other person or body”. Do you have any questions about that?

[Traduction]

Le président: Monsieur Rodriguez, le président vous comprend très bien. Ce n'est pas ainsi qu'il faudrait procéder normalement, mais je prends l'affaire à rebours. Nous allons cependant finir par nous en sortir.

M. Gagliano voulait présenter quatre amendements—suivez mon raisonnement—mais s'il me dit maintenant qu'il est prêt à en retirer trois et que nous ne nous occupons plus que de l'alinéa 2(2)(c), page 2, où on peut lire «créer des normes et améliorer les normes existantes en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière». Si je comprends bien, les deux parties seraient prêtes à accepter que l'on ajoute après «vérification de l'information financière»—je crois ne pas faire d'erreur—«pour les membres de l'Institut ou ceux qui décideraient de les accepter». Si je comprends bien, les deux parties seraient prêtes à l'accepter. Ai-je bien compris?

M. Cook: Oui.

M. Chester: Je ne sais pas si le député a dit «et» ou «ou» après «Institut». Je l'ai entendu dire «pour les membres de l'Institut et pour ceux qui décideraient de les accepter».

Le président: Non. Il faudrait dire «ou». Il n'y a pas de «et». La phrase se lirait ainsi: «pour les membres de l'Institut ou pour ceux qui décideraient de les accepter». C'est le libellé exact.

M. Clark: Ce n'est pas l'un ou l'autre.

M. Chester: Il ne s'agit pas d'exclure l'un ou l'autre.

Le président: C'est donc bien les mots que nous utiliserions.

M. Clark: Toujours dans l'hypothèse, je dirais «et/ou» pour couvrir les deux situations.

M. Rodriguez: Une méthode d'avocat.

Le président: Le comité va se réunir à huis clos quelques instants. Nous avons besoin de certains éclaircissements.

[La séance se poursuit à huis clos]

[La séance publique reprend]

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous avons ici des représentants des requérants et des opposants et vous êtes accompagnés de vos avocats. Je vous prie de vous reporter à ces amendements. Nous allons passer directement à l'alinéa c, page 2.

Avant que vous ne quittiez la salle, nous nous étions entendus. Nous allions ajouter «pour les membres de l'Institut ou pour ceux qui décideraient de les accepter» après «information financière». Nous en avons discuté avec notre avocat et elle recommande à la place de «ou pour ceux qui décideraient de les accepter» la phrase «normes qui pourront être utilisées par toute autre personne ou tout autre corps constitué». Avez-vous des questions à ce propos?

[Text]

[Translation]

• 1805

Ms Robertson: Yes, I need clarification. We are still adding the words "for members of the Institute". We are then simply adding the words "which standards may be used by any other person or body".

The Chairman: Yes. For greater certainty, I will read the whole thing. It will be in the *Minutes of Proceedings and Evidence*. Do you have something to say before I read it, sir?

Mr. Chester: I have a question for legal counsel. Does "any other person or body" include the Crown?

Ms Diane McMurray (Legal Counsel, Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons): Not unless the act is made binding on the Crown. There has to be some provision in the act that binds the Crown.

Mr. Chester: Then I accept the wording.

The Chairman: Let the record show the answer. This is how paragraph 2.(2)(c) will read:

(c) to create and improve standards of financial accounting, reporting and auditing for the members of the Institute, which standards may be used by any other person or body;

Is that acceptable?

Ms Robertson: It is much better.

The Chairman: Is that acceptable to you?

Mr. Cook: Yes, it is acceptable.

The Chairman: Is it acceptable to you?

Mr. Gass: Yes, it is acceptable.

The Chairman: I will permit the amendment. It is moved by Mr. Clark, and seconded by Mr. Gagliano, that in clause 3 of the bill, proposed paragraph 2.(2)(c), you would strike out line 11 and substitute the following therefor:

auditing for the members of the Institute, which standards may be used by any other person or body;

Amendment agreed to

Ms McMurray: I know it is late; I do not want to keep everybody here. I would like a clarification. When you ask whether "person or body" includes the Crown, I am taking it that you want the Crown to be included. In other words, you want the Crown to be able to use it.

Mr. Chester: The Crown could not be referred to in a private act.

Ms McMurray: In other words, you do not want the Crown to be able to—

Mr. Chester: I would like the Crown to be able to use it. I would like the Crown to be able to use it in whatever way the Crown saw fit. I cannot mandate the Crown, however, or I cannot refer to the Crown, in a private statute.

[Translation]

Mme Robertson: Oui, j'aimerais une précision. Nous ajoutons toujours «pour les membres de l'Institut». Nous ajoutons simplement à cela «normes qui pourront être utilisées par toute autre personne ou tout autre corps constitué».

Le président: C'est cela. Pour être plus sûr, je vais vous relire le tout. Vous le trouverez dans les *Procès-verbaux et témoignages*. Avez-vous quelque chose à ajouter avant que je ne vous en donne lecture, monsieur?

Mr. Chester: J'ai une question pour l'avocate. Quand on dit «toute autre personne ou tout autre corps constitué», cela inclut-il la Couronne?

Me Diane McMurray (avocate, légiste parlementaire, Chambre des communes): Pas si la loi ne s'applique pas à la Couronne. Il faudrait prévoir une disposition qui soumette la Couronne à cette loi.

Mr. Chester: Alors j'accepte le libellé.

Le président: Que l'on lise ainsi dans les procès-verbaux et témoignages à l'alinéa 2.(2)c):

c) élaborer des normes et améliorer les normes existantes, en matière de comptabilité, de présentation et de vérification de l'information financière, pour les membres de l'Institut, normes qui pourront être utilisées par toute autre personne ou tout autre corps constitué;

Est-ce acceptable?

Mme Robertson: C'est beaucoup mieux.

Le président: Est-ce que c'est acceptable pour vous?

M. Cook: Oui.

Le président: Et pour vous?

M. Gass: Oui.

Le président: L'amendement est recevable. Il est proposé par M. Clark, appuyé par M. Gagliano, qu'à l'article 3 du projet de loi, l'alinéa 2.(2)c) soit modifié par substitution à la ligne 14 de ce qui suit:

de l'information financière, pour les membres de l'Institut, normes qui pourront être utilisées par toute autre personne ou tout autre corps constitué;

L'amendement est adopté

Me McMurray: Je sais qu'il est tard et je ne veux pas vous retenir. J'aimerais cependant une précision. Lorsque vous avez demandé si par «personne ou corps constitué», on entend la Couronne également, je présume que c'est ce que vous souhaitez. Autrement dit, vous voulez que la Couronne puisse elle aussi utiliser ces normes.

Mr. Chester: On ne peut pas mentionner la Couronne dans une loi d'intérêt privé.

Me McMurray: Autrement dit, vous ne voulez pas que la Couronne puisse...

Mr. Chester: Je veux bien que la Couronne puisse s'en servir. Je veux que la Couronne puisse faire ce qu'elle souhaite. Je ne peux cependant pas mentionner la Couronne dans une loi d'intérêt privé.

[Texte]

Ms McMurray: Okay, I just wanted to clarify that.

Mr. Chester: As I understand it, under the principles of statutory interpretation, a public act would override a private act. Accordingly, any reference in any public statutes, such as the Canada Business Corporations Act or the securities act, would in its interpretation override the provisions of this statute and thus include the Crown.

Ms McMurray: That is right.

Clause 3 as amended agreed to

Clauses 4 and 5 agreed to

The Chairman: Shall the preamble carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I order a reprint of the bill as amended for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. members: Agreed.

[Traduction]

Me McMurray: Très bien, je voulais que ce soit clair.

M. Chester: Il me semble que d'après les règles d'interprétation une loi d'intérêt public prime toujours sur une loi d'intérêt privé. Par conséquent, toute référence dans les lois d'intérêt public, comme la Loi sur les sociétés commerciales canadiennes ou la Loi sur les valeurs mobilières, primerait sur les dispositions de cette loi-ci et toucherait également la Couronne.

Me McMurray: C'est exact.

L'article 3 tel que modifié est adopté

Les articles 4 et 5 sont adoptés

Le président: Le préambule est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Le projet tel qu'amendé est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Dois-je renvoyer le projet de loi tel que modifié à la Chambre?

Des voix: Oui.

Le président: Dois-je ordonner une réimpression du projet de loi tel que modifié à l'intention de la Chambre des communes pour l'étape du rapport?

Des voix: Oui.

• 1810

The Chairman: I do thank the promoters and the opponents for bringing this before us. It has been a good experience, the first one we have been through.

Mr. Clark: I think now we can perhaps have our own constitutional crisis with the Senate.

The Chairman: I am not going to chair that one.

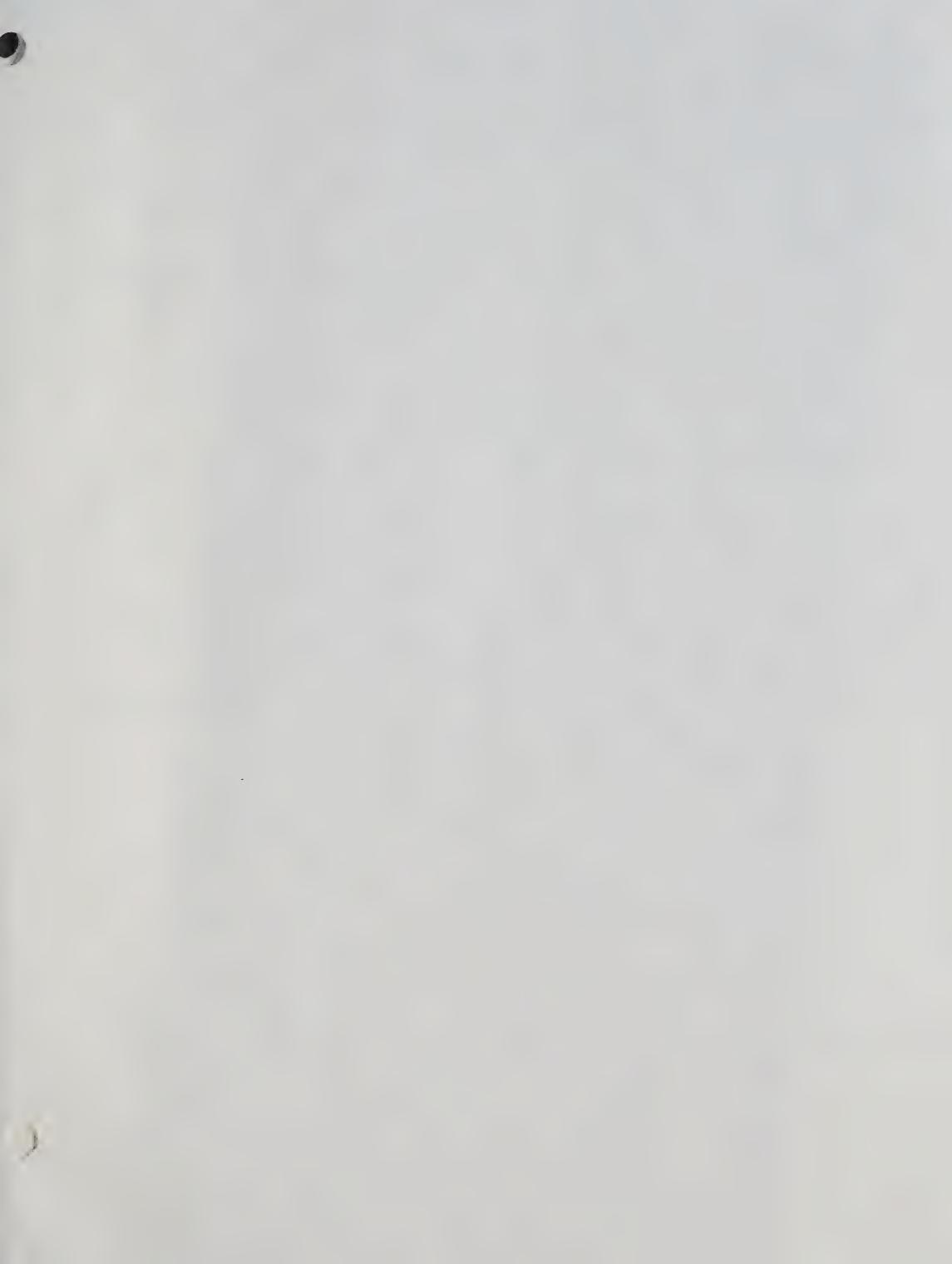
This meeting is adjourned.

Le président: Je remercie les promoteurs et opposants du projet de loi d'être venus. Cela a été une bonne expérience; la première pour nous.

M. Clark: Nous pouvons maintenant peut-être nous permettre notre propre crise constitutionnelle avec le Sénat.

Le président: Je n'y présiderai pas.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Institute of Chartered Accountants:

R. Simon G. Chester, Parliamentary Agent;
Donald E. Gass, FCA, President.

From the Certified General Accountants' Association of Canada:

Donna Robertson, Parliamentary Agent;
Darrell W. Cook, FCGA, President;
Douglas J. MacDonald, CGA (Hon.), Executive Vice-President
and Secretary.

TÉMOINS

De l'Institut canadien des comptables agréés:

R. Simon G. Chester, agent parlementaire;
Donald E. Gass, président.

De l'Association des comptables généraux agréés du Canada:

Donna Robertson, agente parlementaire;
Darrell W. Cook, président;
Douglas J. MacDonald, vice-président exécutif et secrétaire.

CA 1
XC 2
999
C 13



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill S-10

Canadian Institute of Chartered Accountants Act

HOUSE OF COMMONS



Issue 1 • 1989–1990 • 2nd Session • 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax
 Farmers
 Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter
g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the
Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

I N D E X

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1990—

May: 22nd, 30th, 1.

Accounting

National standards, establishment, procedures, 1:34-5, 39-40
See also Canadian Institute of Chartered Accountants—
 Standards; Certified General Accountants' Association of Canada—Standards

Accounting Research Advisory Board *see* Canadian Institute of Chartered Accountants**Accounting Standards Committee** *see* Canadian Institute of Chartered Accountants**Atkinson, Ken** (PC—St. Catharines)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:47

Board of Governors *see* Canadian Institute of Chartered Accountants**Canada Business Corporations Act** *see* Canadian Institute of Chartered Accountants—Charter**Canadian Institute of Chartered Accountants**

Accounting Research Advisory Board, relationship, 1:13
 Accounting Standards Committee, relationship, 1:29

Board of Governors, 1:12

Charter, modernizing, updating, objectives statement, setting standards, 1:12, 14

Application, other accountant bodies, Certified General Accountants' Association of Canada, 1:21, 25, 30-1, 33-4, 37-40, 47

Canada Business Corporations Act regulations, relationship, 1:18, 43, 53

Exclusivity, Canadian Institute of Chartered Accountants membership, specific language, requesting, 1:17, 21, 25, 33, 36-8, 41-2, 44-6, 48-51

Legal implications, 1:15-6, 19

Monopoly allegations, 1:14-5, 31

Senate Banking Committee position, 1:31-3

Federal-provincial jurisdiction, 1:12

Funding, 1:49

Historical perspective, 1:12

Mandate, 1:12-3, 40

Membership, 1:12

Objectives, 1:30-1

Professional conduct, enforcement, 1:49

Standards, guidelines, handbook, national scope, utility, 1:13-4, 17-8, 24, 29, 44-5

Certified General Accountants' Association of Canada, position, 1:22, 30, 43

Crown, binding, 1:52

Independent standards setting body, need, 1:30

International Accounting Standards Committee, position, 1:26-7

International standards, relationship, 1:24-5

Other countries, comparison, 1:22-3

United Kingdom accounttant bodies, 1:28

Terminology, "association" vs "institute", 1:20

Volunteer contribution, scope, 1:13

See also Organizations appearing

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10)—

Dorin

Consideration, 1:8-53; as amended, 1:53, carried, 7; report to House with amends., 1:53, agreed to, 7

Canadian Institute of Chartered Accountants...—Cont.

Clauses 1 and 2, 1:20, carried severally, 6

Clause 3, 1:20-53, as amended, carried, 7

Amtd. (L. Clark), 1:52, agreed to, 7

Clauses 4 and 5, 1:53, carried, severally, 7

Preamble, stood, 1:20; 1:53, carried, 7

Title, 1:53, carried, 7

References

Purpose, 1:11

Scope, public vs private bill, 1:16, 36-8, 46

See also Order of Reference; Report to House

Certified General Accountants' Association of Canada

Membership, 1:21-2

Standards, source, 1:40-1

See also Canadian Institute of Chartered Accountants—Charter—Standards; Organizations appearing

Chester, R. Simon G. (Canadian Institute of Chartered Accountants)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:11, 15-20, 34-9, 46-8, 51-3

Clark, Lee (PC—Brandon—Souris; Parliamentary Secretary to Minister of the Environment)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:43, 47-8, 50-1, 53

Procedure, bill, 1:43

Committee *see* Procedure and Committee business**Cook, Darrell W.** (Certified General Accountants' Association of Canada)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:21-5, 37, 40-3, 48, 50-2

Crown *see* Canadian Institute of Chartered Accountants—Standards**Dorin, Murray W.** (PC—Edmonton Northwest)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:8-10, 40-4, 50

Certified General Accountants' Association of Canada, 1:40-1

Procedure and Committee business

Meetings, 1:9-10

Printing, 1:8

Questioning of witnesses, M., 1:9

Quorum, M., 1:9

Duplessis, Suzanne (PC—Louis-Hébert; Parliamentary Secretary to Minister for Science)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:43-5

Federal-provincial relations *see* Canadian Institute of Chartered Accountants**Financial Accounting Standards Board**

Establishment, role, 1:27

Gagliano, Alfonso (L.—Saint-Léonard)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:10, 45-6, 50

Gass, Donald E. (Canadian Institute of Chartered Accountants)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:11-5, 35, 39-40, 44-6, 49, 52

Independent standards setting body *see* Canadian Institute of Chartered Accountants—Standards

International Accounting Standards Committee *see* Canadian Institute of Chartered Accountants—Standards

International standards *see* Canadian Institute of Chartered Accountants—Standards

MacDonald, Douglas J. (Certified General Accountants' Association of Canada)
Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:25-9

MacLellan, Russell (L—Cape Breton—The Sydneys)

Accounting, 1:34-5
Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:11, 34-7, 49-50

McMurray, Diane (Legal Counsel, Law Clerk and Parliamentary Counsel)
Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:52-3

Monopoly *see* Canadian Institute of Chartered Accountants—Charter

Normand, Robert (Committee Clerk)
Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:8, 10

Order of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing

Canadian Institute of Chartered Accountants, 1:11-20, 34-40, 44-9, 51-3

Certified General Accountants' Association of Canada, 1:20-34, 37, 40-3, 47-8, 50-2

See also individual witnesses by surname

Parent, Gilbert (L—Welland—St. Catharines—Thorold; Chairman)
Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:11, 19-21, 34, 37-8, 43-4, 46, 48-53

Procedure and Committee business

Bill

Amendments, 1:43-4
Clause by clause study, 1:10
Reprinting for report stage, 1:53

In camera meetings, 1:11, 51

Meetings, 1:9-10

Members, 1:43

Organization meeting, 1:8-10

Printing, 1:9

Private Members' Private Bills, disposition, 1:10-1

Votes, Chairman voting to break tie, 1:19

Witnesses, 1:9

References, appointment as Chairman, 1:8

Procedure and Committee business

Bill

Amendments
Committee disposition, 1:44
Draft in both official languages, 1:43

Procedure and Committee business—*Cont.*

Bill—*Cont.*

Clause by clause study, 1:10

Preamble

Calling, 1:11

Standing, 1:10

Reprinting for report stage, ordered by Chairman, 1:53, agreed to, 7

Chairman, appointment, 1:5, 8

In camera meetings, proceeding to, 1:11, 51, agreed to, 7

Public meeting, proceeding to, 1:51, agreed to, 7

Meetings, scheduling, 1:9-10

Members, leaving meeting, other committee commitments, 1:43

Opponents *see* Procedure and Committee business—Witnesses

Organization meeting, 1:8-10

Petitioners *see* Procedure and Committee business—Witnesses

Printing, minutes and evidence, 1:8-9

M. (Ricard), 1:9, agreed to, 5

Private Members' Private Bills, disposition, Chairman statement, 1:6, 10-1

Promoters *see* see Procedure and Committee business—Witnesses

Questioning of witnesses, rotation by party, M. (Dorin), 1:9, agreed to, 5

Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Dorin), 1:9, agreed to, 5

Votes, Chairman voting to break tie, 1:19

Witnesses, status, petitioners, promoters and opponents, 1:9-11

Report to House, 1:4

Ricard, Guy (PC—Laval)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:9-10

Procedure and Committee business

Bill, 1:10

Meetings, 1:9

Printing, M., 1:9

Robertson, Donna (Certified General Accountants' Association of Canada)

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:20-1, 29-34, 37, 42, 47, 52

Rodriguez, John R. (NDP—Nickel Belt)

Accounting, 1:39-40

Canadian Institute of Chartered Accountants Act (Bill S-10), 1:20, 37-40, 43-4, 49-51

Procedure and Committee business, members, 1:43

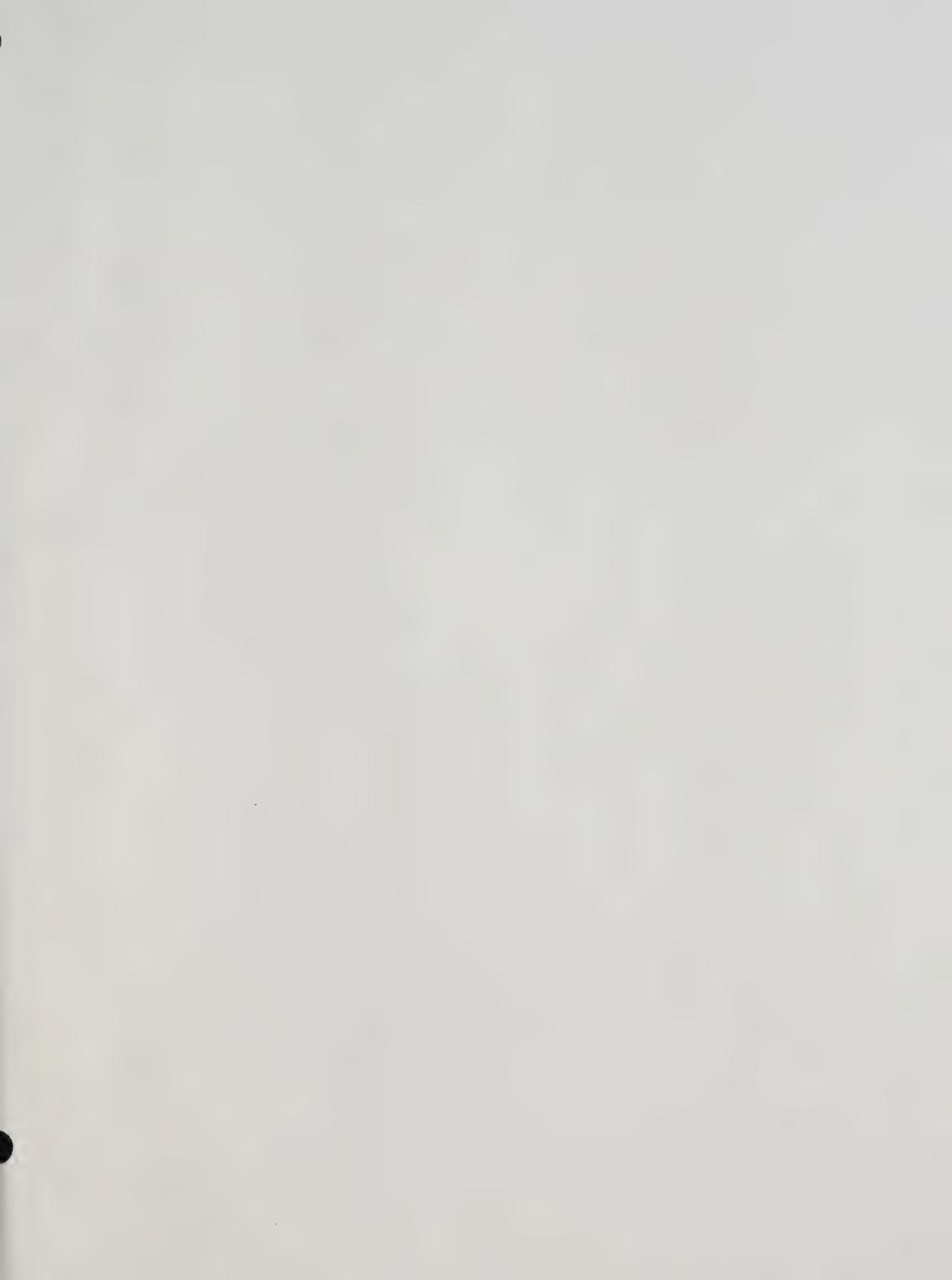
Senate Banking Committee *see* Canadian Institute of Chartered Accountants—Charter

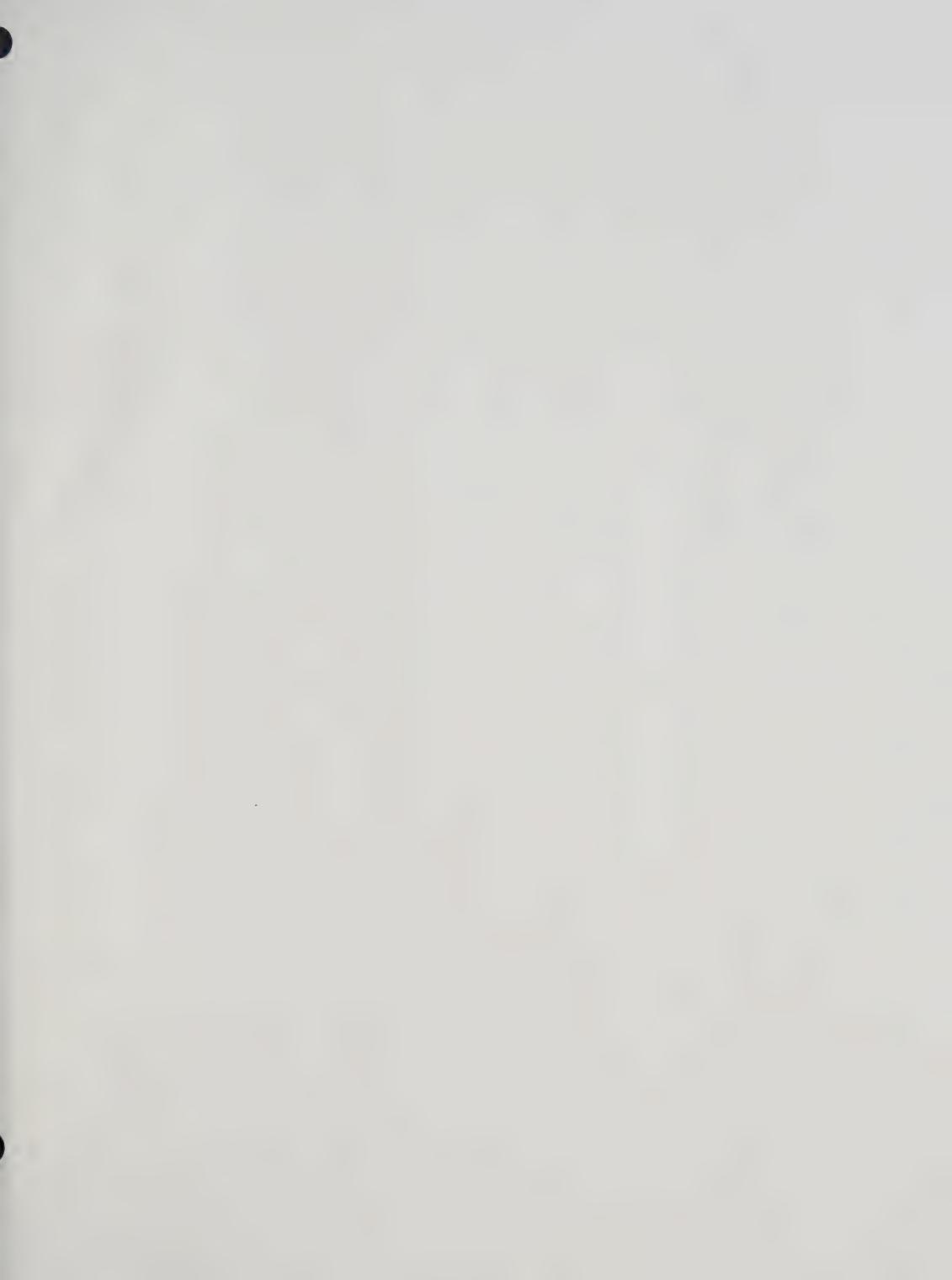
Standards of accounting *see* Canadian Institute of Chartered Accountants; Certified General Accountants' Association of Canada

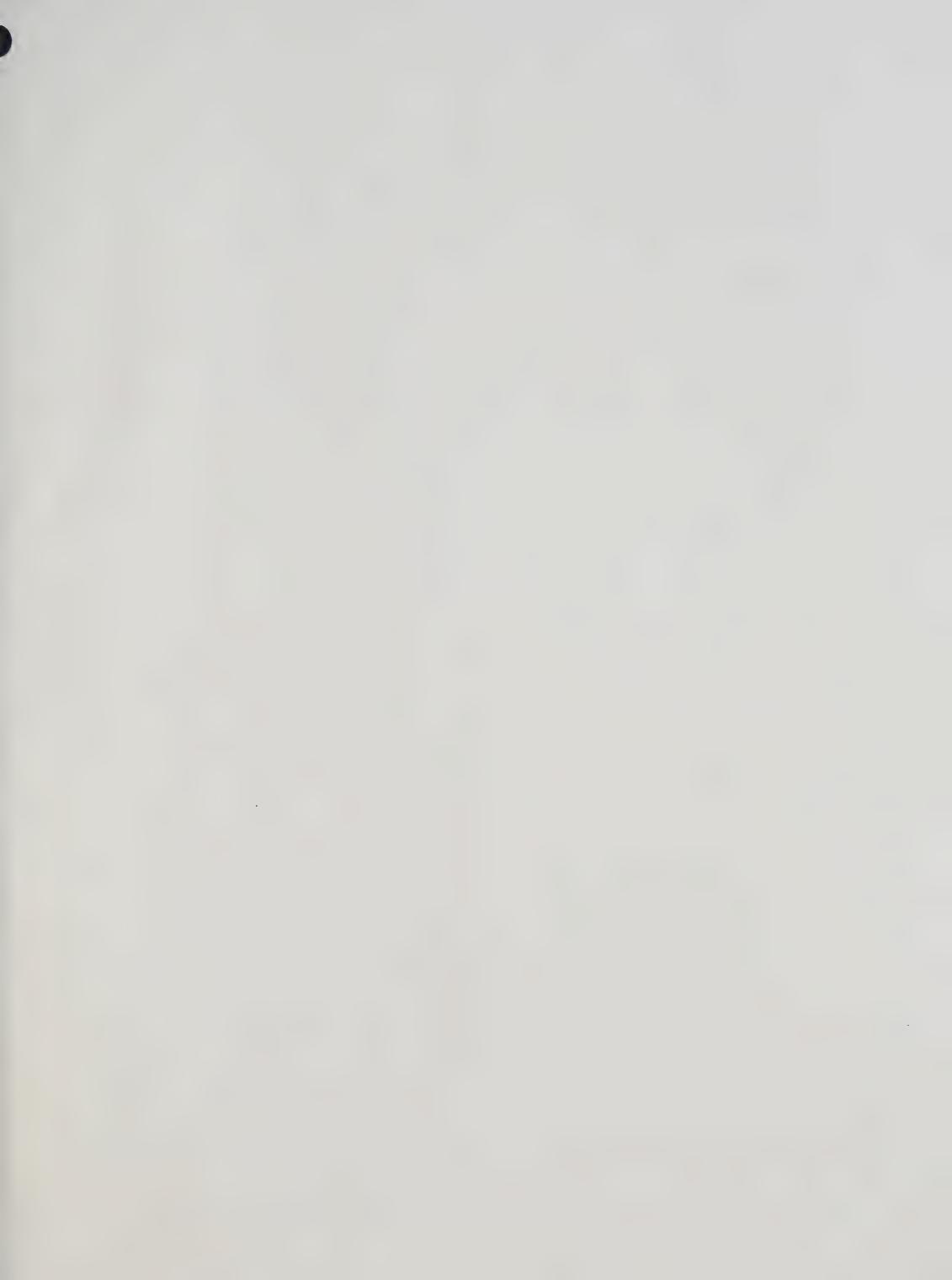
United Kingdom *see* Canadian Institute of Chartered Accountants—Standards

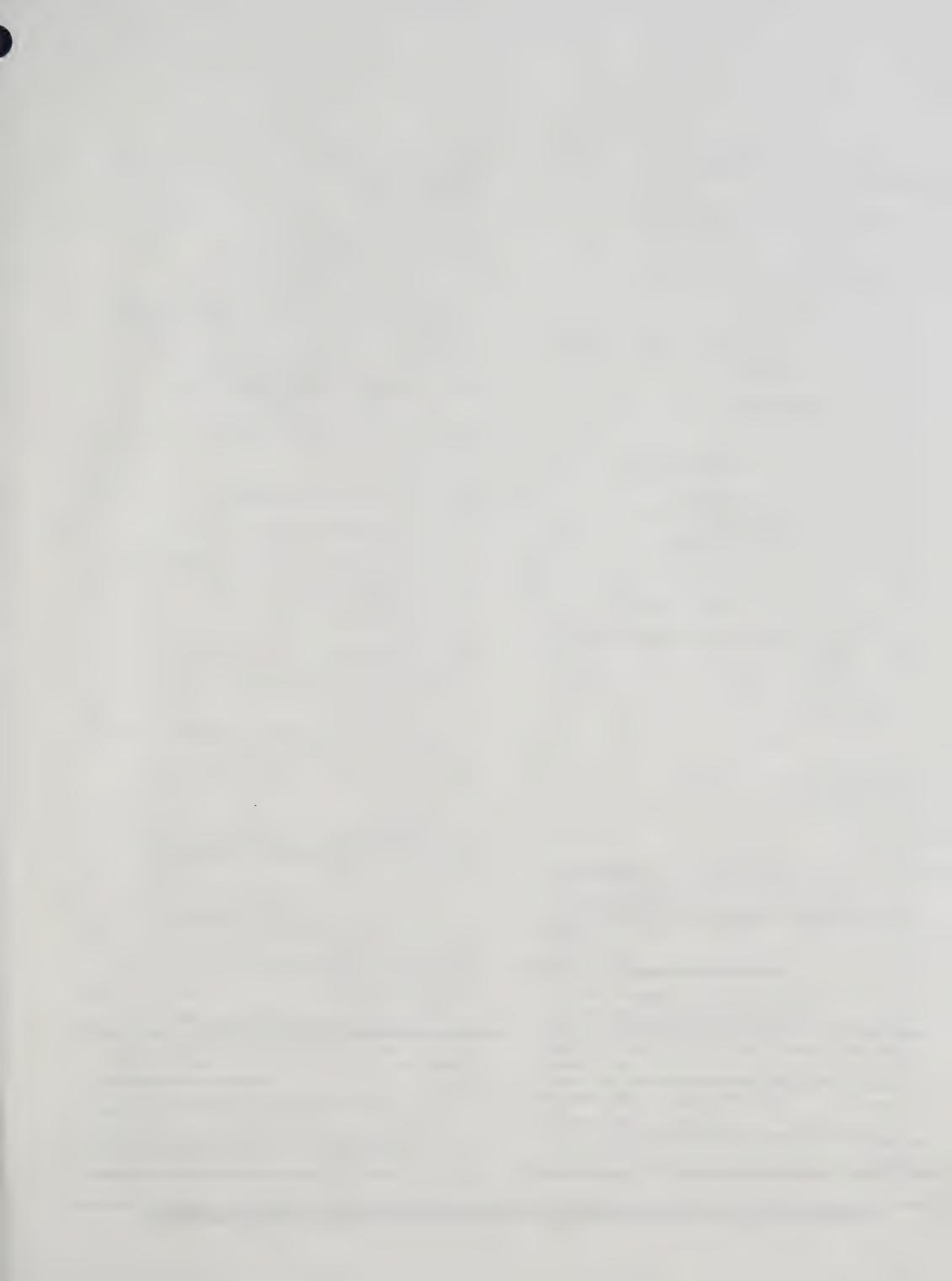
Volunteers *see* Canadian Institute of Chartered Accountants

Witnesses *see* Organizations appearing and *individual witnesses by surname*









- Procédure et Règlement
Roberts, Donna (Association des compatbiles généraux agreees du Canada)
- Conseiller juridique, consultation à huis clos, I:11
Institut Canadien des Compabiles Agreees, projet de loi S-10, étude, I:20-1, 29, 34, 37, 42
- Préambule, étude, modalités, I:10-1
Projet de loi, étude, modalités, I:10-1
- Procès-verbaux et témoignages
Roberge, John R. (NPD—Nickel Belt)
Association des compatbiles agreees du Dominion, I:20
Comité, I:49
Institut Canadien des Compabiles Agreees, I:38-9
Normes comparables, I:37-8, 40
étude, I:20, 37-40, 43, 45-51
- Rapport à la Chambre
Institut Canadien des Compabiles Agreees, projet de loi S-10
Institut Canadien des Compabiles Agreees, I:10-1, 11-12
Société des compatbiles en management
Témoins
Association des compatbiles généraux agreees du Canada, I:20-34, 37, 40-3, 51
Institut Canadien des Compabiles Agreees, I:11-20, 34-40, 44-9, 51-3
Ricard, Guy (PC—Laval)
Ressources, investissements, I:14
Recherche compatible et financière
Ricard, Guy (PC—Laval), seancce d'organisation, I:9-10

PROJET DE LOI S-10—LOI CONCERNANT L'INSTITUT CANADIEN DES COMPTABLES AGREES

MAI

LES 22 ET 30, T.I.

-1990-

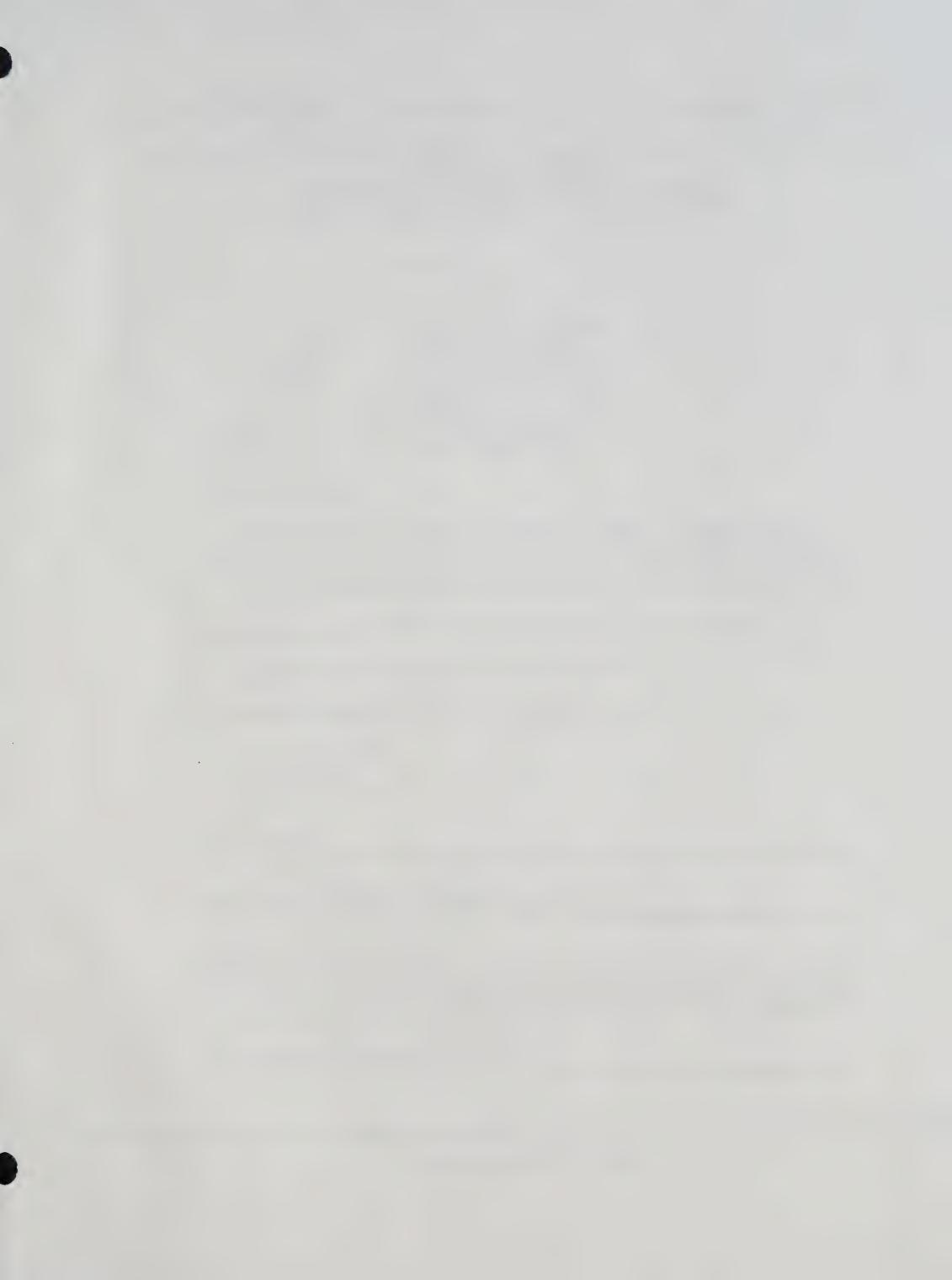
DATES ET FASCICULES

DEUXIÈME SESSION—TRENTÉ QUATRIÈME LEGISLATURE

COMPTE RENDU OFFICIEL

COMITÉ LEGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

I N D E X



au Service de l'index et des références (613) 992-7645.
Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser

Parti réformiste du Canada	RÉF.
Progressiste conservateur	PC
Nouveau parti démocratique	NPD
Liberal	L
Indépendant	IND.
Conservateur indépendant	CONS. IND.
Bloc Québécois	BQ

Affiliations politiques:

gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.R. = sanction royale.
M. = motion. Q.F. = question au Feuilleton. Q.O. = question orale. R.G. = réponse au
Art. = article. Chapt. = chapitre. Ord. = ordre de dépôt de documents. Decl. = déclaration.
I.e., 2^e, 3^e. l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement.

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

Gains en capital. Voir Impôt sur le revenu—Agrocultureurs

Les revenus à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital
Agrocultureurs
Impôt sur le revenu

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Les noms des intervenants et les descriptions sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indiquées chronologiquement.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence appartient sous deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descriptions plus courtes.

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est énergisant selon la date de cette référence se trouve à la page suivante.

Publie en conformité de l'autorité du Pr閚ier du Canada — Chambre des
communes par l'impri eur de la Reine pour le Canada.
En vertu du Groupe Communautaire Canada — Edition,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9
Available from Canadian Communitarian Group — Publishing,
by the Queen's Printer for Canada.

CHAMBRE DES COMMUNES

Loi concernant l'Institut canadien des comparables agrées

Projet de loi S-10

COMITÉ LEGISLATIF SUR LE

DU

INDEX

CANADA



